Acquired with the assistance of the

Sophia Augusta Brown

Fund

JOHN CARTER BROWN LIBRARY

SE vend à Bordeaux chez CHAPPUIS freres, Libraires, Jurés de l'Univerſité, Place Royale, à l'entrée de la Bourſe.

29317
[MARBAUK]

ESSAI
SUR
LE COMMERCE
DE RUSSIE.

APJCB

ESSAI
SUR
LE COMMERCE
DE RUSSIE,
AVEC
L'HISTOIRE
DE SES DÉCOUVERTES.

A AMSTERDAM.

M. DCC. LXXVII.

RPJCB

ESSAI
SUR
LE COMMERCE
DE RUSSIE,
AVEC
L'HISTOIRE
DE SES DÉCOUVERTES.

DANS un temps où la Ruſſie vient de jeter un ſi grand éclat dans l'Europe, il eſt intéreſſant de connoître & d'apprécier le nerf de ſa puiſſance, & le principal mobile de ſon influence politique; je veux dire ſon commerce; d'en découvrir la nature, les reſſources & les vices. Il eſt ſur-

tout essentiel d'envisager les liaisons qui sont ou doivent être un jour entre cet empire & la France, relativement à cet objet. Voilà la matiere que nous nous proposons de traiter ; elle est neuve pour le public, & peu connue des négociants. C'est un service à rendre à ces derniers particuliérement, que de fixer leur jugement, & d'éclairer leurs spéculations sur un commerce totalement différent de celui des autres états, & dont l'ignorance a entraîné la ruine d'un grand nombre de capitalistes de différentes nations.

CHAPITRE PREMIER.

Commerce de la Ruſſie en général.

LE commerce de cet empire, ainſi que celui de tout état quelconque, ſe diviſe en intérieur & extérieur. Le premier comprend ſa culture, ſon induſtrie, la conſommation ou l'emploi des productions de ſon ſol. Le dernier conſiſte à échanger les matieres ou les produits de ſon commerce intérieur contre les marchandiſes étrangeres, que le beſoin, la commodité ou le goût rendent néceſſaires, utiles ou agréables à la vie de ſes habitants.

Dans tous les états commerçants, gouvernés par des principes raiſonnables, le commerce intérieur eſt l'aliment du commerce extérieur, & la meſure des richeſſes nationales. Plus l'agriculture & les arts utiles ſont en vigueur, plus les conſommations & les objets de commerce s'accroiſſent & s'étendent, & plus auſſi on a de ſuperflu à fournir à l'étranger : c'eſt alors que l'excès de ce qu'une nation

peut donner, fait l'excès de ce qu'elle peut recevoir. Cette liaiſon intime des deux commerces, qui ſe prêtent des forces réciproques, eſt la cauſe infaillible de ſa proſpérité ; elle porte ſon induſtrie au plus haut point d'activité ; & par une ſuite néceſſaire, elle multiplie les hommes en multipliant les matieres auxquelles ils peuvent être employés.

CHAPITRE II.

Commerce intérieur de la Ruſſie.

D'APRÈS les principes ci-deſſus, on ne peut donner une juſte idée du commerce intérieur d'un pays quelconque, ſans parler de ſes productions, de ſa population & de ſon induſtrie : ce ſont là les éléments générateurs de l'aiſance des peuples, & de l'opulence des états.

J'oſerai dire, ſans crainte d'être démenti, qu'il n'y a point de pays au monde où les climats ſoient plus nombreux, les productions plus variées, & d'une utilité plus univerſelle, la terre plus féconde, & la nature plus libérale qu'en Ruſſie. Cet empire eſt ſi vaſte, ſi heureuſement ſitué, qu'il eſt peu ou point de denrées & de fruits qu'il ne produiſe, ou ne puiſſe produire dans quelque partie de ſon étendue : il ſera aiſé de s'en convaincre par l'énumération ſuccincte de ſes provinces, les plus productrices & les plus remarquables.

Parmi les pays conquis, la Livonie &

l'Eſtonie fourniſſent des bleds, du chanvre & du lin ; la Finlande, des planches, des bois de conſtruction, quelques mâtures, du goudron.

La province de Smolensko produit des gruaux, du bled, du chanvre & du lin.

L'Ukraine, par la fécondité de ſes plaines, & la température de ſon ciel, peut être regardée comme le paradis de l'empire, comme la Sibérie en eſt l'enfer par l'âprêté de ſon climat : elle fournit abondamment des bleds, de la cire, du miel, du tabac, du chanvre, du lin, &c. Ses terres ſont ſuſceptibles de toute ſorte de cultures. Sous l'impératrice régnante, on a eſſayé d'y planter des mûriers pour recueillir de la ſoie ; ſi cette tentative n'a pas eu le ſuccès qu'on en devoit raiſonnablement eſpérer, la faute en doit être imputée aux entrepreneurs ou aux obſtacles qu'ils ont rencontrés de la part des nationaux. Mais cette irréuſſite ne devoit point faire abandonner un projet utile : avec un meilleur choix dans les perſonnes chargées de pareilles plantations, avec des ſoins plus vigilants, & une protection plus ferme de la part du gouvernement, on parviendroit facilement à l'établiſſement d'une partie auſſi avanta-

geuſe. L'Ukraine produit encore du bétail : elle vend annuellement environ 10,000 bœufs ; ils paſſent dans la Siléſie & dans la Saxe : on prétend même qu'on en mene juſqu'à Paris. L'Ukraine ne produit point de vin ; cependant ſon ſol eſt également propre à la culture de la vigne, des mûriers & des oliviers.

Les provinces de Biélogorod, Simbirsky, Penza, Alatyr, ſont avec la précédente les greniers de la Ruſſie : il en ſort une quantité immenſe de bleds ; la culture des froments y croît de jour en jour.

Le gouvernement d'Aſtracan abonde en moutons, fameux par leur groſſeur & par la beauté de leurs fourrures : ils ſont de race Tartare. Cette province produit de plus des melons délicieux & d'excellents raiſins, dont le grain eſt le double de la groſſeur des nôtres. La plus grande partie de ces fruits ſe conſomme à Pétersbourg, chez l'impératrice, & dans les bonnes maiſons de cette réſidence. Pour les conſerver dans un trajet de 2000 verſtes, on eſt obligé de les prématurer ; de ſorte que ſe mûriſſant dans le tranſport, ils perdent les trois quarts de la ſaveur qu'ils devoient avoir ſur la plante ou le ſol,

où ils auroient atteint le point de leur maturité naturelle.

Depuis long-temps on cultive la vigne dans le territoire d'Aſtracan ; mais le vin qu'on y fait ſe conſomme dans le pays, & ne peut ſe garder. La raiſon de Buſching eſt qu'on y mêle de l'eau ; mais elle eſt bien puérile, puiſqu'il ſeroit facile de l'avoir pur, ſi l'on pouvoit le tranſporter dans le reſte de l'empire. D'autres diſent qu'il eſt trop gras ; & cela eſt encore moins raiſonnable, dès qu'il croît dans un ſol de bruyere, & imprégné de ſel. Pour nous, nous croyons que ce défaut provient de la façon de cultiver la vigne & de faire le vin ; deux choſes eſſentielles peu connues dans ces contrées. Au reſte, il ſe fait peu de vin à Aſtracan ; les vignobles ſont un peu plus conſidérables ſur les deux rivages du Terek, aux environs de Kislar.

La province de Caſan qui avoiſine celle d'Aſtracan, eſt fertile en grains & en fruits. Elle porte ces forêts immenſes qui produiſent les plus beaux mâts & les meilleurs bois de conſtruction. Elle fournit à l'empire & à l'étranger, une grande quantité de caviar : cette eſpece de denrée n'eſt qu'une préparation des œufs de be-

longa, de citera & d'eſturgeon (*a*). On diſtingue de deux ſortes de caviar, ſelon les deux différentes manieres dont on prépare ces œufs. Le caviar ſec ſe conſerve trois ou quatre ans ſans ſe gâter : il ne s'en fait que très-peu de conſommation en Ruſſie, où les payſans mêmes n'en veulent point. On l'envoie tout à Archangel, où les Hollandois, les Anglois, les Hambourgeois, & d'autres nations l'enlevent & en font des chargements conſidérables, qu'ils portent en Allemagne, en Angleterre, en Hollande, en Italie, en Eſpagne, en Turquie, & même dans leurs colonies des Indes orientales & occidentales.

Le caviar liquide eſt beaucoup plus délicat que le ſec ; mais il s'aigrit & ſe corrompt facilement : c'eſt la raiſon pour laquelle la Pologne eſt le ſeul pays étranger où l'on puiſſe le tranſporter : c'eſt pour cela encore, qu'on ne le voiture des pêcheries que dans la ſaiſon des neiges & des glaces.

(*a*) Poiſſons de différentes grandeurs qu'on pêche dans le Volga, au printemps & dans l'automne, quand ils remontent ou deſcendent ce fleuve.

Le caviar ne se tire pas seulement de Casan & des pêcheries du Volga, mais même d'Azow & des parties du Don & du Jaick, où se trouvent le belonga & l'esturgeon.

Les suifs, branche importante du commerce de Russie, se transportent de Casan, ainsi que de Kalumna & Toula, petites villes du gouvernement de Moscou; mais la plus grande partie vient d'Orenbourg. Cette ville est limitrophe de plusieurs peuples errants qui tiennent d'immenses troupeaux de moutons, dont ils négligent la chair; ne s'attachant qu'à leurs peaux, à leurs queues, & à leur graisse. Orenbourg est environnée de halles, où se fondent les graisses dans de grandes chaudieres, & où on les réduit en pains. Les Baskins, l'un de ces peuples pasteurs, profitent de la saison des neiges pour les transporter à Archangel, & en moindre quantité à Moscou, d'où ils passent à Pétersbourg.

On distingue deux sortes de suif; le suif à chandelle, & le suif à savon: leur différence consiste en ce que le dernier est plus gris, plus mou, & renferme plus de crasse que le premier. Le prix du suif à chandelle roule autour de 2 demi-roubles le

poud ; au lieu que le ſuif à ſavon ne coûte qu'environ 2 quarts de rouble.

Les Ruſſes blanchiſſent le ſuif à chandelle, à la gelée. La maniere de le verſer alors dans les tonneaux conſtitue ſa blancheur ou ſa bonté : celui qu'on a verſé après la fonte, en pluſieurs repriſes, & en petite quantité à chaque fois, eſt plus pur & plus blanc que celui qui a été verſé tout d'une fois. Ce dernier eſt jaunâtre, mais il n'en eſt que meilleur parce qu'il a moins perdu de ſa ſubſtance ; & lorſqu'on le refond dans les pays étrangers où il a été importé, il fait des chandelles plus belles & plus blanches que le premier, qui ayant acquis, dans les verſements ſucceſſifs & multipliés, toute la blancheur dont il eſt ſuſceptible, ne peut que perdre de cette couleur à la refonte. Cette différence de qualité n'échappe pas aux Anglois & aux Hollandois, qui achetent toujours le jaunâtre de préférence : mais, dans beaucoup de pays, le préjugé de l'apparence l'emporte ſur l'expérience & le témoignage des connoiſſeurs. Il n'a pas encore été poſſible, par exemple, de perſuader aux chandeliers de Paris, que l'uſage ou l'emploi du ſuif jaunâtre donne des chandelles plus blanches & plus durables que

celui du ſuif blanc : ils demeurent la plupart obſtinés dans une routine aveugle, malgré les épreuves fructueuſes que quelques-uns ont été forcés de faire dans des temps de diſette, & que, depuis, même ceux-là n'aient voulu employer que du ſuif jaunâtre (*a*).

Le gouvernement d'Archangel produit des goudrons, de la colle de poiſſons, des bois & des beſtiaux ; ſes vaches & ſes bœufs ſont de race Hollandoiſe, & plus grands que ceux de l'eſpece ordinaire. Les veaux d'Archangel ont une grande réputation pour leur grandeur & la délicateſſe de leur chair : un de ces veaux peſe quelquefois juſqu'à cinq cents livres de France. Archangel fournit encore les moutons les plus eſtimés pour leur chair ; mais ils ſont en moindre quantité que ceux qu'on amene d'Orenbourg, & du pays des Kalmouks & des Kirghis, peuples tributaires de la Ruſſie.

La Sibérie eſt, ſans contredit, une des parties les plus utiles de cet empire, par

(*a*) Les ſuifs de Ruſſie s'exportent par Pétersbourg & Archangel ; leur extraction peut monter à la valeur d'un million de roubles par an : les droits de ſortie en ſont de 2 roubles 85 trois quarts copeks les 10 pouds.

ſes

ſes bois, ſes ſels, ſes pelleteries & ſes mines. C'eſt une erreur groſſiere de croire qu'elle ſoit totalement inculte, & que le grain ne puiſſe y croître. Les provinces les plus ſeptentrionales ſont ſans doute dans ce cas, à cauſe du froid exceſſif qui y regne; mais elles ſont approviſionnées par les autres, plus ou moins productives, à raiſon de leur ſol & de leur poſition.

La province de Nertſchinsk eſt la plus fertile; s'il faut en croire à un écrivain Ruſſe, elle compte vingt-cinq mille cultivateurs: mais on peut ſe défier de ce calcul. Celle d'Uffa, & les pays arroſés par le Tobol & l'Irtich ſont auſſi aſſez bien cultivés, & produiſent beaucoup de grains.

Au reſte, les fourrures & les mines ſont le produit le plus précieux de la Sibérie. Ses principales fourrures conſiſtent en caſtors, ſobles, renards de pluſieurs couleurs, loups, écureuils ou petits-gris, ours, rats, lievres blancs, & pluſieurs autres: la plus grande & la plus belle partie ſe vend aux Chinois, & le reſte paſſe dans l'empire & en Europe.

La Sibérie eſt le Pérou de la Ruſſie; elle poſſede une grande quantité de mines d'argent, de cuivre & de fer. Les plus importantes ſe trouvent dans le territoire de

Catherinenbourg, dans les environs de la Bucharie, & dans le voiſinage d'Argun. Celles d'argent de Nertſchinsk contiennent de l'or, ainſi que celles de cuivre de Kolivan. La plus grande & la plus riche partie de ces mines appartient à la couronne; mais les particuliers en poſſedent auſſi beaucoup dans le pays ſitué entre Catherinenbourg & Orenbourg.

Le cuivre de Sibérie eſt de très-bonne qualité, & ſon fer n'eſt pas inférieur à celui de Suede : ce dernier métal eſt ſi abondant, & les mines en ſont ſi nombreuſes, qu'indépendamment de la quantité qui s'en conſomme dans l'empire, il s'en exporte annuellement, par le port de Pétersbourg, autour de trois à quatre millions de pouds.

En Ruſſie, les particuliers ſont propriétaires des mines qu'ils découvrent dans leurs fonds; mais ils ſont obligés, quant à celles de fer, d'en payer la dîme à la couronne; ce qu'ils font ordinairement en argent : &, quant au cuivre, outre la dîme, ils ſont encore tenus de livrer les trois quarts du produit en nature, que la couronne leur achete à raiſon de ſix roubles le poud, tandis qu'il ſe vend communément dix roubles à Pétersbourg.

Les mines de cuivre les plus abondantes donnent juſqu'à 60 liv. par poud de minérai.

L'exportation du cuivre eſt défendue en Ruſſie. Si cette défenſe ſe levoit, il eſt certain que l'étranger en tireroit, la premiere année, pour pluſieurs millions de roubles. Il ſeroit difficile de déterminer préciſément le motif qui engage la cour de Pétersbourg à prohiber cette exportation. Depuis le temps que cette défenſe exiſte, la quantité de cuivre qu'elle a reçue eſt énorme : il eſt entaſſé dans quatre magaſins immenſes; ſavoir, celui de la fortereſſe à Pétersbourg, celui de Schluſſelbourg, celui de Siſterbek où eſt la fabrique d'armes, & celui de Catherinenbourg. On verra plus bas les conjectures les plus raiſonnables qu'on puiſſe adopter ſur une pareille prohibition.

Il faut remarquer que la cour de Ruſſie ne ſe charge point de l'extraction du cuivre de ſes mines; elle en afferme l'exploitation moyennant la livraiſon d'un cinquieme en nature, & de cinq copeks par poud.

Le produit des mines de la couronne, en or & en argent, eſt incertain & variable. En 1772 elles ont rendu 59 pouds

d'or fin & 1888 d'argent pur: les eſpeces qu'on en a frappées, & qui ont été portées à la chatouille de l'impératrice, ont monté à 2,500,000 roubles; mais ce produit eſt beaucoup moindre année commune.

Il y a du fer végétal en Sibérie, malgré le ſyſtême de M. de Buffon; il eſt ſouple, maniable, &c.

La Ruſſie tire de la Sibérie une grande quantité de ſel provenant de ſes lacs d'eau ſalée, de ſes ſources, de ſa montagne de ſel, de ſes marais ſalants. Tout ce ſel eſt blanc & en cryſtaux de forme cubique. La Sibérie n'eſt pas cependant la ſeule contrée de l'empire qui fourniſſe du ſel; on en trouve abondamment dans le gouvernement d'Orenbourg, dans celui d'Aſtracan, dans les mines de Voronetz & dans la Permie.

Le ſel d'Aſtracan provient de pluſieurs lacs ſalés, appartenants à la couronne, ſitués dans le territoire de Tyaritzin, près du Volga. Dans les mois de mai & de juin, lorſqu'il a plu ou fait quelque roſée abondante, il ſe forme, ſur toute la ſuperficie de ces lacs, une croûte de ſel de l'épaiſſeur d'un ou deux doigts. Quand cette croûte vient à ſe rompre par ſon

propre poids, les morceaux se précipitent sans se dissoudre, par la raison que l'eau, une fois saturée, perd sa qualité dissolvante : alors les Russes n'ont d'autre peine que de ramasser ce sel entassé, & de l'envoyer dans des chariots jusqu'au Volga, où on le charge sur de grands bateaux plats du port de 2 à 3000 tonneaux pesants. Ces bateaux ont à peu près la forme de ceux qui vont sur la Seine de Paris à Rouen, avec cette différence qu'ils sont plus grands, plus larges, plus exhaussés, qu'ils sont pontés & munis d'une grande voile carrée qui tombe sur le pont : on y voit, en outre, des sabords, non pour recevoir des canons, mais pour y faciliter une plus grande clarté & la circulation de l'air. Ces bateaux ont 3 à 400 hommes d'équipage, tant pour les défendre des Tartares, que pour les tirer lorsque le vent est défavorable ou trop foible. Le sel de ces lacs est transparent & corrosif; on l'emploie en grande partie dans les pêcheries : celui de la Permie, dans le royaume de Casan, est gris, grainé & terreux comme celui de France; il coûte plus de travail & de façon que le précédent : c'est à Solikamskoi que se trouvent la plupart des sources qui le produisent. Cette ville renferme un

grand nombre de chaudieres dans leſquelles l'eau, conduite par des canaux de bois, s'évapore par l'ébullition, & ſe dégage du ſel qu'elle contient. On charge ce ſel ſur des bateaux plats de 6 à 800 tonneaux, qui, par la riviere de Kama, vont tomber dans le Volga & l'Occa qu'ils remontent juſqu'à Moſcou, d'où le ſel ſe diſtribue dans tout l'empire.

Le ſel de Solikamskoi & de la Permie eſt le meilleur de la Ruſſie: on s'en ſert quelquefois pour les ſalaiſons d'Archangel & de Kola; mais, comme il eſt un peu trop corroſif, on lui préfere celui d'Iviça & de St. Hubes. Le gouvernement ſe ſert privativement de ces derniers pour les approviſionnements de ſes vaiſſeaux, dans des trajets de long cours.

Depuis 1558 juſqu'au temps de Pierre I, la famille des Strogonow a joui du privilege excluſif de vendre le ſel en Ruſſie: cette conceſſion lui avoit été faite par lettres-patentes du grand duc Ivanwaſilievitch, confirmées par ſes ſucceſſeurs dans les années 1564, 1568, 1572, 1597, 1615, 1641 & 1673, en conſidération des ſervices importants qu'elle avoit rendus à l'empire. Pierre I réunit à ſon domaine la vente de cette denrée, & en laiſſa l'admi-

niſtration à cette famille. Juſque-là le ſel n'avoit valu en Ruſſie que 5, 10 & 15 copeks le poud, ou 33 livres de France; mais, depuis cette époque, il a ſucceſſivement augmenté, & préſentement, en 1776, il vaut 35 ſous le poud, c'eſt-à-dire, un peu plus d'un ſou la livre.

L'exportation du ſel de Ruſſie eſt défendue : tous les particuliers qui poſſedent des ſalines, ſont obligés d'en vendre le ſel à la couronne, qui le revend enſuite à ſes ſujets.

La conſommation annuelle du ſel dans l'empire ſe monte à 10,000,000 de pouds; la vente qu'en fait la couronne monte à 2,677,646 roubles.

La Ruſſie renferme des ſalpétrieres conſidérables, ſituées dans le gouvernement d'Aſtracan : mais il eſt rare qu'on en permette l'exportation dans l'étranger, à moins que les magaſins n'en regorgent. Lorſque ce cas arrive, il eſt livré au plus offrant par la chancellerie d'artillerie : il s'en eſt vendu à 5 roubles le poud.

Indépendamment de la fertilité de ſon ſol, la Ruſſie poſſede une quantité prodigieuſe de gibiers de toute eſpece; elle pêche, dans ſes fleuves & dans ſes rivieres, plus de poiſſons & d'auſſi excellents,

qu'aucune autre partie de la terre; les plus eſtimés, par leur délicateſſe, ſont le ſterlet & le ſoudak: elle nourrit dans ſon ſein beaucoup de bétail, & ſur-tout un grand nombre de chevaux, qui, quoique petits en général, ſont les plus vigoureux & les plus durables que l'on connoiſſe.

Les chevaux de Méſen, province d'Archangel, ſont petits, jolis, leſtes & méchants: ils ont l'inſtinct de regagner leur premier domicile; on en voit y revenir de 4 & de 500 verſtes.

Ceux de Nichninovogorod ſont forts & aſſez hauts pour le ſervice des dragons: cependant on emploie plus communément pour cet uſage ceux des Kirghis & du Holſtein.

Ceux des Cauſaques Donniens ſont beaux & agiles à la courſe; ils reſſemblent, par la figure, aux chevaux Anglois.

Ceux de l'iſle d'Oéſel ſont des chevaux nains; par cette raiſon, ils ſont preſque impropres à tout uſage.

Pluſieurs ſeigneurs entretiennent des haras dans l'intérieur de l'empire: ils ont adopté la méthode de croiſer les races, & pour cela ils emploient des étalons Turcs, Anglois, Holſteinois, Danois, &c.;

mais il paroît que les races dégénerent rapidement, & qu'il eſt néceſſaire de les renouveller de temps en temps.

Ce tableau met en état de juger de la quantité, de la variété des productions de la Ruſſie; mais ces richeſſes de la terre ſont inutiles, nuiſibles même à la reproduction, quand elles n'ont point la facilité de ſe répandre & de ſe diſtribuer dans les différentes parties d'un état, pour ſervir aux échanges de leurs beſoins réciproques. A cet égard, nul pays n'a été plus favoriſé de la nature que la Ruſſie : elle eſt arroſée, dans toute ſon étendue, par pluſieurs grands fleuves & une quantité prodigieuſe de rivieres, deſtinés à faire circuler l'abondance dans ſes provinces, & à les rapprocher par la communication. Le Nieſter, le Don, le Volga, l'Obi, la Léna, le Jaick, le Tobol, l'Irtich, la Janiſca traverſent l'empire par un cours très-étendu, & ſont preſque tous navigables. Le canal de la Doga joint la mer Caſpienne à la Baltique; un autre, facile à exécuter, & dont nous parlerons ailleurs, uniroit encore la mer Noire au golfe de Finlande. Pendant ſix à ſept mois que dure l'hiver dans ces climats, le traînage ſupplée à la navigation, & faci-

lite, aux productions & aux marchandiſes, un écoulement, un tranſport auſſi commode, plus rapide & moins diſpendieux.

A ces avantages naturels s'en joint un autre non moins important, & dont on doit faire honneur au gouvernement : c'eſt la modicité des droits impoſés ſur la communication des provinces de l'empire. Le péage de la Doga eſt le ſeul conſidérable. Chaque groſſe barque paie, à Nichni-Volotſchok, un droit de 5 roubles, & les moindres en proportion. Une groſſe barque eſt du poids de 3 à 400 pouds, & les demi-barques ſont de la moitié. Du reſte, point de ces barrieres, de ces entraves multipliées qui arrêtent le commerce intérieur à chaque pas, retardent ſon activité, augmentent ſes frais, & préſentent ſans ceſſe une image de violence & d'oppreſſion. Il eſt vrai auſſi que le mérite de cette eſpece de liberté en Ruſſie eſt beaucoup diminué, par la néceſſité abſolue de l'établir pour encourager l'activité de ſes habitants.

En effet, malgré toutes les richeſſes que la nature offre à cet empire, ſur la ſurface & dans les entrailles de la terre, ſes productions ſont infiniment moins ſurabondantes qu'elles ne pourroient l'être,

& ſon commerce intérieur eſt languiſſant & reſſerré dans les bornes les plus étroites. Parmi les cauſes qui s'oppoſent à ſes progrès, on peut en aſſigner trois principales; ſavoir, la négligence de l'agriculture, le défaut d'induſtrie, & les privileges ou monopoles de la couronne.

1°. *La négligence de l'agriculture.* Depuis Pierre I, qui rompit les barrieres qu'un gouvernement barbare avoit miſes entre ſon empire & le reſte de la terre, l'agriculture a fait quelques pas en Ruſſie. Des marais ont été deſſéchés, des forêts exploitées, des déſerts cultivés: la Sibérie même, qui n'avoit été juſque-là qu'une vaſte & ténébreuſe ſolitude, habitée, de loin en loin, par quelques hommes épars & errants, auſſi ſauvages que leurs climats, auſſi féroces que les animaux dont ils ſe nourriſſoient ou ſe couvroient; la Sibérie a reçu des cultivateurs & des marchands. Mais que l'agriculture, cette mere des arts, cette baſe des ſociétés, eſt encore éloignée, en Ruſſie, de l'état floriſſant où l'ont porté quelques nations de l'Europe! Combien de ſiecles faudra-t-il encore pour lui faire prendre l'eſſor que la raiſon, la ſaine politique & l'humanité ſollicitent en ſa faveur?

La culture des terres demande des hommes libres, aisés & laborieux. Le payſan Ruſſe eſt robuſte ; mais il eſt eſclave, & conſéquemment ſans émulation. Privé de toute eſpece de propriété, quel intérêt auroit-il à l'augmentation des récoltes, à l'amélioration des terres ? Pourquoi s'efforceroit-il d'obtenir un ſuperflu dont il ne peut diſpoſer, qu'il n'eſt pas même ſûr de conſerver ? Le payſan Ruſſe eſt donc pareſſeux, & il ne travaille que pour ſubvenir aux ſimples beſoins de la nature, & à la double taxe qu'il paie à ſon prince & à ſon ſeigneur : il ne fend point la terre, on diroit qu'il l'égratigne : il ne conſulte point ſes différentes qualités ; il néglige les moyens de renouveller ſa fécondité par les engrais. L'étranger, qui habite Moſcou ou Pétersbourg, eſt étonné de la quantité immenſe de fumier & d'immondices qui reſtent entaſſés dans les cours de toutes les maiſons. Non-ſeulement il ne ſe préſente perſonne pour acheter ces ſucs productifs, propres à fertiliſer les terres ſtériles ; mais on eſt encore obligé de payer la police pour en être débarraſſé. Cependant, quand même on ne devroit pas mettre à profit ce que par-tout ailleurs on recueille avec ſoin, il ſeroit

prudent d'arracher du ſein des villes des germes de peſte & de maladies contagieuſes.

On a dit mal-à-propos que les payſans Ruſſes étoient réduits à fouiller, avec du bois, une terre forte & rebelle : il eſt vrai que dans quelques provinces de la Sibérie, où la terre eſt très-légere, on emploie des ſocs de bois d'un hêtre d'une eſpece particuliere, ou de racines de coudrier ; mais, dans tout le reſte de l'empire, le laboureur ſe ſert du ſoc ordinaire. Le fer eſt ſi commun & à ſi bon prix en Ruſſie, qu'il ſeroit inconcevable qu'on ne l'employât point à un uſage auſſi néceſſaire. Ce qu'on peut dire avec plus de raiſon, c'eſt que le payſan Ruſſe ne ſillonne pas aſſez profondément les terres graſſes ; que la forme de charrue qu'il emploie eſt vicieuſe & inſuffiſante ; qu'il ne connoît pas aſſez l'art de ménager les terres, d'accommoder les différentes ſemences à leur portée ; enfin, qu'il n'a pas les moyens de faire à la culture des avances ſouvent indiſpenſables.

Chez beaucoup de peuples qui ſe piquent de lumiere & de philoſophie, l'agriculture eſt l'art des hommes opprimés ; en Ruſſie, c'eſt celui des eſclaves : auſſi la nobleſſe a-t-elle eu ſoin de ſe dérober

juſqu'à l'image de ſes travaux, en abandonnant l'uſufruit de ſes terres à ſes payſans, moyennant une redevance par tête: pour les villages ſitués dans le meilleur fonds, cette redevance eſt de trois roubles par individu mâle, & proportionnellement pour les autres. Cet arrangement produiroit peut-être un avantage pour ces payſans, s'ils connoiſſoient l'émulation & la liberté: mais il n'en réſulte que deux inconvénients; l'un qu'il n'y a que les terres excellentes de cultivées, dans un pays qui manque de bras; & l'autre, qu'une grande partie de ces êtres malheureux quitte les champs pour ſe livrer au trafic, dans l'eſpérance de payer ſon tribut avec une partie de ſes profits. C'eſt pour s'oppoſer à cette déſertion que le gouvernement de Ruſſie à fait publier un ukaſe ou ordonnance au mois de mai 1775, qui borne au terme de ſix années le pouvoir des ſeigneurs, d'accorder à leurs ſujets la liberté de s'abſenter & de ſe fixer dans les villes pour y faire le commerce.

Une cauſe encore plus funeſte à l'agriculture, c'eſt la manie qu'ont les ſeigneurs Ruſſes d'entretenir une foule de domeſtiques dans leurs maiſons: il ſemble qu'ils font conſiſter leur luxe & leur dignité

dans ce tas d'infortunés arrachés aux campagnes, qui couvrent le ſol de leurs cours, ou inondent l'intérieur de leurs bâtiments. Un mal en entraîne un autre. Ces hommes contractent, dans l'habitude d'une vie oiſive & ſédentaire, un dégoût pour le village, une répugnance pour le travail de la terre, que tout le pouvoir de leurs maîtres ne ſauroit vaincre. Il ſeroit cependant important, ſinon de corriger cet abus de l'eſpece humaine une fois enraciné, du moins de le prévenir pour les générations futures; & il eſt doux de penſer que des vues auſſi utiles ſont entrées pour quelque choſe dans l'ukaſe rendu, en 1775, par Catherine II, par lequel elle regle le nombre des chevaux d'attelage, la nature & la quantité des livrées des nobles de ſa capitale, ſelon le rang militaire de chacun. Cette princeſſe s'étoit encore propoſé de joindre à ce réglement une ordonnance nouvelle, qui enjoindroit à tous ceux qui ſont retirés du ſervice, & à ceux qui ſont ſans emplois, de ſe retirer ſur leurs terres. On ne ſauroit trop louer la ſageſſe de ces opérations, dont l'effet doit être de réparer les pertes de l'agriculture, & d'encourager un art qui ne peut acquérir de conſiſtance ſans la protection & le ſecours du gouvernement.

De toutes les causes que nous venons d'indiquer, qui entretiennent l'agriculture Russe dans un état de foiblesse & de langueur, la plupart sont de nature à céder aux efforts d'une bonne administration : mais il en est une plus générale, plus difficile, plus lente à corriger, & dont l'atteinte sape le fondement de tous les arts & la base de toutes les puissances ; c'est l'affoiblissement, le défaut de population.

Il n'est point de pays où les femmes soient plus fécondes qu'en Russie ; elles portent communément dix enfants, mais rarement en conservent-elles plus de trois ou quatre. Quels sont donc les principes destructeurs d'une fécondité aussi prodigieuse ? Quels sont les vers dévorants de tant de générations ? C'est sans doute la plus intéressante de toutes les recherches, l'objet le plus digne d'être approfondi par un souverain qui ne met point sa gloire à régner sur des déserts. Quant à nous, il nous suffira d'indiquer quelques causes principales, relativement au peuple qui, par-tout, forme plus des trois quarts de la population. La mauvaise nourriture des meres & des enfants, les épreuves d'un froid excessif auquel on expose, sans précaution & sans ménagement, ces organes

tendres & délicats; la dureté de l'éducation; les bains de ſueur; le ſcorbut; les maladies vénériennes; la petite vérole, qui fait des ravages affreux dans cet empire; voilà pour le phyſique : les privations de l'indigence; les travaux forcés de la ſervitude; l'augmentation des tributs, & les moyens violents qu'on emploie à une perception ſouvent impoſſible; la crainte continuelle, & trop bien fondée, des femmes, de ſe voir arracher des êtres précaires qui appartiennent à leurs ſeigneurs, avant même d'appartenir à la nature; voilà pour le moral.

Il n'eſt pas étonnant que l'action réunie de tous ces fléaux faſſe les plus grands ravages dans l'eſpece humaine en Ruſſie; mais il ſemble que ſon dépériſſement provienne plus particuliérement du ſcorbut, & des maladies vénériennes, dont les enfants reçoivent le venin avec la vie, ou bien avec le lait des nourrices : on peut en tirer une preuve de la maiſon des enfants-trouvés de Moſcou, où l'on paroît obſerver tout ce qui peut former & conſerver des hommes. Depuis ſon établiſſement, on a fait nourrir à la campagne 4071 enfants, 1845 mâles & 2226 filles; il n'en eſt reſté en tout que 935 : chaque

ſemaine il y en entre de 20 à 23, & chaque ſemaine il en périt les deux tiers, 8 à 9 mâles ſur 5 à 6 femelles; de ſorte que, depuis l'inſtitution, il n'en reſte que 1825.

Si, d'un autre côté, l'on conſidere attentivement les révolutions ſanglantes, les ſcenes tragiques que préſente l'hiſtoire de Ruſſie; ſi l'on ſe rappelle les guerres meurtrieres des Tartares, les diſſentions inteſtines des grands ducs, les boucheries atroces d'Ivanvaſilievitz II, le vengeur & le bourreau tout enſemble de ſes ſujets; les carnages toujours renaiſſants à l'apparition de chaque Démétrius; la révolte deſtructive de Stenko Raſin; les cruautés exercées par Sophie; la juſtice ſanguinaire de Pierre I; les exécutions de Biren, à qui, de calcul fait, il a fallu deux têtes d'hommes par jour pendant tout le temps qu'il a tenu ou dirigé le glaive du deſpotiſme; &, en dernier lieu, les ravages de la peſte, la guerre contre les Turcs, & les maſſacres de Pugachew: ſi l'on conſidere, dis-je, tous ces meurtres, ces aſſaſſinats, ces abominables tragédies, on ne ſera point ſurpris que tout l'empire ne contienne pas aujourd'hui plus de quatorze millions d'ames.

Il eſt ſingulier que, de tous les états que nous avons de la population de la Ruſſie, il n'y en ait pas deux qui cadrent enſemble, quoiqu'ils aient tous la prétention d'être dreſſés exactement, d'après des dénombrements faits dans l'empire ; la plupart ſont même en oppoſition, relativement aux époques des réviſions qu'ils citent. Cette contrariété inſpirant naturellement des doutes ſur leur véracité, nous nous diſpenſerons de les ſuivre, de déterminer même le terme moyen de leurs réſultats.

Le dernier dénombrement de 1764 a pu donner un total de 17 à 18 millions d'habitants des deux ſexes, tout compris ; mais ce calcul, ſans doute exact à cette époque, ne peut l'être depuis la guerre de la Pologne & de la Turquie, depuis la derniere révolte, & ſur-tout depuis la peſte. Nous croyons donc pouvoir avancer qu'il n'y a plus que 6 millions d'hommes en Ruſſie ; ce qui le prouve d'une maniere convaincante, c'eſt que les eſclaves qui appartenoient ci-devant aux moines, ont toujours fait la ſixieme partie de la population de cet empire. Or, le dénombrement de ces payſans ne ſe monte annuellement qu'à un million.

D'après ce fait, le nombre des habitants des deux ſexes ſeroit de .	12,000,000
Il faut ajouter pour les provinces conquiſes . .	1,200,000
Le clergé va au plus à .	100,000
Pugachew ayant exterminé 1200 familles nobles, leur nombre qui étoit de 13,000 n'eſt plus que de 11,800 : en comptant cinq têtes par famille, cela fait	59,000
L'état militaire eſt de .	360,000
Pour les bureaux, chancelleries, de	30,000
TOTAL	13,749,000

En ſuppoſant maintenant que la population de la Sibérie ne fût pas compriſe dans le principe, concernant les eſclaves des moines, on pourroit ajouter	251,000
Et on auroit alors le réſultat général de . . .	14,000,000

auquel on peut fixer toute la population de l'empire de Ruſſie.

De tous les ſouverains de la Ruſſie, Catherine II paroît être la ſeule qui ſe ſoit profondément occupée de la population de ſes états. Dans ſon inſtruction ſur un nouveau code de loix, elle a exhorté les membres de la commiſſion à rechercher, avec ſoin, les cauſes de la dépopulation générale de l'empire, pour y porter les remedes les plus efficaces : elle ne s'en eſt pas tenue là. Prévoyant ſans doute, que ce projet de légiſlation pourroit bien avoir le même ſort que tous les rêves brillants de nos philoſophes, ſur le bonheur du genre humain, elle a appellé les étrangers de toutes les claſſes, qui, perſécutés ou opprimés ſur le ſol de leur naiſſance, voudroient apporter en Ruſſie leurs talents, leurs bras, ou leur induſtrie. Ses miniſtres dans les cours de l'Europe ont eu ordre de recevoir les engagements des émigrants à des conditions avantageuſes, ou du moins ſéduiſantes.

Vingt-cinq mille transfuges ſe ſont rendus à des invitations d'une auſſi grande ſouveraine : mais malgré les ſoins & les dépenſes de cette princeſſe, pour remplir leur attente & ſes promeſſes, une partie de ces colons a péri dans la miſere, ou dans l'oppreſſion des prépoſés ſubalter-

nes ; & une plus grande partie a été maſſacrée par les brigands de Pugachew.

Il ne reſte plus actuellement que la colonie des Moraves qui habite le voiſinage de Tzaritzin, & quelques poignées d'Allemands qui tiennent des troupeaux autour de Pétersbourg.

Un nouveau projet de Catherine II, bien plus favorable à la population de ſes états, en ce qu'il eſt plus analogue au phyſique & au moral de la Ruſſie ; c'eſt celui d'échanger la conſtitution de tous les peuples ſauvages qui en bordent les frontieres, de les aſſujettir à la police générale de l'empire, & de les attacher à la vie ſédentaire qui entraîne néceſſairement à l'application, à l'agriculture. Une partie de ce projet vient d'être heureuſement exécuté ſur les Crouques Zaporoviens. Cette peuplade, compoſée de 40 à 50 mille hommes, a été ſurpriſe & enveloppée en 1775. Leur aſſociation a été rompue, & leur caiſſe publique ſaiſie. On permet à ceux qui voudront ſe marier, de reſter dans le pays ; les autres ſeront tranſportés & diſtribués dans l'intérieur de l'empire.

2°. *Défaut d'induſtrie.* Quoique la Ruſſie ſoit trente ou quarante fois moins peu-

plée qu'elle ne devroit l'être relativement à ſon étendue, ſes productions ſont cependant dans une grande ſurabondance à ſes beſoins, & elles le ſeroient vingt fois davantage, ſi le petit nombre de ſes habitants étoit plus encouragé, plus intéreſſé à étendre & à améliorer les richeſſes de ſon ſol, à créer ou à perfectionner les moyens de les mettre en œuvre. Ainſi la foibleſſe de ſon induſtrie provient moins encore de la foibleſſe de ſa population, que des vices de ſa conſtitution civile & politique. L'intelligence, l'activité, l'émulation ſont l'ame de toute induſtrie; & ces principes créateurs ne peuvent germer au ſein de l'eſclavage.

Si Pierre I avoit eu le génie d'un légiſlateur, il auroit commencé par tempérer le deſpotiſme de ſa puiſſance. Cette modération dans le gouvernement auroit amené de la douceur dans les mœurs; car le ſceptre de fer ne ſera jamais, quoi qu'on diſe, que le ſceptre des tyrans, & la cauſe de l'atrocité des peuples. Les lumieres de l'Europe, en perçant graduellement, & ſe communiquant de proche en proche, auroient miné inſenſiblement les erreurs d'un fanatiſme abſurde. Par

des opérations douces & indirectes, il auroit préparé les esprits de sa nation ; il leur auroit ménagé le jour de la liberté, à peu près comme on ménage l'introduction de la lumiere dans la paupiere d'un aveugle qui vient de recevoir la vue ; il auroit laissé au temps & à ses successeurs, le soin de mûrir ses idées, & d'achever son ouvrage. La Russie une fois affranchie, les arts Européens se seroient naturalisés sur son sol ; & les cœurs ayant acquis ou recouvré le ressort des passions, qui est la vie de la société, il se seroit formé dans l'empire un caractere national, & un ensemble d'association dont chaque partie eût contribué à la perfection générale. Mais Pierre I a moins consulté le bonheur de son peuple, que l'intérêt de sa gloire personnelle. Pressé de jouir, il a tout outré, tout précipité ; il a heurté les loix par les manieres, & violenté les manieres par les loix ; il a voulu que son peuple fût tout-à-coup & en même temps, cultivateur, guerrier, commerçant & navigateur. Ses successeurs ont adopté des plans dont l'immensité écrasoit leur foiblesse, & ils ont suivi l'esprit d'un homme extraordinaire qu'ils ne pouvoient faire revivre ;

ils

ils ont ajouté quelques pierres à ſon brillant édifice, mais tôt ou tard il faudra le reprendre par les fondements.

Dans cet état actuel des choſes, les Ruſſes ne ſont pas capables d'invention ; ils ſont plus propres à l'imitation, qui eſt le partage des ames ſerviles : encore même imitent-ils ſi mal, en général, que l'empreinte de leur ignorance eſt marquée dans la rudeſſe de leurs ouvrages.

Les arts méchaniques en Ruſſie ſont donc pour la plupart dans une enfance groſſiere. Quoique les Ruſſes ſoient continuellement à côté des étrangers, ils n'ont pu atteindre leur maniere, & tout ce qui ſort des mains de ces derniers eſt mis à un prix infiniment ſupérieur à ce qui part des nationaux.

La principale cauſe de cette ſtérilité des arts ne peut être que le défaut d'encouragement. Peu d'artiſans Ruſſes travaillent pour le public ; ils ſont preſque tous attachés à leurs maîtres, c'eſt-à-dire, au gouvernement ou aux ſeigneurs. Chaque maiſon noble a ſes ſujets, dont elle fait, ſelon ſon caprice ou ſes beſoins, des forgerons, des menuiſiers, des charpentiers, même des peintres, &c. Ces eſclaves reçoivent leur maîtriſe du bâton ; &

quand il s'en rencontreroit un qui seroit né avec un talent analogue au métier qu'on lui ordonne, ce qui doit être rare, il n'est aucunement intéressé à le perfectionner ; au contraire, il doit le cacher, dans la crainte qu'on ne lui impose un plus grand travail.

Pour faire naître l'industrie dans ses états, Catherine II a formé le projet de créer un tiers-état qui jouiroit de la liberté sans laquelle il n'y a point d'arts, & qui recevroit une éducation propre à développer & à faire fructifier les talents. La maison des enfants trouvés de Moscou, le college des éleves de l'académie des arts à Pétersbourg ont été fondés dans cette vue ; la premiere, plus particuliérement pour les arts méchaniques, & l'autre pour les beaux arts. C'est au temps à fixer le jugement de l'Europe sur le succès de ces établissements ; mais en attendant, on pourroit dire que, quant au college, un vice radical en détruit les espérances. C'est la sotte présomption des éleves : à peine connoissent-ils les préliminaires de leur art, qu'ils se croient supérieurs à leurs maîtres. Plus de subordination alors, plus de docilité. Ils demandent à voyager pour se perfectionner ; & le gou-

vernement, bien intentionné, adopte ordinairement leurs desirs. Il résulte de ces voyages, que ceux qui sont nés avec du talent, & qui le fécondent dans un climat plus heureux, n'en veulent plus sortir : les autres, c'est-à-dire, les trois quarts, après avoir voyagé sans fruit, & toujours enveloppés de leur présomption, reviennent en Russie avec leurs préjugés renforcés par un orgueil ridicule, & sont toute leur vie de misérables artistes. Quant aux enfants trouvés, en supposant cet établissement durable & une éducation fructueuse, il y a tout à craindre que les éleves de cette maison, étant une fois mêlés parmi leurs compatriotes, l'action des mœurs générales ne les mette bientôt au niveau des Russes ordinaires.

Ces faits & ces observations font apprécier d'avance l'industrie de la nation Russe : elle se glorifie cependant d'avoir des manufactures de laine, de soie, d'or & d'argent; mais la plupart ne doivent leur subsistance qu'aux secours de toute espece, que Catherine II leur accorde, & aux moyens qu'elle emploie pour écarter ou diminuer la faveur de la concurrence. On peut assurer qu'elles ne feront pas de long-temps assez de progrès pour se met-

tre au niveau des manufactures étrangeres ſur les mêmes objets. Nous allons donner une notice de tout ce que la Ruſſie offre de plus remarquable dans cette partie.

Manufacture de laine.

Dans tout l'empire il n'exiſte qu'une fabrique de draps fins; c'eſt celle d'Iambourg, petite ville ſituée dans le gouvernement de Pétersbourg : elle appartient à la couronne, qui a fait des dépenſes très-conſidérables pour l'élever, & qui eſt obligée de les continuer pour la ſoutenir. En 1774, elle coûtoit déjà 500 mille roubles; &, à cette époque, on ajouta une autre ſomme de 400 mille roubles, pour la continuation des bâtiments. Les principaux ouvriers de cette manufacture ſont étrangers : on n'y emploie abſolument que des laines d'Eſpagne; les draps qui en ſortent ſont paſſablement teints; le tiſſu en eſt aſſez moëlleux: mais ils ſont mal raſés, & ils reviennent trop cher à la fabrique, pour avoir un débit de quelque importance; auſſi s'en fait-il une petite quantité.

Les manufactures de draps ordinaires ſont plus favorables en Ruſſie; elles ſont

au nombre de 50, & occupent 1700 métiers : on s'y ſert de la laine du pays, principalement de celle d'Ukraine & des environs. Les draps de ces fabriques ſont employés à l'habillement des troupes : ils ne ſont teints que dans quatre couleurs : leur qualité eſt bonne, & ils donnent un bénéfice de 15 pour cent. Ces manufactures ſont tenues par des nobles & des négociants qui en vendent les draps à la couronne, au prix de 50 ſous l'archine.

Outre ces fabriques, la Ruſſie en a une quantité d'autres d'une troiſieme ſorte, pour habiller les payſans & les peuplades qui la bordent, depuis la Chine juſqu'à Aſtracan. Les draps qu'on y fait ne ſont qu'une eſpece de feutre groſſier & épais ; la plus grande partie eſt en gris ſale. C'eſt en Ukraine principalement que ſont placées ces manufactures. Comme ces étoffes ſont de la conſommation la plus générale, la quantité qui s'en fabrique doit être immenſe, & le profit des propriétaires des manufactures eſt au moins de 50 pour cent.

Un obſtacle naturel s'oppoſe aux progrès des manufactures de draps en Ruſſie : c'eſt la mauvaiſe qualité de ſes laines

courtes & rudes. On pourroit pratiquer à cet égard les moyens qu'on a heureusement employés dans quelques états de l'Europe, pour se procurer un avantage que la nature paroissoit leur avoir refusé : ce seroit de renouveller les races des bêtes à laine, de transplanter les meilleures especes d'Espagne & de Barbarie, dans les provinces les plus favorables par la température de leur climat, & la salubrité de leurs pâturages. Jusque-là la Russie doit se borner à ses fabriques grossieres qui emploient la laine de son crû, & par là sont susceptibles d'un grand débit & d'un bénéfice considérable.

Manufactures de fil.

Elle a le plus grand intérêt & la plus grande facilité à étendre & à perfectionner ses fabriques de fil : le lin & le chanvre, qui en sont les matieres, croissent abondamment dans ses provinces, & leur bonté est prouvée par l'usage prodigieux qui s'en fait dans toute l'Europe. Au lieu de les vendre en nature, la Russie gagneroit infiniment à les mettre en œuvre, & à faire de ces ouvrages une branche d'exportation, qui lui assureroit les bénéfices

que les étrangers trouvent à manufacturer ces mêmes matieres qu'ils vont chercher dans ſes ports. Pour cela, elle a beſoin de fileuſes, de tiſſerands & de blanchiſſeries. Ce qu'elle poſſede dans ces trois genres eſt trop médiocre pour pouvoir jamais ajouter un degré de perfection ou d'extenſion à ſes fabriques, & la preuve s'en tire de l'impoſſibilité où les Ruſſes ont été juſqu'ici de faire du linge de corps au deſſus du mauvais.

Les manufactures de fil qui ſe trouvent en Ruſſie conſiſtent en nappages, toiles blanches étroites, toiles à voiles, cordages, &c. &c.

Les fabriques de nappages de la premiere qualité ſont au nombre de trois, dont deux à Jaroſlow ſur le Volga, & une à Moſcou. Les deux premieres ſont tenues par le Ruſſe Savajacoblow, ſucceſſeur de Zatrapeznow, qui les a établies ſous l'impératrice Eliſabeth; elles contiennent environ 800 métiers, & occupent 4000 ouvriers des deux ſexes: celle de Moſcou appartient aux Hollandois nés & naturaliſés en Ruſſie. Les ouvrages qui ſortent de ces fabriques, ſur-tout ceux en deſſein, ſont d'une grande beauté, & peuvent le diſputer à ceux de Siléſie: la cour & les

grands n'en emploient pas d'autres. On préſume que le bénéfice de ces fabriques eſt de 10 à 12 pour cent.

Il ſeroit difficile de déterminer le nombre des fabriques de nappages ordinaires: on peut ſeulement aſſurer qu'il y en a une grande quantité, & qu'elles ſont tenues, pour la plupart, par la nobleſſe du pays. Comme on n'emploie, pour toutes les ſortes de nappages, que des ouvriers nationaux qu'on paie, en grande partie, à 3 ſous par jour, ainſi que dans les manufactures de draps groſſiers, il eſt aiſé de ſe perſuader que cette branche de l'induſtrie Ruſſe eſt une ſource de richeſſes pour les propriétaires de ces fabriques. Au reſte, il ne ſe fait preſque point d'exportation des nappages de Ruſſie.

Les toiles blanches & étroites ſont d'un rapport très-important. Outre celles qui ſe débitent dans le pays, il s'en exporte des parties conſidérables pour l'Angleterre & la Hollande, & de moindres pour le Portugal & l'Eſpagne. Le prix de ces toiles eſt de 40 à 110 copeks les mille archines.

On ſait que les toiles à voiles & les cordages ſont deux objets principaux dans le commerce de Ruſſie. A l'exception de

la France, toute l'Europe maritime s'en fournit.

On fait encore dans l'empire beaucoup de toiles pour l'habillement des matelots, que l'on nomme calamine, ravindok & wlams. L'exportation s'en fait par les Hollandois, & ſur-tout par les Anglois qui les font paſſer dans leurs colonies d'Amérique.

Manufactures de ſoie.

Il y a des manufactures de ſoie en Ruſſie. On fait à Moſcou & dans les environs des velours à miniatures, des velours unis, des peluches, de petits droguets, des moires & des damas pour meubles, des taffetas rayés & unis, des mouchoirs & des bas; mais toutes ces étoffes ſont de la médiocrité la plus marquée, & pour le tiſſu, & pour les couleurs. Les ſeuls mouchoirs réuſſiſſent bien; leur légéreté & leur coloris leur procurent un très-grand débit. L'unique fabrique de bas qui exiſte dans l'empire, manque de moyens & de mérite : elle eſt comme anéantie; mais on parle de la vivifier.

Pétersbourg a deux fabriques de gaze qui ne laiſſent pas de proſpérer, quoique dans leur commencement. On en fait

auſſi d'or & d'argent, qu'on préfere dans le pays à celles de France, parce qu'outre qu'elles ſont bien conditionnées, elles ont l'avantage de coûter moins.

Il ſe fait beaucoup de blondes en Ruſſie ; mais la qualité en eſt mauvaiſe : on n'a pu encore imiter la fabrication Françoiſe. Il en faut dire autant de quelques agréments de modes qu'on a eſſayé de fournir.

Le défaut général des fabriques de ſoies Ruſſes conſiſte dans la mauvaiſe qualité de la ſoie qu'ils y emploient : on les tire de l'Italie & ſur-tout de la Perſe ; mais, ſoit néceſſité, ſoit fraude, ſoit avidité du gain, on n'en a que le rebut. Nous parlerons plus bas de l'achat que les Ruſſes en font en Perſe.

Un autre vice inhérent à ces manufactures, c'eſt l'attachement des ouvriers Ruſſes à leur routine, & le peu d'ambition qu'ils ont à s'élever, à perfectionner, à varier leur maniere. Cependant, malgré ces défauts, malgré la médiocrité des étoffes, les propriétaires de ces fabriques ne laiſſent pas de faire de grands bénéfices, par le débit qu'ils en font parmi le peuple & la petite nobleſſe, qui s'attachent à la modicité des prix.

Nous ne devons pas omettre la manufacture de tapiſſeries établie à Pétersbourg, à l'inſtar de celle des gobelins dont elle a adopté le nom : il en ſort des tapis de ſoie, des repréſentations, des portraits d'une aſſez grande beauté ; mais, comme la vente de ces ouvrages ne ſauroit en compenſer le coût, ils ſont tous pris par la couronne, qui a la propriété de cette fabrique, & qui l'entretient à grands frais. De là il réſulte que les métiers ſont ſans activité, la plupart du temps les ouvriers ſans travail, & conſéquemment que cet établiſſement a plus d'oſtentation que d'utilité.

Il eſt naturel qu'auprès d'une cour qui ſe pique de luxe & de magnificence, l'induſtrie Ruſſe ait voulu, dans ſon eſſor, fabriquer des galons, & faire des broderies d'or & d'argent. Cependant, encore ici, le but le plus avantageux a été manqué : les galons qu'il eſt utile de fournir aux officiers des trois régiments de la garde de l'impératrice, rougiſſent rapidement, & n'ont pas même le mérite de la durée. Au reſte, il faut convenir que les broderies Ruſſes égalent preſque les Françoiſes, au deſſein près, qu'on eſt toujours réduit à copier.

Nous finirons cet article par les fabriques de cuirs rouges ou youfts, & celles de fer & de cuivre.

Les fabriques de cuirs de Ruſſie ſont les plus importantes de l'empire, & les meilleures de l'Europe. Il eſt vraiſemblable que les Tartares ont été anciennement en poſſeſſion de cette branche d'induſtrie, & que c'eſt d'eux que les Ruſſes ont obtenu le ſecret de donner à leurs cuirs cette molleſſe, ce luſtre & ce grain qu'on ne peut imiter nulle part. Quoi qu'il en ſoit de l'origine de cet art, il eſt certain que les Ruſſes ont gardé juſqu'ici la plus grande réſerve, & la circonſpection la plus étroite ſur la communication de leurs procédés. On a vu des Suiſſes & des Siléſiens, jaloux de ce ſecret & ambitieux de l'acquérir, ſe tranſplanter dans les provinces méridionales de l'empire, briguer de l'emploi dans ſes fabriques de cuirs, y travailler pluſieurs années, & revenir dans leur pays ſans avoir pu ni ſaiſir, ni pénétrer l'objet de leurs recherches. Le ſeul fruit de leurs efforts a été de conjecturer que la teinture de ces cuirs étoit en partie compoſée d'écorce de bouleau; que le mordant qu'on y employoit, étoit abſorbé ou recouvert par une eſpece de graiſſe, dont une

une ſorte d'huile de poiſſon étoit l'ingrédient principal ; & que, d'ailleurs, les eaux du pays avoient une qualité particuliere, analogue à la nature des cuirs & à leur préparation.

Les fabriques d'youfts ſont au nombre de 100, environ. Les meilleures & les plus réputées ſont celles de Vaſem, Serpukow, Below & Toula. Celles de Caſan, Schabakſar, Jaroſlow ſur le Volga, & autres ſont inférieures.

L'exportation de ces cuirs peut aller à un million de roubles par an. Elle ne ſe fait que par les ports de Pétersbourg & Archangel.

La fabrique de Toula eſt toute la reſſource de la Ruſſie en clincaillerie, en uſtenſiles, & autres ouvrages de fer & de cuivre : l'exportation en eſt défendue. Le commerce de cette fabrique eſt aſſez grand, & le débit de ſes ouvrages aſſez étendu pour faire tomber, en Ruſſie, la clincaillerie d'Angleterre, par le bon prix auquel elle peut les livrer, quoiqu'ils ſoient bien inférieurs par la trempe & le travail.

Il eſt aiſé de voir qu'il n'eſt pas queſtion ici des forges répandues dans l'empire, & qui appartiennent à l'article des mines,

non plus que des fabriques d'armes & de canons de campagne : nous disons canons de campagne ; car quant à ceux de la marine, la Russie les tire de l'Angleterre.

3°. *Les privileges de la couronne sont au nombre de six.* Elle a concentré dans ses mains le commerce du sel, du fer & du cuivre, des mâts & bois de construction, de la potasse & védasse, de la rhubarbe, des eaux-de-vie & bieres du pays. Nous avons suffisamment parlé des deux premiers articles.

Mâtures.

Les mâts, principalement ceux de 22 à 30 palmes, se tirent des forêts qui avoisinent le Volga, à mille, quinze cents, jusqu'à deux mille verstes de Pétersbourg. Ceux de 8 à 10 palmes se trouvent en quantité le long du Volkow. La vente des mâts de Russie est un privilege de la couronne, & l'exportation en est tantôt défendue, & tantôt gênée par des restrictions très-dures & dangereuses à enfreindre. Dans ce moment, la couronne voulant favoriser un de ses débiteurs insolvable, lui a affermé le privilege pour lui

donner la facilité d'acquitter ſa dette.... Ce Ruſſe l'exerce donc excluſivement, & c'eſt avec lui que doivent traiter tous les commiſſionnaires étrangers à Péterſbourg.

En outre, il faut une permiſſion du ſénat pour les faire ſortir, & payer enſuite des droits aſſez forts. Tous ces inconvénients déterminent ſouvent à faire des planches de 10 roubles, d'un mât de 4 à 500 roubles de valeur.

On ne ſauroit trouver des raiſons bien plauſibles à cette défenſe ou aux reſtrictions miſes à l'extraction des mâts. Le gouvernement craint-il que ſes forêts ne s'épuiſent, & ignore-t-il que la terre produit les arbres ainſi que le chanvre & le lin ? Dans ce cas, il peut obliger les propriétaires à remplacer, par de nouvelles plantations, les vuides que les coupes auront faits. On prétend que le principal motif du réglement, ſur les mâts, eſt que pour charier les arbres coupés dans les forêts, il faut pratiquer des voies ; qu'alors on étoit néceſſairement dans le cas d'endommager, de détruire une quantité d'autres arbres, & qu'inſenſiblement cela entraîneroit la deſtruction des forêts. Mais manque-t-on de moyens pour y re-

médier ? 1°. On pourroit fixer le nombre d'arbres qu'on ſeroit obligé de reſpecter, dans chaque meſure de terre. 2°. Les plantations ordonnées pourroient ſe faire de façon à faciliter des coupes eſpacées. 3°. Enfin, la Ruſſie fait une ſi grande conſommation de planches, & de bois à brûler, qu'on pourroit employer à cet uſage les arbres qu'il ſeroit indiſpenſable de couper, pour favoriſer le tranſport ou le paſſage des mâts.

Les mâts de Ruſſie s'exportent par Pétersbourg, de même que les mâtures de Lithuanie ſe tirent de Riga. Ces deux ports partagent donc ce commerce important ; mais avec une différence bien ſenſible & bien intéreſſante à connoître, pour les puiſſances maritimes ou leurs fermiers. Elle conſiſte en ce que Riga poſſede des experts jurés, reſponſables de la qualité des mâtures qu'ils ſont chargés de choiſir ; au lieu que cet avantage manque à Pétersbourg, où les négociants ſont réduits à s'en rapporter à un ſeul braqueur appartenant à l'amirauté, qui, conſéquemment n'étant pas aſſermenté vis-à-vis des particuliers, ne répond pas de ſon infidélité ou de ſon ignoránce. Ainſi, autant le commerce des mâtures

eſt ſûr & facile à Riga, autant eſt-il pénible & haſardeux à Pétersbourg. Le premier de ces ports jouit encore d'une faveur que n'a point le dernier, relativement aux bois de conſtruction. Ces bois ſe tirent des bords du Volga pour l'amirauté de Pétersbourg uniquement, & l'exportation en eſt prohibée ; mais ceux de Lithuanie qui ſe tranſportent à Riga, ne ſont point aſſujettis à cette défenſe par une raiſon bien facile à concevoir.

Quant aux planches de ſapin, il en vient en grande quantité, & de différentes longueurs & épaiſſeurs, des moulins à ſcie, ſitués le long de la Neva, juſqu'à Schluſſelbourg, & principalement de ceux de la Carélie & des environs d'Olonetz. Toutes ces planches ſe tranſportent ſur de petits bâtiments, par le lac Ladoga & la Neva, juſqu'à Pétersbourg & Cronſtadt. Il s'en fait encore une certaine quantité dans les provinces conquiſes ; & les ports de Narva & de Vibourg en reçoivent beaucoup plus que celui de Péterſbourg.

Potaſſe & védaſſe.

La potaſſe & la védaſſe étoient autrefois un objet important de commerce ;

pour l'étranger ; aujourd'hui l'exportation en eſt fort reſſerrée, pour ne pas dire défendue, & la matiere en a beaucoup diminué dans l'empire. La vraie raiſon de l'un & de l'autre eſt la quantité exceſſive de bois qu'on employoit à faire ces cendres.

Rhubarbe.

La Ruſſie tire les drogues de ſa pharmacie de la Sibérie, de la Chine & de l'Inde, ſoit par ſes marchands, ſoit par les Buchariens, ſoit par les Arméniens. La rhubarbe eſt le plus grand bénéfice du gouvernement : on en diſtingue de deux ſortes, celle de Chine, & celle de Sibérie ; la derniere paſſe pour la meilleure. Le college de commerce de Pétersbourg achete le poud de rhubarbe 30 roubles, & le vend aux particuliers de 55 à 60 roubles.

Les eaux-de-vie ſont la partie la plus lucrative & la plus conſidérable de tout le commerce intérieur de l'empire. Il s'y en conſomme de pluſieurs ſortes ; ſavoir, l'eau-de-vie de grains nationale, l'eau-de-vie de Dantzick, & celles de France & d'Eſpagne.

L'eau-de-vie nationale eſt de la conſommation la plus générale ; c'eſt la liqueur chérie du peuple, parce que c'eſt la moins coûteuſe.

Tout propriétaire de terres a le droit de diſtiller de l'eau-de-vie ; mais il n'a que deux moyens d'en profiter : l'un de s'en ſervir pour les beſoins de ſa maiſon ; l'autre, de la vendre à la couronne. Le prix de cette vente ſe regle ſur le prix des grains.

La Livonie, l'Eſtonie, la Finlande, la petite Ruſſie, connue ſous le nom d'Ukraine ; l'Ukraine Slobodskaïa, & tous les Cauſaques ont le privilege de diſtiller & de vendre de l'eau-de-vie à qui bon leur ſemble, dans leur pays : mais ils ne peuvent faire uſage de ce privilege en Ruſſie, où quiconque auroit l'audace d'en vendre ſeulement un verre, ſubiroit la peine du knout ainſi que l'acheteur.

La couronne achete communément l'eau-de-vie de ſes ſujets, depuis 1 rouble 5 copeks, juſqu'à 1 rouble 15 le vedro ; & elle la revend aux fermiers au prix de 3 roubles. Indépendamment de ce marché, ces fermiers ſont encore obligés de lui payer le privilege de la vendre pour leur compte.

Il se consomme annuellement en Russie 12 millions de vedros (*a*) d'eau-de-vie nationale : en soustrayant le prix d'achat ci-dessus, depuis un rouble 5 copeks, jusqu'à un rouble 15, il en résulteroit une somme d'environ 24 millions de roubles pour la couronne. Cependant, selon le calcul le plus exact des revenus de l'empire, elle ne perçoit annuellement que 5 millions ; savoir, 3 millions, provenants du département de Pétersbourg & de Moscou ; & 2 millions, de la Siberie & des autres provinces. Il est évident que cette différence énorme ne peut provenir que des fraudes, ou des opérations illicites des fermiers.

L'eau-de-vie de Dantzick n'est point d'usage parmi le peuple. La consommation de toute celle qu'on importe en Russie, se fait par la noblesse & par les étrangers : il faut en dire autant des eaux-de-vie de France & de celles d'Espagne, avec cette différence que celles de France ont un débit plus considérable.

Le prix du bail de la ferme des eaux-de-vie de France & d'Espagne, qui a

(*a*) Le vedro est de treize pintes de Paris.

expiré avec l'année 1774, étoit de 116 mille roubles par an ; les fermiers en ont retiré 760 mille dans chacune des quatre années de ſa durée. Par leur privilege, ils ne pouvoient faire entrer, dans l'empire, que dix mille ancres de ces eaux-de-vie : mais ils ont ſu concilier cette fixation avec leurs intérêts. En place d'eau-de-vie ils ont fait entrer une grande partie d'eſprit-de-vin, avec lequel ils ont compoſé le double de la premiere. Non contents de ce gain, ils ont engagé pluſieurs négociants étrangers à importer des parties de cette boiſſon, dont les droits d'entrée leur ont rendu à eux fermiers au delà de 200 mille roubles.

De tout ce qu'on vient de lire ſur l'agriculture & l'induſtrie de la Ruſſie, il réſulte que ſon commerce intérieur eſt & doit être dans un état de foibleſſe & d'indigence. Pour lui donner le degré d'activité dont il eſt ſuſceptible, il faudra abſolument le débarraſſer de la foule d'abus, de vices & d'entraves, dont il eſt emmaillotté & étouffé.

Ce commerce eſt reſſerré entre les mains des nationaux. Les loix de l'empire défendent aux étrangers, non-ſeulement d'acheter les productions du pays, dans

les provinces & dans les ports, à leurs propriétaires naturels, mais même d'y débiter les marchandiſes qu'ils ont importées. L'un & l'autre trafic ſe fait par les marchands Ruſſes auxquels on eſt aſtreint d'acheter & de vendre. Ces marchands, dont la plupart ont acquis leur liberté, & dont le nombre augmente de jour en jour, ſont répandus dans les différentes villes de l'intérieur, & dans les ports, & entretiennent leurs liaiſons avec les étrangers par eux-mêmes ou par leurs commis. Ils ont tant d'avantage dans ce commerce de tranſport & de débit, qu'ils s'enrichiſſent en peu de temps, s'ils ont la moindre intelligence & la moindre conduite. La plupart d'entr'eux poſſedent actuellement des capitaux de cent, de deux cent mille roubles ; beaucoup depuis deux cent mille, juſqu'à un million, & pluſieurs depuis un million juſqu'à ſix millions.

Il faut convenir cependant, que s'ils ont la facilité d'acquérir des richeſſes, ils éprouvent, d'un autre côté, des inconvénients qui mettent une incertitude & un riſque continuel dans leur fortune. Je veux parler des charges & des ſervices onéreux que le gouvernement leur impoſe : on n'en

rapportera que deux principaux, qui concernent la vente du ſel & celle des eaux-de-vie. Les marchands Ruſſes ſont aſſujettis, à tour de rôle, à la collecte de ces deux denrées pour le compte de la couronne. Quant au ſel, ils ſont obligés de ſe tranſporter dans les villes où ſont les magaſins, de le vendre & de le livrer aux boutiquiers ou marchands ſubalternes de cette denrée. Quant aux eaux-de-vie, ils doivent les recueillir des différents vendeurs ; leur en payer le prix avec l'argent d'une caiſſe particuliere, toujours ſubſiſtante & appartenante à la couronne ; les livrer enſuite aux fermiers du gouvernement, & enfin en recevoir le montant. Ils ſont reſponſables, dans l'une & l'autre charges, des ſommes qu'ils ont à recouvrer, & de les fournir de leurs fonds lorſque le paiement n'en eſt point fait, ſoit qu'il ſoit arriéré, ſoit qu'il ſoit impraticable. Ils ſont par là obligés d'abandonner leurs affaires perſonnelles pour gérer le négoce de la couronne, & de ſubſtituer à leur place des commis ſouvent infideles, ou en qui ils n'ont point de confiance. De ſorte que forcés de négliger, d'une part, une profeſſion qui leur procuroit du bien, & de l'autre, de livrer celui qu'ils ont déjà

gagné pour remplir les non-paiements, ils ne peuvent que courir à une faillite ruineuſe. Il leur reſte, à la vérité, un moyen d'obtenir l'exemption de ces ſervices, & les riches ne manquent pas de l'employer; c'eſt de payer des gens en place ou en grande faveur: mais, outre qu'une grande partie ne ſauroit faire d'auſſi grands ſacrifices, cet expédient eſt ſujet à l'inconvénient d'avoir, ſans ceſſe, à remplir des bouches toujours ouvertes; & d'ailleurs, les révolutions de la faveur & du pouvoir peuvent, à chaque inſtant, faire renaître les mêmes embarras & les mêmes périls.

Le corps des marchands Ruſſes eſt diviſé en guildes ou claſſes, d'une maniere proportionnelle à l'abondance de leurs capitaux. Dans la premiere guilde, ſont compris ceux qui ont un capital de mille roubles & au delà; dans les inférieures, ceux dont les capitaux ſont moindres. Cette diviſion avoit paru juſqu'ici la plus propre à faciliter la répartition des ſommes déjà impoſées, & de celles qui pourroient l'être ſur ce corps: mais le gouvernement s'étant convaincu que les marchands donnoient de fauſſes déclarations de leurs capitaux, & qu'en conſéquence, la répartition des impôts ne pouvoit être

juſte

juſte tant qu'elle porteroit ſur un arbitrage frauduleux, a ordonné, au mois d'avril 1775, que tous les marchands, ſujets ou bourgeois de l'empire, paieroient un pour cent des capitaux qu'ils avoient dans le commerce, avec menace de faire des recherches exactes de leurs fonds.

Cet expédient a réuſſi au delà de ce qu'on en eſpéroit. Les plus riches, craignant d'être mis à découvert, ont offert, pour tout le corps, une ſomme de trois millions de roubles par an, moyennant l'aſſurance que la couronne leur donneroit; que cette ſomme tiendroit lieu de tout impôt, & rachéteroit le corps de toute perquiſition. Les plus foibles, n'ayant point les mêmes craintes, ſe ſont oppoſés à une propoſition faite ſans leur aveu, & qui ne devoit point leur être avantageuſe. Ils ont réclamé la protection du magiſtrat, eſpece de juriſdiction qui préſide au commerce. Il paroît que la cour, étonnée d'une offre auſſi énorme, ne ſe preſſe point de faire vuider le débat, dans l'eſpérance d'acquérir des lumieres plus préciſes & plus étendues ſur les capitaux d'un corps qui s'enrichit dans le ſilence & l'obſcurité; tandis que le clergé, la nobleſſe & le peuple s'appauvriſſent & s'épuiſent pour

ſubvenir aux dépenſes de l'état. C'eſt ſur-tout d'après ce plan qu'elle a adopté, qu'elle a fait inſinuer à ces marchands, que ceux qui ne pourroient avouer un capital de mille roubles, ſeroient privés du droit de tenir un carroſſe.

La loi qui défend tout commerce intérieur aux étrangers en Ruſſie, eſt une expreſſion commune à tous les gouvernements Aſiatiques, & un monument ſubſiſtant de l'ancienne barbarie de l'empire Moſcovite. A la vérité, elle préſente, au premier abord, des vues & des avantages nationaux, qui ſemblent dépoſer en ſa faveur, & qui ont ſans doute engagé Pierre I & ſes ſucceſſeurs à la laiſſer ſubſiſter. Mais quand on approfondit un pareil réglement, il eſt facile de parvenir à ſe perſuader que tous ſes avantages ſe réduiſent à enrichir une centaine d'individus, au détriment de l'agriculture, de l'induſtrie & de la police de l'empire.

Suppoſons la liberté, accordée aux négociants étrangers, de faire leurs achats & leurs ventes dans l'intérieur de la Ruſſie, & voyons ce qui en doit réſulter. La concurrence fera naître l'activité dans des provinces languiſſantes; elle procurera, aux propriétaires des productions, des

marchés plus avantageux. Les cultivateurs acquerront de l'émulation; les terres ſeront mieux travaillées, à meſure que leurs produits auront plus de valeur & des débouchés plus rapides. L'étranger ſe répandra, s'établira ſur le ſol le plus fertile. Les contrées méridionales les plus favorables aux arts par la température de leur ciel, & l'abondance des matieres, acquerront inſenſiblement un mouvement, une population, une opulence auxquelles la nature les avoit deſtinées. Le commerce Européen y apportera toutes les qualités de ſa profeſſion, & le caractere de ſon pays natal, la bonne foi, l'intelligence, l'aménité des mœurs, l'humanité des ſentiments, l'amour de l'ordre & du travail. Avec le temps ces plantes exotiques ſe naturaliſeront ſur le ſol de leur tranſplantation : le ſpectacle de cette vie laborieuſe & ſociale frappera les nationaux par des impreſſions continuelles, & ſon énergie influera au moins ſur les générations naiſſantes : il en réſultera alors un eſprit général, parſemé de quelques nuances, que le temps & de nouveaux eſſaims effaceront imperceptiblement. Le gouvernement encouragera, favoriſera tous ces changements par des réglements utiles & dictés par les circonſ-

tances ; & c'eſt ſur-tout en épiant le progrès qui s'opérera dans les mœurs, l'eſprit & le caractere de ſes ſujets, qu'il pourra peut-être ſaiſir le moment de laiſſer échapper, par gradation, le don de la liberté, qui, ſans des préparations bien ménagées, pourroit produire des orages capables de bouleverſer l'état.

On ne s'étend pas davantage ſur l'intérêt qui doit porter la Ruſſie à affranchir ſon commerce intérieur. Je ſais combien de voix fortes & puiſſantes s'éléveroient contre cette nouveauté, ſi elle pouvoit jamais acquérir de la faveur dans l'eſprit d'un ſouverain de l'empire ; combien d'obſtacles une politique étroite, un faux patriotiſme, & ſur-tout l'intérêt particulier ne manqueroient pas de lui oppoſer : mais je ſais auſſi qu'il faut avoir de la fermeté quand on frappe au bien général, & que, ſi ce plan s'exécutoit, l'intérieur de la Ruſſie auroit changé de face dans moins d'un demi-ſiecle.

Pierre I ſemble avoir voulu préparer ce changement, quand il a admis les étrangers à acquérir la bourgeoiſie dans ſes états : ils ont par là le droit de vendre, en détail, les marchandiſes d'importation, d'avoir des boutiques & des maga-

ſins. Mais, pour exercer ce droit également dans Moſcou & dans Pétersbourg, il faut l'acquérir ſéparément dans l'une & l'autre de ces villes.

On a le choix de ſe faire bourgeois à temps ou à vie : dans l'un & l'autre cas, on paie cent roubles de réception, & chaque année cinquante roubles de redevance à la couronne. La différence de ces deux ſortes de bourgeoiſies conſiſte en ce que le bourgeois à vie ne peut jamais ſortir de l'empire ; au lieu que le bourgeois à temps eſt libre de s'en retirer, en acquittant toutefois le dixieme des gains qu'il a faits dans le pays. Cette derniere obligation ſeroit dure, ſi elle étoit ſtrictement obſervée ; mais on l'adoucit, on la diminue par les facilités qu'on a de couvrir ou de dépayſer ſa fortune. Au demeurant, les étrangers reçus bourgeois en Ruſſie ſont aſſimilés en tout le reſte aux nationaux ; ils ont même, par deſſus eux, l'avantage d'être exempts des charges ou ſervices de la couronne, dont nous avons parlé.

CHAPITRE III.

Commerce extérieur de la Ruſſie.

IL ſe diviſe en commerce de terre & commerce de mer. La Ruſſie commerce par terre avec la Chine, les Kalmouks, la Bucharie, la Pologne & la Courlande : par mer, elle commerce avec toute l'Europe. Nous traiterons ſéparément ces deux branches différentes.

CHAPITRE IV.

Commerce de terre extérieur de la Ruſſie avec la Chine.

ON peut placer à l'an 1653 le commencement des liaiſons de la Ruſſie avec la Chine. A cette époque, un certain Baïkow y fut envoyé par le gouverneur de Tobolsk; &, quoiqu'il n'eut aucun ſuccès dans l'objet particulier de ſa miſſion, les lumieres qu'il recueillit ſur cet empire, & la connoiſſance exacte de la route qu'on devoit tenir pour y arriver, ſuffirent pour déterminer la Ruſſie à ſe lier de commerce avec une nation limitrophe, qui lui procureroit un débouché important pour ſes productions. Bientôt il ſe forma des aſſociations de Ruſſes & de Buchariens établis en Sibérie, pour aller à la Chine. En 1670, une grande caravane de ces marchands partit de Tobolsk, & arriva à Pékin par le pays des Kalmouks : leur expédition fut lucrative, & augmenta conſidérablement les notions qu'on avoit déjà ſur la nation Chinoiſe, & ſur la maniere

la plus sûre d'y faire des échanges avantageux.

La Russie s'applaudissoit de cette nouvelle communication, lorsqu'elle fut interrompue, presqu'aussi-tôt, par les hostilités commises par les Chinois, en 1684, sur quelques places Russes situées sur le fleuve Amour. Cette cessation de commerce dura pendant quelques années; & enfin, après quelques négociations entre les deux cours de Pékin & de Pétersbourg, il y eut un traité conclu à Nertschinsk, en 1691, par lequel, après avoir fixé les limites des deux empires à la source de la riviere Argoun, on convint qu'à l'avenir tous les sujets des deux puissances, qui seroient munis de passe-ports de leurs magistrats respectifs, auroient la liberté de passer d'un pays à l'autre, & de vendre & d'acheter ce qui leur sembleroit convenable. Le négociateur de la part de la Russie étoit Féodor-Alexiévitz Golovin.

Deux ans après, Pierre I, jaloux de cimenter cette union, envoya à la Chine Isbrand-Ides en qualité d'ambassadeur. Le fruit de cette mission fut d'obtenir, non-seulement une extension de liberté pour le négoce de ses sujets, mais même le droit d'envoyer des caravanes au profit

de sa couronne. Le czar envisageoit, dans ce privilege, des gains d'autant plus considérables, que le fonds de ce commerce étoit composé des fourrures de la Sibérie, avec lesquelles les peuples de cette contrée lui payoient le tribut. Cet arrangement commença à s'effectuer en 1698.

Le prince Gagarin étoit alors gouverneur de la Sibérie, résidant à Tobolsk, centre de tout le commerce avec la Chine. Fait pour protéger les caravanes, il exerçoit sur elles un pouvoir tyrannique : ses concussions & ses rapines étoient d'autant plus funestes à ce commerce, que l'éloignement de la cour favorisoit son avidité. Pour lui dérober encore mieux la connoissance de sa conduite, il crut devoir interdire la route de Sibérie à Pétersbourg par la ville de Catherinenbourg qui étoit la plus courte, pour lui substituer celle de Solikamskoi. Cette précaution avoit d'ailleurs des motifs plus intéressants. Le prince Gagarin avoit conçu le projet hardi de se faire roi de Sibérie : pour l'exécuter, il lui falloit des trésors pour gagner des partisans, du temps & du secret pour se rendre redoutable avant d'être pénétré ; mais il fut accusé auprès de Pierre I, & son ambition dévoilée le porta sur l'échafaud.

Après la mort de ce gouverneur, le commerce des caravanes prit une vigueur nouvelle, & continua, pendant vingt ans, avec une activité extraordinaire. Cette harmonie ne ſubſiſta pas, par les excès que commirent les Ruſſes à Pékin & dans la réſidence du Contaïſch, vicaire du Dalaï-Lama, ſituée ſur la riviere Argoun, où les deux peuples entretenoient un marché continuel. Les Chinois ſe plaignirent, & leur mécontentement fut porté au point qu'ils menacerent les Ruſſes de leur interdire tout trafic à la Chine & au pays des Moungales. Cette méſintelligence, qui auroit eu des ſuites fâcheuſes, détermina le czar, en 1719, à envoyer à Pékin le capitaine aux gardes Iſmaïlow, pour étouffer le mal dans ſa naiſſance. Ce moyen réuſſit, & la bonne intelligence renaquit entre les deux peuples. Iſmaïlow, à ſon départ, eut ordre de laiſſer Lange à Pékin, pour y reſter en qualité d'agent de la Ruſſie, & à l'effet de veiller à la manutention de l'ordre dans les caravanes. Les Chinois ne parurent pas s'y oppoſer d'abord; mais la réſidence d'un eſpion étranger leur ſemblant, bientôt après, contraire à leurs mœurs & à leurs uſages, il fut obligé de ſe retirer.

Les nouveaux brigandages des caravanes, dans les terres du Contaïsch, firent juger combien l'idée du czar étoit sage. Les Chinois ne se retinrent plus : tous les marchands Russes furent chassés, au mois de janvier 1722, par une ordonnance de Kang-Hi. La mort de cet empereur ne changea rien à cette sévérité, devenue nécessaire. Son successeur Youngd-Chin la confirma, & insista sur un réglement de limites avec les Moungales. Le comte Iagouzinski fit le voyage de Pékin en qualité de ministre plénipotentiaire. Après quelques éclaircissements pris avec cette cour, il conclut un traité le 21 octobre 1727 : il fut arrêté que les deux cours traiteroient à l'avenir de college à college. Ce qui donna lieu à ce réglement, fut que celle de Pékin avoit dédaigné de répondre à plusieurs lettres de celle de Pétersbourg, par la raison que l'empereur de la Chine ne reconnoît point d'égal sur la terre. Il fut stipulé, par la même convention, qu'on choisiroit deux places, l'une sur la petite riviere de Kiakta, & l'autre sur la riviere Argoun, dans un endroit nommé Zourouktaï, toutes les deux sur les frontieres, où les deux nations entretiendroient leur commerce. On convint

en même temps, que la Ruſſie pourroit envoyer tous les trois ans une caravane.

En exécution de cet arrangement, le commerce ne ſe fit plus que ſur la Kiakta, l'autre marché ayant été négligé à cauſe de ſon éloignement. Les particuliers Ruſſes ceſſerent d'aller à Pékin, & de paſſer dans la réſidence du Contaïſch : mais les caravanes de la cour conſerverent le privilege de ſe rendre dans la capitale ; on leur accorda même, pour leur ſéjour paſſager, un hôtel que les députés de la Corée avoient occupé autrefois.

Quoique la Ruſſie eût obtenu le droit d'envoyer une caravane tous les trois ans, cependant on n'en compte que ſix depuis 1727, époque du traité, juſqu'à 1755. Quelques années après l'envoi de la derniere, il s'éleva de nouvelles plaintes de la part des Chinois, non plus ſur le brigandage des Ruſſes, mais ſur leur fourberie. Il eſt vraiſemblable que l'émigration des Kalmouks Tongous, réfugiés en Ruſſie, en étoit le principal fondement. Quelle que fût la cauſe, la cour de Pékin étoit trop irritée pour attendre le redreſſement des griefs ; elle ſe fit juſtice par elle-même. Les marchands Ruſſes furent tous ſaiſis avec leur agent Crepetow. Celui-

ci

ci ne ſe ſauva de la peine de mort, que ſubirent ſes compatriotes, qu'en alléguant une qualité de miniſtre qu'il n'avoit pas, mais qu'il demanda auſſi-tôt à la cour de Pétersbourg. L'impératrice Eliſabeth, en lui envoyant le diplôme, écrivit à l'empereur Chinois pour demander ſatisfaction de ces violences. La réponſe du kan fut « qu'il auroit cru que les Ruſſes, toujours » favoriſés en ce qui regardoit le commerce, préférablement à tout autre » nation, auroient tenu une conduite » conforme à leur reconnoiſſance; qu'on » s'étoit attendu à les voir agir en honnêtes gens, & plus encore en amis; » qu'on voyoit cependant, avec étonnement, qu'ils ſe comportoient, non » comme tels, mais comme ennemis déclarés; qu'en conſéquence, il avoit cru » devoir venger le droit de ſes ſujets » comme le ſien propre. »

La Ruſſie oppoſa à cette réponſe, qu'elle ignoroit les griefs que ſes ſujets pouvoient avoir commis envers le bogdakan; qu'il auroit dû en porter plainte à ſon trône, & qu'alors elle auroit montré combien elle reſpectoit & faiſoit obſerver la juſtice; que le traitement fait à ſes ſujets étoit une injure qui demandoit ven-

geance, & que tôt ou tard la Chine se repentiroit de cette offense.

Les Chinois répliquerent que leurs murailles étoient assez fortes, & qu'une parole du bogdakan assembleroit deux cent mille hommes pour les garnir; que, quant à la punition méritée par les sujets de la Russie, il n'étoit point accoutumé à laisser courir les siens après la justice, & qu'il avoit des loix dont il étoit l'observateur & le vengeur, sans avoir besoin de recourir à une puissance étrangere en laquelle il ne mettoit point de confiance.

Sur ces entrefaites, l'impératrice Elisabeth mourut, & cette affaire s'assoupit. Cependant il étoit de la plus grande importance pour la Russie, de rétablir une liaison dont elle avoit éprouvé les profits: elle pensa que la réunion des deux empires devoit être l'ouvrage de la politique. En 1761, elle fonda la cour de Pékin sur l'envoi d'un ambassadeur qu'elle avoit déjà désigné. Mais l'animosité du ministere Chinois subsistoit encore, & la proposition fut rejetée; toute idée de conciliation fut alors abandonnée. Dix ans se passerent dans une indifférence réciproque: la réémigration des Kalmouks, arrivée en 1771, mit derechef les deux couronnes aux pri-

ſes, & ne fit qu'accroître leur méſintelligence.

Commerce avec les Kalmouks.

Les Kalmouks Tongous, dont il eſt ici queſtion, habitoient originairement la partie de la Sibérie méridionale, ſituée ſur la riviere Ilia, entre les 93 & les 110 degrés de longitude. Indépendants des deux empires, dont ils étoient environnés, ils vivoient ſous le deſpotiſme d'un kán, qu'ils nomment contaïſch. Après la mort de Galdan Teheren, arrivée en 1746, il ſe forma pluſieurs partis pour lui ſuccéder. Les Kalmouks ſe partagerent entre ces factions, & ſe firent une guerre ſanglante. La Chine ne manqua point de ſe mêler dans ces troubles, dont elle eſpéra profiter pour s'emparer de la Kalmoukie. Sa politique artificieuſe fut de relever ſucceſſivement les deux partis, pour les affoiblir & les accabler l'un par l'autre. Elle ſuivit ce plan avec tant de diſſimulation & de ſuccès, qu'à la fin les Tongous, épuiſés par leurs guerres civiles, & prêts de tomber dans la ſervitude des Chinois, ſe déterminerent à abandonner leur pays : ils vinrent s'établir, en 1757, en Ruſſie, à la gauche du Volga,

dans l'étendue de terrein compriſe entre Saratow & le lac Kivilkak, au nombre d'environ 400 mille. Un de leurs chefs, Amour Saman, gendre de Galdan Tehe-ren, vaincu, & ne trouvant plus de ſûreté contre la pourſuite des Chinois, ſe réfugia en Sibérie, & eſt mort à Tobolsk de la petite vérole. Les Chinois, inſtruits de cette émigration, & du lieu de la retraite de Saman, ſe plaignirent à la Ruſſie de ce qu'elle leur avoit donné aſyle, & demanderent qu'on leur livrât le chef, ou qu'on l'enfermât pour toujours. La Ruſſie accueillit les émigrés, & répondit qu'elle ne pouvoit empêcher des hommes libres & infortunés de venir habiter ſes déſerts: cependant, comme l'intérêt du commerce lui inſpiroit des ménagements pour la Chine, elle lui rendit le corps de Saman.

Les Tongous, en s'établiſſant en Ruſſie, conſerverent ſous ſa protection leur gouvernement, leur religion & leurs mœurs. Ce peuple, menant une vie errante, ſe nourriſſoit de la chair & du lait de ſes troupeaux. Au bout de quelques années, ils s'apperçurent que la Ruſſie changeoit de conduite à leur égard. Non contente de les faire obſerver par ſes officiers, elle voulut reſſerrer l'indépendance

dans laquelle ils avoient toujours vécu ; elle accorda des privileges qui portoient atteinte aux conceſſions qu'elle leur avoit faites. Par une pareille conduite, il paroît évident qu'elle vouloit fixer ce peuple à la terre, & lui faire abandonner ſa vie ambulante pour l'attacher à la culture. Les Kalmouks firent des repréſentations, & elles furent mal accueillies. Le major Ruſſe Kiſchonskoi ſe porta même juſqu'à menacer leur kan des battogues. Ces traitements, joints à l'image effrayante de l'oppreſſion de leurs voiſins, leur firent craindre le ſort qu'ils avoient fui en quittant leur patrie. En 1771 ils réſolurent d'abandonner leur nouvelle habitation : ce projet fut auſſi-tôt exécuté, & ils avoient déjà gagné les frontieres du Tibet avant que les détachements, envoyés par les gouverneurs des places voiſines, fuſſent en état de les atteindre. Il leur fallut moins d'un an pour traverſer une immenſe étendue de pays & de déſerts, & pour arriver en Chine : ils y furent accueillis amicalement, & diſtribués dans les provinces de cet empire.

Il paroît, par l'avis que donna à la cour de Ruſſie le bogdakan de la Chine, de la retraite de ce peuple dans ſes états,

qu'il ne vouloit qu'insulter au gouvernement Russe, & se venger du refus qu'il en avoit essuyé. « La Russie saura, lui » écrivoit-il, que les Tongous sont re- » venus dans leur premiere habitation ; » qu'ils lui appartenoient de droit ancien, » & que, par cette raison, il ne sauroit » leur refuser un asyle. Si elle veut sa- » voir la véritable cause de leur émigra- » tion, elle la trouvera dans les traite- » ments indignes qu'on a faits à leur kan, » qui est kan par la grace de Dieu, & » non par celle des hommes. »

Depuis cet événement, la même froideur regne entre les deux cours. Celle de Pétersbourg n'a fait & ne paroît faire aucune démarche, auprès de celle de Pékin, pour rétablir son commerce. Il n'y a plus de caravanes. Mais le négoce des particuliers n'est point interlope, comme on l'a avancé dans plusieurs ouvrages : il se fait à Kiakta & à Selinga, qui en est éloignée de deux cents verstes. On a construit à Kiakta deux grands magasins ou caravanserais, l'un Russe, l'autre Chinois, où se déposent les marchandises de part & d'autre. Les deux peuples y ont des commissaires pour entretenir la loyauté du commerce, qui consiste principalement

en échanges. Au défaut d'échanges, les Ruſſes ont la permiſſion de prendre de l'or en lames ou en lingots, qu'ils ſont obligés de livrer à la couronne dont ils reçoivent la valeur en monnoie.

Le fonds de ce commerce, du côté des Ruſſes, conſiſte dans les fourrures & les cuirs non préparés. Les fourrures les plus eſtimées par les Chinois ſont les renards, les loutres, & ſur-tout les caſtors du Kamtzcatka, du nouvel Archipel & des côtes de l'Amérique. Nous en parlerons à l'article des découvertes des Ruſſes. Ils vendent encore aux Chinois des camelots, quelques draps, du corail, de l'horlogerie & quelques productions de leur pays.

Les Chinois vendent aux Ruſſes des pierres précieuſes, du thé, de la rhubarbe, du kitai, de la ſoie en nature & ouvrée, du coton, du muſc, de l'anis étoilé, &c.; ils leur livrent le bon thé verd à raiſon de 4 roubles la livre, & les Ruſſes le revendent de 3 à 3 roubles & demie. Ces derniers ſe dédommagent de cette perte en hauſſant le prix de leurs marchandiſes. Cette ruſe ne paroît pas cependant leur être avantageuſe; car la couronne exige un droit de 25 pour cent ſur la valeur des marchandiſes qu'ils ven-

dent aux Chinois, & le même droit ſur celles que ces derniers donnent en échange.

Le produit de la douane de Kiakta monte juſqu'à 400 mille roubles dans les bonnes années : d'où il réſulte que la Ruſſie fait annuellement, avec la Chine, un commerce de 1,600,000 roubles, dont les 400,000 ſont le quart.

(*a*) Un auteur a écrit que le commerce des caravanes ne pouvoit être profitable aux Ruſſes ; & la raiſon qu'il en donne, c'eſt que le trajet de Moſcou à Pékin eſt immenſe ; qu'il faut traverſer des déſerts & des pays habités par des peuples barbares ; & qu'il n'eſt point de négoce aſſez lucratif pour fournir aux dépenſes des caravanes, qui ſont pendant trois années en route. Ce politique n'a pas fait attention que le ſéjour à Pékin ou à la frontiere, étoit compris dans les trois ans de route prétendue ; que le fonds du commerce des caravanes étoit compoſé des fourrures de Sibérie ; que les Ruſſes, ainſi que les Buchariens, qui formoient ces caravanes, ſe nourriſſoient de peu, & que les traîneaux dont on ſe ſert pour le tranſport des mar-

(*a*) Droit public de l'Europe.

chandiſes, ſont une voie rapide & peu diſpendieuſe. Quant à la traverſée de pays immenſes, les Ruſſes ont l'avantage d'aller à Kiakta ſans ſortir de la Sibérie, qui reconnoît la même puiſſance & a la même religion qu'eux. D'ailleurs, quand ils choiſiroient la route de la Kalmoukie, qu'ils peuvent aiſément ſe diſpenſer de prendre, ces peuples ſont humains & hoſpitaliers, & peuvent même être utiles aux caravanes, par les échanges de leurs beſoins & de leurs reſſources. Enfin, la raiſon qui ſeule décideroit en faveur des caravanes, eſt qu'elles ont fait le plus ſouvent de grands profits, & qu'elles n'euſſent jamais eſſuyé de pertes, ſi la couronne s'étoit bornée à protéger ce commerce, au lieu de le partager.

Commerce avec les Buchariens.

Le commerce de la Ruſſie avec les Tartares eſt très peu de choſe, ſi on en excepte celui qu'elle fait avec la Bucharie. Les Buchariens different des Kalmouks & de la plupart des Tartares leurs voiſins, en ce qu'ils ont une demeure fixe, ainſi que les Usbecks & les Bogdois; au lieu que les Kalmouks vivent ſous des

tentes, & vont d'un endroit à l'autre avec leur famille, tantôt au nord, tantôt au ſud, ſuivant la ſaiſon & l'abondance des pâturages.

On diſtingue deux Bucharies : la grande eſt la patrie de Tamerlan, & a Samarcande pour capitale ; elle eſt ſituée à l'orient de la mer Caſpienne, entre les fleuves Giban & Sirr. La petite eſt plus orientale, & plus proche du grand Tibet.

Avant Pierre le Grand, le commerce des Buchariens s'étendoit depuis Azow juſqu'en Ukraine. Sur la fin du regne de l'impératrice Anne, on établit à Orenbourg le centre de leur commerce avec les Ruſſes : ils le font par caravanes, & ils prennent leur route par le pays des Baskirs & des Kirghis, avec leſquels ils ont des conventions, mais dont ils ne laiſſent pas que d'être ſouvent inquiétés & pillés. Ces pays ne ſont que des déſerts ſans eau & ſans pâture : il leur faut trois ou quatre jours pour les franchir ; &, dans cette traverſée, ils n'ont encore trouvé d'autre moyen de faire ſubſiſter leurs chameaux, que de leur donner du ſel mêlé de ſable. Ils arrivent dans la plaine d'Orenbourg au nombre de deux

mille environ. Leurs échanges ſe font dans une maiſon paliſſadée, à la vue de la place dans laquelle ils n'entrent pas ; ils ne ſont même admis que ſucceſſivement dans la maiſon de commerce, & au ſoleil couchant il faut qu'ils s'en éloignent. Quelques-uns d'entr'eux pénetrent juſqu'à Moſcou, & y portent des étoffes & des marchandiſes de Perſe.

Le trajet pénible & ruineux de ſes caravanes, les dommages qu'elles ont eſſuyés de la part de Pugachew dans la derniere révolte en Ruſſie, ceux qu'elles ſont toujours à la veille d'éprouver de la part des Kirghis, peuple inquiet & irrité, ont déterminé le peuple Buchare à faire propoſer, par ſon envoyé, à la cour de Moſcou, en 1775, de changer la route de ſon commerce, d'abandonner celle d'Orenbourg qu'il a tenue juſqu'ici, & de prendre déſormais celle d'Aſtracan, pourvu que le gouvernement Ruſſe ſe charge d'aſſurer cette derniere par un fort ſur la riviere Jemba, qui ſe jette dans la mer Caſpienne. Cette propoſition n'a pas paru déplaire à la cour de Ruſſie ; cependant il eſt certain que ce changement de route achévera la ruine d'Orenbourg.

Cette ville, bâtie en 1738, & tranſ-

portée, en 1742, ſur les bords du Jaick, dans l'intention d'en faire un grand entrepôt de commerce, a participé, par contre-coup, aux révolutions arrivées dans l'Inde. Elle recevoit ci-devant une grande quantité de pierres précieuſes qu'on y portoit de cette preſqu'iſle ; & pluſieurs négociants s'y étoient fixés pour en faire le trafic : mais depuis que l'Anglois a pénétré dans le Mogol, ce genre de commerce a ceſſé, & la plupart de ces marchands ſe ſont retirés.

Comme le commerce des Buchariens differe de celui des Européens, la Ruſſie a cru devoir faire, en leur faveur, un tarif particulier pour la perception des droits ſur leurs marchandiſes. Elles conſiſtent en belles touloupes d'agneaux morts-nés, c'eſt-à-dire, dont on éventre les meres pour avoir des peaux blanches & moirées ; en étoffes de ſoie & de coton de leurs propres fabriques, en marchandiſes de l'Indoſtan, ſur-tout de Deli, qu'ils apportent par terre. Ils vendent auſſi aux Ruſſes environ mille pouds de rhubarbe.

Les Ruſſes leur donnent en échange toutes ſortes de marchandiſes du crû de l'empire, & des autres états de l'Europe, particuliérement

particuliérement des cuirs de rouſſi & des draps fins.

Commerce avec la Pologne & la Curlande.

Le commerce que la Ruſſie fait par terre avec la Pologne & la Curlande, eſt à peu près nul : ces trois états ont les mêmes productions. D'ailleurs, les Polonois n'ont jamais eu d'aptitude & de goût pour le commerce. Le traité ſingulier qu'ils ont, depuis long-temps, avec les Dantzickois, le prouve d'une maniere convaincante.

CHAPITRE V.

Commerce maritime de la Ruſſie.

LA ſituation de la Ruſſie ſur cinq mers qui l'environnent, lui préſente la perſpective du commerce le plus vaſte & le plus riche de la terre. Par la mer Caſpienne, elle communique avec la Perſe, qui lui ouvre les portes de l'Inde. Par Azow & la mer Noire, elle a la liberté de naviguer & de commercer dans les mers du levant & dans la Méditerranée. Par la mer du Kamtzcatka, ſes vaiſſeaux peuvent voguer, d'un côté, vers l'Amérique, & de l'autre, ſur les côtes du Japon & de la Chine, dans les archipels de l'Aſie & dans les Indes. Enfin, la mer Blanche & la mer Baltique font écouler ſes productions dans toute l'Europe. Nous traiterons chacun de ces articles à part, en finiſſant par le commerce de Kamtzcatka, néceſſairement lié avec les découvertes des Ruſſes dans la mer orientale & en Amérique.

CHAPITRE VI.

Commerce de la Ruſſie par la mer Caſpienne.

IL n'eſt pas de notre ſujet de parler de l'ancien commerce de la mer Caſpienne, & de cette fameuſe route qui verſoit les richeſſes de l'Inde dans Conſtantinople. Tout ce que les auteurs modernes en ont écrit depuis le célebre M. Huet, n'eſt qu'un extrait, un développement, ou un réſultat de ſon excellent ouvrage *ſur la navigation & le commerce des anciens.* Nous nous contentons d'y renvoyer tous ceux qui voudront avoir une notion de cette partie de l'antiquité.

Depuis plus de deux cents ans le commerce de la Perſe, par la mer Caſpienne, a attiré l'attention du nord de l'Europe. Au milieu du ſeizieme ſiecle, la découverte du port d'Archangel conduiſit les Anglois au projet d'établir des liaiſons avec cette contrée, dépoſitaire des ſoies. Ils ſont les premiers qui aient ſenti les avantages qu'un pareil commerce, lié

avec celui de l'Inde, pourroit produire à ſes fondateurs.

En 1633, l'ambaſſade d'un duc de Holſtein, dont Brugmans étoit le chef, & Oléarius le ſecretaire, n'eut pas d'autre objet que ce même commerce. Il eſt bon de remarquer, en paſſant, que ces ambaſſadeurs ne périrent pas ſur la mer Caſpienne, comme on le lit dans un ouvrage récent.

Poſtérieurement à cette époque, la Suede envoya auſſi une ambaſſade en Perſe : & le ſecretaire Koëmpfer rapporte, en termes formels, que ſes inſtructions contenoient à la fois des projets de guerre & de commerce.

Il paroît par l'irréuſſite de leurs tentatives, que ces trois peuples n'avoient enviſagé, dans leurs entrepriſes, que les profits à faire dans un commerce riche & abandonné, ſans ſonger aux difficultés & aux riſques dont il étoit ſuſceptible. D'ailleurs, ils n'avoient pas aſſez de crédit ou aſſez de connoiſſance du pays, pour fonder & conduire un établiſſement lointain, continuellement expoſé à la rapacité du gouvernement, & à l'infidélité des peuples.

Juſque-là la Ruſſie avoit été ſpecta-

trice indifférente de ces ſpéculations étrangeres. Trop barbare encore pour en concevoir l'utilité, elle avoit même conſenti qu'on paſſât ſur les terres de ſa domination, pour recueillir des tréſors qu'elle avoit ſous ſa main ſans en connoître l'uſage. Mais après les expériences infructueuſes des Anglois, des Holſteinois & des Suédois, elle ſembla ſortir de ſon aveuglement, & vouloir s'approprier des richeſſes que la nature avoit placées devant elle pour lui en donner la poſſeſſion. En effet, on vit le czar Alexis Mikailovitz, vainqueur des Tartares pour la ſeconde fois, s'occuper à créer une communication entre ſes états & la Perſe. Aſtracan devint, ſous ſon regne, une foire générale des marchandiſes Européennes & Aſiatiques : mais elle n'eût été qu'un foible rendez-vous de marchands, ſi Pierre I ne lui avoit donné dans la ſuite un port, la forme & les privileges d'une place de commerce.

Nul prince, ou légiſlateur, n'enfanta à la fois autant & de ſi vaſtes projets de commerce que Pierre I. Il méditoit en même temps celui des Indes par la Tartarie indépendante & la Sibérie ; celui de la Perſe, par la mer Caſpienne ; celui de la

mer Noire, & celui de la Baltique. Nous verrons plus bas, qu'il y joignit encore des expéditions au Kamtzcatka, qui tendoient au même objet. La premiere de ces entrepriſes ne lui ayant pu réuſſir, il ne laiſſa point de pourſuivre les autres avec toute l'activité d'un génie infatigable. Il ne s'agit dans ce chapitre, que du commerce de la Perſe, dont il a été proprement le fondateur.

Pierre ſongea, avant tout, à préparer les voies à un grand écoulement des productions & des marchandiſes de la Perſe, dans toutes les parties de ſon empire. La communication du Don & du Volga lui parut le point de réunion des deux commerces de la mer Caſpienne & de la mer Noire. Il s'arrêta à cette idée également favorable à ſes vues militaires, & il en confia l'exécution à l'ingénieur Perry, qu'il venoit d'engager à ſon ſervice. Celui-ci obſerva que la diſtance des deux fleuves, d'environ 140 verſtes, étoit fort diminuée par deux petites rivieres, dont l'une ſe jette dans le Don, & l'autre ſe perd dans le Volga. C'étoit dans ces rivieres qu'il falloit faire des écluſes pour les rendre navigables ; après quoi il n'y avoit qu'à ouvrir un canal où elles s'approchent le

plus ; ce qui n'eſt qu'un eſpace d'environ quatre verſtes. L'ingénieur Anglois travailla, pendant trois étés conſécutifs, à ce canal : mais on voit dans ſes mémoires que, par les mauvaiſes diſpoſitions du gouverneur d'Aſtracan, & le défaut de travailleurs qui en fut la ſuite, il n'étoit qu'à demi creuſé, lorſque la perte de la bataille de Narva, & le beſoin que le czar eut de Perry, pour des ouvrages ſur le Don, forcerent de l'interrompre. Cet ouvrage ne fut pas repris du vivant du prince, ſoit, comme le diſent les uns, à cauſe de la guerre qu'il entreprit contre la Perſe ; ſoit, comme l'aſſurent les autres, que le canal eût été commencé dans un endroit où le Don n'eſt pas navigable, & qu'on eût dû le creuſer quinze verſtes au delà. Quoi qu'il en ſoit, le projet de communication du Don & du Volga a été négligé par les ſucceſſeurs de Pierre I. La ſeule Catherine II, digne d'occuper le trône de ce grand homme, l'a repris dans ces dernieres années. Elle a envoyé ſur les lieux un profeſſeur de mérite, avec ordre d'obſerver le nivellement du terrein compris entre les deux fleuves, & de s'aſſurer, par des ſondes exactes, du cours navigable du Don.

Il a travaillé pendant deux ans, d'après ſes inſtructions ; mais lorſqu'il revenoit pour rendre compte de ſes obſervations à la cour, il a été maſſacré, lui & ſa famille, par le brigand Pugachew, & le fruit de ſon travail a été perdu.

Ce ne fut qu'après la guerre ſanglante qu'il eut à ſoutenir contre les Suédois, que Pierre ſe livra entiérement à ſon projet de commerce avec la Perſe. Il en commença l'exécution par une ambaſſade qu'il y envoya en 1717. La négociation ne fut pas longue auprès de cette cour, frappée de la réputation du czar : c'eſt à ce temps qu'on peut rapporter la naiſſance du commerce de la Ruſſie avec la Perſe. Niézabad fut alors l'entrepôt des marchands Ruſſes qui ne trafiquoient pas comme ils firent dans la ſuite, dans toutes les côtes occidentales de la mer Caſpienne. Les productions de la Perſe étoient, dans ces temps, à un prix ſi bas, & l'échange des marchandiſes Européennes ſi avantageux, que les bénéfices de ces dernieres excédoient communément le capital. Le commerce de Ruſſie prenoit de l'eſſor, & paroiſſoit devoir acquérir un état ſolide & floriſſant : mais les troubles qui éclaterent en Perſe, & qui ont

bouleverſé cet état pendant trente années, arrêterent l'activité naiſſante de ces liaiſons. Pierre prévit que ces orages anéantiroient ſon ouvrage s'il n'y prenoit part, pour profiter de la foibleſſe du vaincu, ou de l'ambition de l'uſurpateur. Il envoya une armée en Perſe, ſous le prétexte de garantir les poſſeſſions de ſon allié, & s'empara, en 1721, des provinces ſeptentrionales, les plus importantes pour ſes deſſeins. Il ne ſe borna pas à ſe maintenir dans cette conquête, qui concentroit les productions les plus précieuſes dans les mains de ſes ſujets ; il voulut encore ſe concilier l'amitié du nouveau maître de la Perſe. Ses propoſitions furent accueillies par Schah-Thamas, qui avoit le plus grand intérêt à s'appuyer de la bonne intelligence de la Ruſſie. Par les traités qui furent conclus entr'eux, ou ratifiés par le ſophi, les Ruſſes obtinrent le droit de négocier dans toute l'étendue de la Perſe, ſans payer aucun droit, tant à l'importation qu'à l'exportation. Ils eurent la facilité de paſſer dans l'Inde, avec l'aſſurance d'une bonne & prompte juſtice, ſoit pour leurs créances, ſoit pour les inſultes qu'on pourroit leur faire. Ils eurent la faculté de bâtir des maiſons ou

comptoirs, pour le bien de leur commerce, & ils devoient être favorisés & secourus par les gouverneurs Persans. En cas de naufrage de leurs vaisseaux, il étoit stipulé que leurs effets seroient recueillis & déposés en lieu sûr, pour leur être restitués sans frais : en cas de mort d'un sujet de la Russie en Perse, sa succession devoit passer à ses héritiers légitimes, &c. &c. &c.

Pour profiter de tous ces avantages, il falloit de l'intelligence, de l'activité, & des bras. Pierre, convaincu de l'insuffisance de sa nation, chercha à s'attacher un peuple élevé & nourri, de toute antiquité, dans le commerce oriental, & particuliérement dans celui de la Perse, dont il est limitrophe.

Dans tous les temps, les Arméniens ont été adonnés au négoce. Tandis qu'ils furent gouvernés par leurs rois, ils furent riches & puissants ; ayant ensuite passé sous la domination des Turcs & des Persans, ils étendirent, dans toute l'Europe, leur commerce jusque-là borné aux pays orientaux. Vers la fin du siecle dernier ils étoient accrédités en Hollande, & réputés en Italie. Ils trafiquoient par Smirne & Alep, dans tout l'empire Ottoman. Ils

s'emparerent alors du commerce de la Perſe, & des villes de Raïcht & de Tzulfa : ils verſerent leurs marchandiſes dans l'intérieur de cet empire, & dans les preſqu'iſles de l'Indoſtan. Tant que la Perſe fut tranquille, leur commerce ſe ſoutint dans ſa ſplendeur ; mais les malheurs qui opprimerent Schah-Huſſein & ſes états, porterent des coups funeſtes à leurs affaires. Surchargés d'impôts, & tourmentés par des guerres inteſtines, ils déchurent, & contracterent des dettes. Les offres de Pierre I leur parurent devoir relever leur fortune ; mais elles ne firent que retarder leur ruine pour la rendre plus éclatante. Leur crédit & leur conſidération tomberent en Hollande, & dans tous les pays où ils avoient cimenté de grandes liaiſons. Ils furent réduits alors à être les courtiers ou les commiſſionnaires d'un commerce dont ils avoient été ci-devant les dominateurs.

C'eſt avec ce peuple que Pierre I fit pluſieurs traités de commerce. Le plus remarquable, qui fut ratifié par Schah-Thamas, eſt celui par lequel les Arméniens eurent le droit excluſif de tranſporter les ſoies de Perſe en Ruſſie, à la

charge de ne les vendre qu'en gros. Le réſultat de ces conventions fut l'établiſſement d'une colonie de ce peuple à Aſtracan, d'où ils ſe répandirent dans l'intérieur de la Ruſſie. On en voit encore un grand nombre, principalement à Moſcou.

Sous les ſucceſſeurs de Pierre, ſous le regne même de l'impératrice Anne qui reſtitua les conquêtes faites en Perſe, le commerce Ruſſe ſe ſoutint dans un certain degré de conſidération ſur la mer Caſpienne. Thamas-Kouli-Kan obſervoit ſes engagements, & protégeoit les marchands de Ruſſie: mais en 1740, ce commerce commença à dégénérer parmi les troubles & les factions, & dépérit de plus en plus par la concurrence ou la rivalité des Arméniens, des Anglois, des Turcs & des Perſans.

Les Arméniens joignent à l'intelligence du commerce, l'uſage des langues Turque & Perſane. Ils ſont exactement inſtruits de l'état civil & politique du pays, du génie, du caractere & des mœurs des habitants. Avec ces connoiſſances ils ont une diſſimulation active & profonde, une baſſeſſe induſtrieuſe, des manieres auſſi fauſſes que perſuaſives ; enfin, tous les

petits

petits moyens que la fraude & l'artifice peuvent heureuſement employer auprès d'une nation telle que la Perſane. Façonnés par une longue habitude au joug du deſpotiſme, humiliations, parjure, rien ne leur coûte pour parvenir à leur but. La religion même n'eſt qu'un inſtrument de plus entre leurs mains pour cimenter leurs intérêts & leurs tromperies. En Ruſſie, ils ſuivent le rit Grec; en Perſe, ils adoptent les cérémonies du mahométiſme. Ils eſpionnent dans le premier de ces empires, pour ſe concilier la bienveillance du dernier, cherchant à diffamer les Ruſſes, traverſant toutes leurs meſures, & ſe jouant des ordonnances de leurs conſuls, lors même qu'ils ſe reconnoiſſent ſujets de la domination de Ruſſie.

Si on oppoſe à ce caractere celui des marchands Ruſſes, novices en fait de commerce, crédules & faciles à pénétrer; on comprendra aiſément qu'ils devoient être les victimes & les jouets des Arméniens. En effet, ces derniers combloient les marchés Perſans de marchandiſes Européennes, & les vendoient à tout prix, parce qu'elles étoient pour compte de l'étranger. De plus, ils li-

vroient aux Turcs les meilleures ſoies de Perſe, malgré les engagements qu'ils avoient contractés avec Pierre I : ainſi, d'un côté les Ruſſes n'obtenoient que le rebut des ſoies ; & de l'autre, ils étoient contraints de garder leurs marchandiſes ou de les vendre à perte. Dans ce dernier cas, ils les livroient encore à crédit, & à un an de terme ; & alors ils ſe trouvoient heureux de recevoir leur paiement en ſoie de bonne ou mauvaiſe qualité, au prix dicté par les Perſans, ou par la concurrence des marchands Turcs qui étoient toujours les premiers fournis.

Il n'eſt pas vraiſemblable que la cour de Ruſſie ignorât ces manœuvres, & le dépériſſement de ſon commerce ; cependant, par un aveuglement inconcevable, elle accorda, dans ce même temps, aux Anglois la liberté de paſſer ſur ſes terres pour exporter les productions de la Perſe, & y importer leurs marchandiſes. Le changement qu'opéra leur apparition étoit facile à prévoir. Les marchandiſes Européennes furent dans une plus grande abondance que ci-devant ; & comme les Anglois avoient autant d'habileté, & plus de crédit que les Arméniens, & qu'ils étoient en tout infiniment ſupérieurs aux

Ruſſes, ils réuſſirent bientôt à affoiblir les premiers, & à conſommer la ruine des derniers. Les Perſans & les Turcs ne purent pas même lutter avec ces nouveaux concurrents, parce qu'ils avoient le double avantage de vendre les marchandiſes de leur pays, & d'être ſuffiſamment pourvus d'argent pour acheter les ſoies avant qu'elles ne fuſſent récoltées.

Les Anglois eurent donc autant d'ennemis que de copartageants dans le commerce de Perſe. Les reſſources ne manquerent pas ſur-tout aux Arméniens pour recouvrer leur premiere influence. Ils ſe trouverent du côté des Ruſſes, & firent cauſe commune avec eux dans la vue de culbuter la nouvelle colonie Européenne. Ils redoublerent de mouvement & d'activité; mais leurs intrigues furent d'abord déconcertées par un événement qu'ils étoient bien éloignés de prévoir.

Kouli-Kan ambitionnoit l'empire de la mer Caſpienne. Pour exécuter ſon deſſein, il lui falloit un homme plein d'ardeur, d'intelligence & de courage. L'Anglois Elton, capitaine au ſervice de Ruſſie, lui parut être cet inſtrument convenable, & il ſe l'attacha; il s'occupa dès-

lors des préparatifs de ſon entrepriſe, mais la mort le ſurprit dans la chaleur de ce grand projet. Les troubles recommencerent dans la Perſe, le commerce devint impraticable, & les Anglois, en butte à tous les efforts de leurs ennemis, eſſuyerent des pertes qu'ils étoient dans l'impuiſſance de réparer : enfin, leur comptoir fut pillé ; on les chaſſa de la Perſe, & la Ruſſie, mécontente de leur conduite, leur retira, en 1746, la conceſſion du *tranſit*.

Si les marchands Ruſſes étoient joués ou ſupplantés par les Arméniens & les Anglois, il étoit plus naturel encore que leur commerce fût aſſervi aux pratiques des marchands de Perſe. Dans ces contrées, la culture des vers à ſoie eſt totalement entre les mains des payſans : cette eſpece d'hommes eſt toujours vexée & dépouillée dans un gouvernement arbitraire ; à plus forte raiſon, devoit-elle l'être en Perſe, dans un temps de diſſentions & de rapines. Rançonnés par tous les partis ; obligés de payer des protecteurs ; indépendamment de ces accidents, manquant ſouvent d'argent dans la ſaiſon oiſive de l'hiver ; ces payſans n'avoient, comme ils n'ont encore, d'autre reſſource que d'engager d'avance les récoltes de

leurs soies. Les marchands prévenus ne manquoient pas de ces conjonctures favorables. Selon l'usage qu'ils avoient établi, ils achetoient les marchandises Russes à crédit, & les vendoient comptant : c'est avec l'argent qu'ils se procuroient, par cette opération, qu'ils arrhoient les soies des paysans, long-temps avant la récolte. Maîtres des marchés, ils mettoient alors le prix qu'ils vouloient aux productions ou aux travaux de ces malheureux cultivateurs. Les Russes, au contraire, vendant à crédit, & n'ayant point de fonds suffisants, ne pouvoient directement contracter avec les premieres mains. Ils étoient donc réduits à se pourvoir des marchands de Perse, & à recevoir, comme nous avons dit, en paiement, des soies de rebut : car le Ghilan ne produit pas par-tout des soies également bonnes ; il est même facile d'en couvrir les défauts par la maniere de les devider : les meilleures se transportent dans l'intérieur de la Perse, & dans la Turquie. Les Anglois, dans le temps de leur commerce, n'exporterent que les plus fines & les plus blanches, abandonnant la médiocre aux Persans, sans exiger d'équivalent. C'est en partie par cette générosité, &

par l'abondance de leurs capitaux, qu'ils avoient trouvé le moyen de faire les plus belles emplettes, & d'acquérir, à cet égard, en Europe, la confiance la plus entiere dans leurs envois.

Il eſt facile de juger, d'après ces faits, que les ſoies importées, par les Ruſſes & par les Arméniens, en Ruſſie, étant de mauvaiſe qualité, les manufactures de cet empire ont dû & doivent en ſouffrir conſidérablement. Il le ſeroit bien moins de concevoir le débit & l'emploi de ces ſoies, ſi on ne ſavoit pas que les manufacturiers Ruſſes manquent de connoiſſances dans cette partie, & ſe laiſſent tromper ſur la qualité de ces matieres.

Le réſultat du tableau précédent eſt que le commerce de Ruſſie en Perſe a été, depuis 1740, dans un état ſucceſſif de langueur, d'aviliſſement & de déſaſtre. Les mêmes cauſes qui l'ont énervé & deſſéché, ſubſiſtent encore de la part des Arméniens & des Perſans.

Catherine II qui porte la même attention, & des vues également grandes & utiles ſur toutes les parties de ſon adminiſtration, s'eſt occupée des moyens de rétablir & d'améliorer cette communi-

cation importante pour les arts qu'elle favorise. Quelques années après son couronnement, elle a envoyé en Perse le professeur Gmelin, pour y prendre connoissance de l'état du commerce de ses sujets, des vices qui l'affectoient, du plan le plus avantageux à embrasser pour lui donner de l'activité, en conciliant toutefois ses intérêts avec ceux de la Perse. Le professeur, à son retour, a communiqué ses idées & ses observations à l'académie des sciences de Pétersbourg. Il paroît que c'est d'après ses rapports & son sentiment particulier, que Catherine II a fait rédiger, en 1773, un établissement d'une compagnie de Perse, composé de quarante-quatre articles; & qu'elle a invité les marchands de son empire, à remplir au plutôt cette société de commerce. Mais, peu de temps après, cette impératrice a abandonné ce plan, sur les représentations de son college de commerce, à qui il a paru nécessaire de laisser le commerce de Perse libre & ouvert tant aux étrangers qu'aux nationaux.

La Russie peut fournir à la Perse des étoffes de laine, des couleurs, des pelleteries, du fer, de l'acier, du plomb,

des toiles, &c. En temps de troubles, elle eſt dans le cas de lui vendre des vivres & des vaiſſeaux de tranſport.

Quant aux marchandiſes de la Perſe, l'exportation en eſt diviſée en trois branches.

La premiere conſiſte dans les ſoies de Schamachin & du Ghilan, les cotons filés & non filés du Manzanderan.

La ſeconde, dans les cotons d'Iſpahan, les épices, les drogues, les étoffes riches, les étoffes de l'Inde, les perles, les pierreries, les tapiſſeries, &c. &c.

La troiſieme, qui ſe fait par Meſchedt, comprend l'or & l'argent, le ſable d'or, des cotons filés & non filés, des peaux d'agneaux de Bucharie, des perles, des pierreries, &c. &c.

Les Ruſſes ſe ſont contentés juſqu'ici du premier de ces trois genres de commerce. Le ſecond eſt celui que font les Arméniens de Tzulfa, par la ville de Raïcht. Le troiſieme eſt entre les mains des Tartares d'Aſtracan, & de quelques Arméniens qui y ſont établis : c'eſt le moins conſidérable.

CHAPITRE VII.

Commerce de la Ruſſie ſur la mer Noire.

DANS les temps où Conſtantinople étoit le centre de tout le commerce de l'Europe avec l'Aſie, les Génois poſſéderent Azow, à l'embouchure du Tanaïs ; & Caffa, ſur la mer Noire. C'eſt dans ces deux places qu'ils entretenoient des liaiſons très-étendues; d'un côté, avec les contrées méridionales de la Ruſſie; de l'autre, avec l'empire Grec & les différents peuples de l'Europe. Lorſque Tamerlan leur enleva Azow, à la fin du quatorzieme ſiecle, ils ſe dédommagerent de cette perte en concentrant, dans la ville de Caffa, toutes les reſſources de leur induſtrie, & la multiplicité de leur correſpondance. Cette nation, intelligente, active & économe, avoit profité inſenſiblement de la molleſſe des Grecs énervés par l'uſage des richeſſes, pour s'emparer de la plus grande partie de leur navigation. Tout le commerce de Conſtantinople alloit tomber dans leurs mains,

lorſque l'invaſion des Turcs changea encore une fois la face des affaires. La priſe de cette capitale, par Mahomet, décida du ſort de l'empire d'orient ; & les Génois, chaſſés de Caffa, perdirent l'eſpoir de reparoître dans des lieux où ils avoient embraſſé la perſpective de la plus brillante fortune : d'ailleurs, les découvertes & les ſuccès des Portugais venoient d'ouvrir au commerce de l'Aſie une route nouvelle, qui devoit avilir l'induſtrie Italienne.

Dès que la mer Noire eut perdu ſa communication avec les deux preſqu'iſles de l'Inde, ſes ports & ſes rivages tombèrent dans une eſpece d'abandon. Un peuple d'enthouſiaſtes, qui portoit dans la guerre tout le fanatiſme de ſa religion, & dans la propagation de ſa foi toute la témérité, toutes les fureurs de la guerre, ne pouvoit allier des idées de commerce avec des projets de conquêtes & de converſions. Un art qu'avoient exercé des infideles, & qui, en les amolliſſant, les avoit précipités ſous le joug du vainqueur, devoit même exciter ſes mépris : ainſi il étoit, pour ainſi dire, néceſſaire que les vaincus devinſſent les facteurs du commerce Ottoman, comme, à la vérité,

bien diminué & bien déchu de l'état de ſplendeur où naguere on le contemploit avec une ſorte d'admiration.

Les Grecs, revenus de l'humiliation de leur chûte, conçurent aiſément qu'il ne leur reſtoit plus d'autre ſource de diſtinction que les richeſſes. Le négoce étoit la route la plus facile pour y parvenir, & ils l'embraſſerent de nouveau; ils recueillirent les débris de leur ancienne navigation; ils ſe répandirent peu à peu ſur les côtes, dans les ports de la mer Noire & de la Crimée; ils fréquenterent dans la ſuite les embouchures du Nieſter, du Niéper & du Don: des Arméniens ſe joignirent à eux, & enfin un petit nombre de Turcs entra en partage de ce commerce.

Ce ſont encore aujourd'hui les trois peuples qui entretiennent la communication de la Turquie & de la Ruſſie. La ville de Tcherskask, capitale des Cauſaques du Don, & celle de Neſchin en Ukraine ſont les deux centres de ces liaiſons. Les marchands Grecs & Turcs arrivent par la mer Noire à Tagaurok; de là ils paſſent à Témernik, où ſe perçoivent les droits de péage, & entrent enfin à Tcherskask: les marchandiſes

qu'ils y portent ſont des vins Grecs, des fruits ſecs, quelques huiles d'olive, du riz, &c. &c.

Ils reçoivent en échange du caviar, du ſuif, des cuirs de rouſſis, du fer, &c.

Les Tartares du Kouban, & ceux de la Crimée trafiquent auſſi par terre à Tcherskask; ils y livrent quelques marchandiſes de Turquie, & prennent en retour des toiles, des cuirs & des ouvrages de fer.

Neſchin commerce avec Conſtantinople par les Grecs & les Arméniens.

Il eſt bon de remarquer que le commerce de ces deux villes, quoique peu important, a dû être conſidérablement diminué par la derniere guerre des Turcs & des Ruſſes : il eſt d'ailleurs vraiſemblable qu'il va ſe perdre dans celui que la Ruſſie ſe propoſe de faire déſormais par la mer Noire & la Méditerranée. Nous ne pouvons nous diſpenſer d'en parler.

La liberté de naviguer & de commercer dans la mer Noire & la Méditerranée, eſt un des objets dont Pierre I ambitionna le plus la poſſeſſion; mais la journée malheureuſe du Pruth lui ôta l'eſpoir de l'obtenir. La grandeur & l'importance de ce projet n'ont pas échappé

à Catherine II. Son exécution dépendoit d'un rival, qu'on ne pouvoit amener que par la force des armes, à laiſſer tomber les barrieres qui ſéparoient les deux empires. Il falloit donc une guerre, & elle s'eſt élevée en 1768. Les Turcs, vaincus, ont demandé la paix, & la liberté de navigation dans leurs mers a été une des principales conditions propoſées par Catherine. La fermeté avec laquelle elle a été rejetée par la Porte, a fait croire aux politiques que, malgré l'épuiſement des Turcs, la Ruſſie n'obtiendroit jamais un avantage pareil; mais une marche combinée des Ruſſes, & ſur-tout l'imbécillité du viſir, ont mis en défaut les conjectures de la politique. Les Turcs, enveloppés, ſe ſont ſoumis à la loi du plus fort, & la paix leur a été dictée, dans le camp de leurs ennemis, à Kainardgi, le 21 juillet 1774.

Par ce traité, la Ruſſie, outre un commerce illimité dans toutes les mers Turques, avec les privileges & franchiſes dont jouiſſent les autres puiſſances, a obtenu la ceſſion des trois fortereſſes, Kinburn, Kerſch & Yénikale.

Catherine II va donc rouvrir une ancienne route du commerce le plus vaſte

& le plus riche qui ſe ſoit fait ſur la terre. Ses ports, dans la mer d'Azow & ſur la mer Noire, peuvent devenir le centre de tous les échanges du nord & du midi ; & les provinces méridionales de ſon empire jouiront d'un débouché avantageux & facile, dont elles ont manqué juſqu'ici pour l'écoulement de leurs productions. Ces grand objets ſont propres à élever, à occuper l'ame d'une ſouveraine, & à fixer l'attention de l'Europe : il ſera donc utile d'examiner les moyens qui ſont au pouvoir de la Ruſſie, pour parvenir à l'exécution de ſes vues, c'eſt-à-dire, d'analyſer les reſſources que lui offrent l'aſſiette des lieux, l'état de ſa marine marchande, & les facultés de ſes négociants.

Les provinces de la Ruſſie les plus voiſines de la mer Noire, & conſéquemment les plus intéreſſées à ce commerce, ſont, d'un côté, le gouvernement de Kiovie, & une partie de l'Ukraine ; de l'autre, les diſtricts de Voronetz, Biélogorod & Bakmout. Les premieres, ſituées le long du Boriſthene, devront former leurs magaſins à Kinburn. Les vaiſſeaux peuvent remonter ce fleuve juſqu'à Siez, ſur la riviere Padpolna, au moins depuis le commencement d'avril juſqu'à

la fin de juin. Cette navigation, de 30 à 40 lieues, eſt uſitée par les vaiſſeaux Turcs & Grecs. Au delà de l'embouchure de la Padpolna, ſont les cataractes qui comprennent quinze lieues d'étendue.

Pour éviter ces cataractes, qui interrompent la navigation du Boriſthene, il ſera néceſſaire de creuſer un canal dans toute la longueur du terrein qu'elles embraſſent : de plus, le port de Kinburn eſt peu ſûr pour les navires ; ſon fonds eſt rempli d'une vaſe & d'un ſable mouvant ; on ne pourra donc ſe diſpenſer de le faire creuſer. Un autre inconvénient, & celui-là eſt irrémédiable, c'eſt la ſituation de Kinburn, qui l'expoſe à l'obſervation & aux entrepriſes imprévues d'Oczakow, dont il eſt trop voiſin.

Ces ouvrages, dont nous venons de parler, demandant beaucoup de temps & de dépenſes, & le ſuccès de l'exécution n'en étant pas aſſuré, on pourra former le principal établiſſement à Kerſch. Cette ville n'a pas l'avantage, dont jouit Kinburn, d'être ſituée ſur la mer Noire : ſa poſition, dans le détroit de Taman, eſt défavorable aux bâtiments retirés dans ſon port, que des vents contraires peuvent empêcher de ſortir du détroit ; &

c'eſt pour cette raiſon qu'on pourroit reprocher aux négociateurs Ruſſes de la derniere paix, de n'avoir point retenu Baluélava, qui a un port excellent par ſon fonds & ſon aſſiette ſur la mer Noire. Mais Kerſch eſt à la portée d'Azow & du Don : c'eſt ſur ce fleuve, au lieu nommé Staniéki, dans le gouvernement de Voronetz, au deſſus de Dimitri, que les marchandiſes d'exportation ſe raſſembleront comme en un premier entrepôt. On pourra en former d'autres, tant ſur le Don que ſur les rivieres qui s'y joignent, dont les plus remarquables ſont la Couper & le Douetz ; elles ſont d'une navigation aiſée, & elles embraſſent, avec le Tanaïs, un territoire auſſi vaſte que fertile. Qu'on exécute la communication projetée du Volga, & on trouvera difficilement une ſituation plus heureuſe pour le commerce, que celle d'Azow & de Tagaurok.

Ces deux places ne ſont éloignées l'une de l'autre que de vingt lieues. Dans ſon état actuel, Tagaurok offre à ceux qui voudront s'y livrer au commerce, des habitations commodes, & quelques magaſins propres à recevoir les marchandiſes qu'on y portera ſur des bâtiments à plates varangues : ſon port eſt peu profond,

mais il eſt ſûr & ſpacieux. Que le gouvernement y faſſe conſtruire un quai, donne plus d'étendue & de ſûreté aux magaſins, rende le commerce libre, & encourage, par des primes, les étrangers qui voudront s'y établir ; alors Tagaurok verra quantité de vaiſſeaux venir charger dans ſon port. Ces marchandiſes ſeront tranſportées, par la mer d'Azow, à Kerſch ; & de là, par la mer Noire, aux différents ports de leur deſtination.

La navigation de Tagaurok à Kerſch ſe fera par des galiotes ou alleges qui ne tireront que 5 à 6 pieds d'eau, attendu que le port de Tagaurok n'en a que 8 ou 9 de profondeur. L'amiral Synavin a fait conſtruire des bâtiments de cette eſpece dans la derniere guerre contre les Turcs ; ils pourront ſervir, dans le commencement, à faire le commerce des côtes de la mer Noire.

Les marchandiſes, arrivées à Kerſch, ſeront verſées dans d'autres bâtiments plus propres à la navigation de la mer Noire, de l'Archipel & de la Méditerranée. Ces premieres expéditions de commerce dans les mers Turques ſeront protégées par deux frégates qui ſe trouvent dans le port de Kerſch : on ôtera ſeulement les ca-

nons; on fermera les ſabords, ne laiſſant ſur le pont que la piece de canon de 6 livres de balles. Ces frégates ſeront d'un double avantage: le premier ſera d'accoutumer les Turcs à voir de grands vaiſſeaux Ruſſes ſans en prendre ombrage; le ſecond, d'être très-propres d'ailleurs à tenir la mer en tout temps, pour éloigner le danger des échecs, ſi conſéquent dans les nouvelles entrepriſes.

Kerſch devant être le foyer de toutes les opérations du commerce de la mer Noire, il faut pourvoir à ſa ſûreté: ſa ſituation eſt telle, qu'il ne ſera jamais poſſible d'en faire une forte place. Il faudra donc ſe borner à conſtruire, dans ſon voiſinage, un ou pluſieurs forts qui la couvrent, du côté des terres, contre les entrepriſes des Tartares, & qui en défendent en même temps le rivage & le port: de plus, Kerſch a beſoin d'être rebâtie & pourvue de magaſins, tant pour la marine marchande, que pour la militaire.

Yénikale ſera en état de défendre l'entrée de la mer d'Azow, moyennant quelques nouvelles fortifications dont on la munira: mais il paroît que la plus ſûre défenſe de toute cette contrée devra conſiſter dans une flotte aſſez forte pour tenir

la mer contre les Turcs. La conſtruction en ſera facile, vu l'excellente qualité de bois que fournit le pays. A cauſe du peu de profondeur des eaux, il conviendra de ſe contenter de frégates de 36 canons, auxquelles on donnera des canons de fonte de 18 livres de balles, en place de ceux de fer de 13 liv. L'avantage qu'on tirera de ce changement, ſera d'augmenter la force des batteries, ſans beaucoup augmenter le poids des canons. Les moindres frégates ſeront de 28 canons de fonte de 18 livres de balles. Il ſera encore utile de donner à chaque vaiſſeau quatre licornes, pour jeter des bombes & des boulets rouges. Quelques ſénaux, bâtis avec ſoin pour en faire des bâtiments voiliers, ſerviront à reconnoître les côtes, à lever les plans, à porter des avis, & à faire le commerce.

Pour l'exécution de tous ces objets, il ſera néceſſaire d'établir à Kerſch une chambre d'amirauté, & d'entretenir, tant dans cette ville qu'à Tagaurok, deux mille matelots, qui ſuffiront aux équipements, & ſe formeront ſucceſſivement dans le ſervice marchand & militaire.

Tous les changements ou établiſſements qu'on vient d'indiquer, ne ſont ni diffici-

les, ni longs à faire : mais on ſent bien que le gouvernement de Ruſſie devra ſe charger des frais qu'ils exigeront. Sa protection, ſes ſecours, ſes encouragements ſont abſolument eſſentiels dans une carriere nouvelle dont il doit aplanir les routes, & dont les difficultés ne ſauroient être vaincues par l'inexpérience & les facultés inſuffiſantes des particuliers. Quand il aura aſſis les fondements de ſon commerce ; qu'il aura pourvu à ſa ſûreté & à ſa commodité, il lui reſtera encore un ouvrage bien plus important ; ſavoir, d'établir les communications au dehors : & c'eſt ici qu'il faut examiner ſi la Ruſſie eſt actuellement en état d'embraſſer ce nouveau commerce, par ſes négociants & par ſes vaiſſeaux.

Les Ruſſes n'ayant jamais fréquenté la mer Noire & les mers du levant, il eſt évident qu'ils n'ont pu avoir de marine marchande pour la navigation de ces parages ; elle eſt à créer, ainſi que toutes les autres parties de l'établiſſement.

Quant aux vaiſſeaux, la Ruſſie eſt en état de s'en procurer la quantité convenable, rapidement & à peu de frais : les mâts & les bois de conſtruction arriveront à ſes chantiers de Kerſch, par la mer

d'Azow; la main-d'œuvre lui coûte très-peu, & elle poſſede en abondance tout ce qui ſert aux agrès & aux apparaux.

Elle ne manquera point non plus de matelots pour le ſervice de ſa navigation dans les mers Turques; elle en a déjà fait paſſer cinq mille à Tagaurok en 1773, & elle a la facilité de tranſplanter dans ces contrées le nombre de bras de cette ſorte qu'elle juge à propos: à la vérité, ils n'auront pas l'habileté & l'intelligence qu'on recherche pour de bons équipages; mais leur éducation ſera l'ouvrage du temps & de l'expérience. D'un autre côté, l'expédition de la flotte Ruſſe dans l'Archipel a dû fournir des ſujets à la marine militaire de cette puiſſance. Une partie de ces matelots devenant ſuperflue dans l'état de paix où elle ſe trouve, il ſera convenable de les employer au ſervice du nouveau commerce; ils ſeront ſur-tout applicables à la navigation de la mer Noire, qui, étant reſſerrée dans ſon contour, & violemment agitée par ſes flots ſans ceſſe repouſſés par des rivages oppoſés, demande plus d'habileté dans les manœuvres, plus de vivacité dans les mouvements des équipages, plus de ſolidité dans la conſtruction des bâtiments.

Il eſt donc vrai que la Ruſſie a les moyens de former une marine marchande ſur la mer Noire : mais ce n'eſt pas aſſez d'avoir des vaiſſeaux & des matelots ; la navigation n'eſt que le véhicule du commerce ; les négociants en ſont les moteurs. Toute puiſſance qui veut faire ſon commerce par elle-même, doit avoir des maiſons nationales, verſées dans la connoiſſance de ce commerce, pourvues de fonds ſuffiſants, & accréditées dans l'étranger. La Ruſſie a beaucoup à deſirer de ce côté-là. Parmi ſes négociants, ceux qui poſſedent de grands capitaux ſont engagés dans les affaires de la Baltique. Il n'eſt pas raiſonnable de penſer qu'on parvienne à leur perſuader d'abandonner un commerce connu, où ils ont leur fonds, & où ils s'enrichiſſent, pour ſe jeter dans une carriere nouvelle, qui offre beaucoup de riſques, & des profits très-incértains, ou du moins très-éloignés. Dans le général, ils manquent de crédit, ſans lequel il ne peut y avoir de liaiſons ſolides ou d'affaires étendues : d'ailleurs, ils n'ont aucune notion du commerce du levant & de la Méditerranée, eſſentiellement lié avec celui de la mer Noire, & ſans lequel ce dernier ne s'élévera jamais à un certain degré de conſidération.

Dans cet état, les Ruſſes ne ſauroient de long-temps exporter eux-mêmes les productions de leur ſol : en quels ports de l'étranger iroient-ils les débarquer ? où en trouveroient-ils un débit prompt & ſûr ? comment ſeroient-ils aſſurés des cargaiſons de retour ? Tout cela ſuppoſe de l'expérience, des correſpondances établies, une réputation acquiſe, & tout cela leur manque.

La Ruſſie ne peut donc ſe diſpenſer de recourir aux étrangers, pour donner à ſes ſujets les éléments du commerce de la mer Noire. Mais à quelle nation s'adreſſera-t-elle de préférence ? quels engagements devra-t-elle contracter pour cimenter des avantages réciproques ? Nous croyons devoir entrer dans la ſolution de ces queſtions.

Liberté, concurrence, voilà les principes fondamentaux du commerce. La Ruſſie ne pouvant ſuffire à ſes établiſſements ſur la mer Noire, doit ouvrir ſes ports à toutes les nations, à tous les pavillons. Sur-tout elle a à ſe défendre de tout privilege excluſif : c'eſt un expédient à la fois honteux & ruineux, qu'elle n'a que trop ſouvent & trop long-temps employé. En s'attachant à ces maximes, elle parvien-

dra à mettre la plus haute valeur à ſes productions, & le plus juſte prix aux objets de ſes beſoins; elle diſſipera cette oppoſition révoltante, qui regne entre les intérêts de ſes finances & ceux de ſon commerce.

Cependant, dans les circonſtances où ſe trouve cet empire, il ne paroît pas que le gouvernement doive ſe borner à un ſyſtême vague de liberté. S'il veut donner à ſes peuples une prompte jouiſſance des avantages qu'il leur a procurés au prix de leur fortune & de leur ſang; s'il veut donner à ſon commerce toute l'étendue dont il eſt ſuſceptible, il faut qu'il s'appuie de la nation la plus capable de lui aſſurer un grand eſſor & une grande activité.

Pierre I ne voyoit pas de pays en Europe, dont les liaiſons duſſent être plus avantageuſes à ſon empire, que la France. Le ſentiment de ce grand homme eſt conſigné dans une de ſes lettres recueillies par un prince Ruſſe, plein de connoiſſances & de vues patriotiques.

Si Pierre penſoit ainſi, relativement au commerce de la Baltique, à combien plus forte raiſon n'eût-il pas porté le même jugement ſur celui de la mer Noire? En effet, outre la faveur des productions de

ſon

ſon ſol & de ſes manufactures, qui ſont les plus convenables aux beſoins de la Ruſſie, la France poſſede d'autres avantages que nulle nation ne peut offrir, par la proximité de ſes ports dans la Méditerranée, & ſa prépondérance dans les mers du levant. Qu'on y joigne ceux de n'avoir pas beſoin de privileges, de pouvoir étendre le change de la Ruſſie, de favoriſer la navigation de cette puiſſance, de contribuer au progrès des arts dans l'empire, enfin d'être la plus ancienne alliée de la Porte; & l'on ſe convaincra de l'importance d'un commerce direct entre les deux états.

On chercheroit vainement à élever des nuages politiques ſur la cour de France, relativement à la Ruſſie. Le ſyſtême de la premiere eſt fondé ſur des intérêts qui ſe combinent eſſentiellement avec ceux de la derniere. Les Ruſſes & les François ſont amis naturels; la poſition géographique des deux états les met dans l'heureuſe impuiſſance de ſe nuire, & ne leur permet que la douceur de ſe faire du bien: ainſi, à cet égard, toutes les craintes de part ou d'autre ſeroient deſtituées de fondement, & il faudroit manquer des

premieres notions de la politique, pour révoquer ces principes en doute.

Je n'étendrai pas davantage ces considérations sur les intérêts réciproques de la France & de la Russie : je suis intimement persuadé que la cour de Pétersbourg est trop éclairée pour ne pas en sentir la justesse. Mais, quelle que soit sa disposition, il est toujours incertain que, sans le secours des étrangers, elle ne pourra jamais donner de la consistance à ses établissements sur la mer Noire ; dès-lors il convient qu'elle se joigne à toutes les puissances de l'Europe, pour négocier à la Porte l'ouverture de la mer Noire à tous les pavillons : de plus, la Russie n'ayant obtenu, par le traité de Kainardgi, que les mêmes droits dont jouissent les nations les plus favorisées dans l'empire Ottoman, toutes ces nations doivent s'unir à la Russie pour solliciter, de concert, l'exemption d'étape, c'est-à-dire, la faculté de ne point rompre charge à l'entrée & à la sortie de la mer Noire. Sans la premiere de ces deux concessions, l'objet essentiel de la Russie seroit manqué ; &, sans la derniere, le commerce de la mer Noire seroit asservi à des droits & à des retards

qui abſorberoient ſinguliérement ſes profits.

Voilà l'état actuel des ſpéculations de la Ruſſie ſur la mer Noire, de ſes facultés, de ſes beſoins. Il nous reſte de parler des démarches & des tentatives auxquelles la brillante perſpective de ce commerce a donné lieu.

A peine la nouvelle du traité de Kainardgi s'étoit-elle confirmée dans l'Europe, que les Anglois, attentifs à toutes les occaſions d'accroître leur commerce, ſe ſont propoſé de tirer parti des conceſſions faites à la Ruſſie. Une compagnie de Londres a fait ſonder la cour de Pétersbourg, pour en obtenir la permiſſion de former un établiſſement à Kinburn, & en être autoriſée à faire des conventions avec les iſles de l'Archipel. On a paru vouloir approfondir ces ouvertures, & il s'eſt trouvé qu'elles tendoient à la demande d'un privilege excluſif. La propoſition a été rejetée, & Catherine II a manifeſté ſa répugnance à accorder déſormais des faveurs de cette nature.

On ſait que la marine des Anglois eſt puiſſante & vaſte; qu'il n'eſt point de grand projet qu'ils ne puiſſent ou qu'ils ne veuillent embraſſer. Mais il eſt évident qu'ils

ſont encore moins en état de favoriſer le commerce Ruſſe ſur la mer Noire, que celui de cette nation ſur la Baltique : leur éloignement des mers Turques augmenteroit conſidérablement leur fret, & les marchandiſes qu'ils importeroient. Un inconvénient plus nuiſible encore, c'eſt qu'ils ne peuvent fournir, de leur crû, les productions néceſſaires à la Ruſſie : par cette raiſon, cette derniere ſeroit réduite à ſe procurer, par une main tierce, ce qu'il lui importe ſinguliérement de tirer directement & par la nation productrice. Enfin, l'Angleterre ne pouvant ſoutenir la concurrence ſans privilege excluſif, la Ruſſie ſeroit forcée de renoncer à une grande partie de ſes avantages : elle feroit donc une triple perte ; elle tireroit de plus loin ; elle tireroit par un tiers, & aſſerviroit ſon commerce à une nation exigeante.

Les Grecs, facteurs du commerce Turc ſur la mer Noire, n'ont pas vu avec indifférence un événement qui alloit faire circuler devant eux les échanges du nord & du midi : trop foibles pour être les agents d'une auſſi grande communication, ils ont du moins voulu y prendre part, & ſoutenir le peu d'influence qu'ils avoient acquis

depuis la chûte de leur empire. Au mois de mai 1775 on a vu arriver, ſur la mer Noire, pluſieurs vaiſſeaux de ce peuple eſclave, ſous pavillon Turc, dont les uns ont été à Kinburn, & les autres dans les ports de la Crimée : un de ces vaiſſeaux, nommément, avoit à bord un négociant Grec qui alloit ſe fixer dans cette preſqu'iſle avec un capital de cent mille ducats. Comme il n'a été queſtion d'aucune démarche de ſa part auprès de la cour de Ruſſie, on a cru qu'il ſe propoſoit de vivre ſous la domination du kan de Crimée, & entretenir de là des liaiſons de commerce avec les Ruſſes.

Enfin, les Italiens ont paru former des ſpéculations ſur les établiſſements à faire par la Ruſſie. Nous inclinons à penſer qu'ils y ont été invités par le deſir qu'on ſuppoſe à Catherine II, de faire des conventions avec les états commerçants de cette contrée : cependant il eſt facile de juger que le cercle de leur pouvoir & de leurs opérations ne s'agrandira jamais aſſez pour procurer à la Ruſſie les avantages qu'elle doit ſe promettre ; d'ailleurs, ils ſont trop foibles pour ſe meſurer avec les pavillons les plus reſpectés dans leurs propres mers, pour réſiſter aux pirateries

des Barbaresques, pour soutenir, dans l'occasion, une guerre ou une neutralité; pour donner de l'éclat à une grande entreprise. Venise & Gênes ne sont plus ce qu'elles ont été; les découvertes & les révolutions du commerce les ont mises à leur vrai rang: on ne peut prévoir qu'elles en sortent, tant qu'elles seront pressées par les grandes puissances maritimes. Raguse n'a qu'une existence précaire; c'est une petite compagnie de marchands. Livourne a un port fréquenté; mais ce n'est qu'un passage, un lieu de ravitaillement & de radoub: sa marine se borne à fournir des commodités à un canton de l'Italie.

Dans le choc & la fermentation de toutes nations commerçantes, jalouses d'obtenir la préférence pour le commerce de la mer Noire, Catherine II a pris une résolution, qu'on doit supposer n'être que momentanée, & subordonnée au temps où la Porte consentira à la liberté générale des pavillons: c'est de mettre son nouveau commerce entre les mains de ses sujets. Sûr des avances faites par un de ses négociants, sa majesté impériale lui a prêté deux vaisseaux, qui ont dû sortir de Kinburn l'été dernier, & porter leurs cargai-

ſons à Conſtantinople. Des eſſais réitérés dans ce genre pourront inſtruire par leur ſuccès ou leur revers ; cependant, quelle que ſoit leur réuſſite, elle ne donnera jamais un grand réſultat. La Ruſſie & la Turquie ſont ſans doute dans le cas de faire des échanges réciproques ; mais les bornes en ſont ſi circonſcrites, que c'eſt un objet de peu de conſidération, par rapport à celui dont il eſt queſtion.

Concluons que, de quelque maniere que la Ruſſie exploite ſon commerce de la mer Noire, ſoit par elle-même, ſoit par le ſecours des étrangers, ſon avantage le plus ſolide & le plus réel doit conſiſter dans un écoulement facile & rapide de ſes productions méridionales. Ces productions ſont les ſuifs, les cires, les chanvres, le lin, les cordages, les tabacs, le fer & le cuivre. La plus grande partie ne fera plus le tour de l'Europe, pour parvenir en Eſpagne, en Italie, & dans les ports de la Méditerranée ; & le petit nombre des autres formera de nouveaux objets de débit pour ces pays, qui n'ont pas eu juſqu'ici l'uſage de s'en fournir, comme le fer & le cuivre.

Au reſte, les beſoins & les facultés d'une nation étant naturellement bornés,

le gouvernement Ruſſe devra mettre des limites à ſes communications par la mer Noire, afin qu'elles ne préjudicient point à celles de la Baltique. Ces deux commerces doivent ſe balancer, ſe combiner ſans ſe nuire, & ils doivent être dirigés de ſorte que la prééminence reſte toujours attachée au plus ancien.

CHAPITRE VIII.

Commerce de la Ruſſie par la mer Blanche & la mer Baltique.

JUSQU'AU milieu du ſeizieme ſiecle, la Ruſſie a été totalement ignorée de l'Europe commerçante. A cette époque, des Anglois, conduits par Chancelor, qui cherchoit un paſſage en Amérique par le nord, découvrirent le port d'Archangel ſur la Duna, remonterent cette riviere juſqu'à Vologda, & allerent de là à Moſcou par terre. La connoiſſance du pays & de ſes habitants donna les plus grandes eſpérances à des hommes que le génie des conquêtes enflammoit moins que celui du commerce : dès-lors ils devinrent les ſeuls maîtres des richeſſes de la Ruſſie. Dans la ſuite, les villes anſéatiques du nord de l'Allemagne accoururent au partage ; & bientôt les Hollandois, qui, dès le commencement du dix-ſeptieme ſiecle, ſubſiſtoient déjà aux dépens de l'univers, firent voile vers la mer Blanche, comme ils avoient pénétré aux Indes, à la Chine

& en Amérique. Cette concurrence Européenne procura de ſi grands avantages à la Ruſſie, que Boris Goudonów ouvrit le port d'Archangel, & la route de Moſcou à toutes les nations indiſtinctement. Dans ces temps, le commerce en Ruſſie ſe faiſoit avec autant de bonne foi que de ſimplicité; les marchands étrangers & Ruſſes ſe tranſportoient à Archangel dans l'été, choiſiſſoient réciproquement les marchandiſes qui leur convenoient, s'accordoient rapidement ſur les prix, ſans chicane & ſans débats, & écrivoient, de part & d'autre, ſur leurs livres, ce qu'ils avoient pris ou fourni. Ces arrangements faits, ils ſe retiroient à Moſcou aux approches de l'hiver, & là ils ſe communiquoient leurs comptes, & ſe faiſoient les paiements. Ce temps peut ſans doute être nommé l'âge d'or du commerce de Ruſſie, & il ſera une époque bien frappante de la bonne foi Ruſſe : on ſait combien cette vertu eſt dégénérée de nos jours parmi eux, & il n'eſt pas difficile d'en pénétrer les cauſes principales.

Archangel devint donc un des ports les plus célebres de l'Europe, par l'affluence des étrangers, le beſoin & l'écoulement univerſel des productions de l'empire

Ruſſe : ſon commerce monta rapidement au plus haut degré de ſplendeur, & il s'y ſoutint pendant plus d'un ſiecle.

Pierre I, parvenu au trône, ambitionna un port ſur la Baltique, comme devant être la baſe capitale de tous ſes projets ; il en négocia la demande à la cour de Suede : mais, par le refus qu'il en eſſuya, il ſentit qu'il ne l'obtiendroit que par la force des armes. Voilà quel fut le germe de cette guerre fameuſe, qui devoit être ſi fatale à l'empire du czar, & qui cependant tourna ſi heureuſement pour ſa gloire & le ſuccès de ſes entrepriſes.

Pierre, maître de l'Ingrie, fonda Pétersbourg dans ſes marais. Cette nouvelle ville fut deſtinée à être le principal entrepôt du commerce de Ruſſie ; ſon port avoit, ſur celui d'Archangel, l'avantage important d'un moins grand éloignement des puiſſances maritimes de l'Europe, & celui d'offrir à la navigation une route moins haſardeuſe. Cependant l'habitude prévalut d'abord ſur les négociants, tant nationaux qu'étrangers, au point que lorſque Pierre I les invita, par des privileges & l'attrait évident de leurs intérêts, à venir s'établir dans ſa nouvelle capitale, ils témoignerent une répugnance qui paroiſſoit

ne devoir céder qu'à l'expérience du temps & de la vérité. Mais la lenteur & la réſiſtance étoient incompatibles avec le caractere de Pierre I : il joignit les menaces aux promeſſes ; il fit des ordonnances rigoureuſes, par leſquelles il priva le commerce d'Archangel de toutes les faveurs qu'il attachoit à celui de Pétersbourg ; enfin, il rendit l'un ſi pénible & l'autre ſi avantageux, qu'il parvint à tranſporter ſur la Baltique la plus grande partie des échanges de la mer Blanche. Il n'eſt pas inutile de rapporter ici que le premier vaiſſeau étranger qui aborda à Pétersbourg fut un Hollandois. Pierre accorda au capitaine & à ſes deſcendants, à perpétuité, une exemption des droits, & le pouvoir de vendre à bord ſes cargaiſons, ſoit en gros, ſoit en détail, tant que le vaiſſeau feroit le trajet de la Baltique. Ce bâtiment ſubſiſte encore, & fait chaque année le voyage de Pétersbourg. On peut bien penſer qu'on a un ſoin extrême de le ménager & de le radouber, & que, depuis ſoixante ans, il a dû être renouvellé pluſieurs fois.

Le commerce d'Archangel diminua de plus en plus ſous le regne de Pierre & de ſes premiers ſucceſſeurs. L'impératrice Eliſabeth

Elisabeth sa fille, convaincue de l'utilité d'un tel port dans la partie la plus septentrionale de ses états, s'est occupée du soin de le relever, &, en conséquence, elle lui a rendu tous les droits dont il jouissoit anciennement; de sorte que, depuis cette époque, Archangel mérite d'être comptée au rang des places considérables de commerce. Les peuples qui le fréquentent le plus sont les Hollandois, les Anglois & les villes anséatiques : en 1773 on y a vu 180 vaisseaux Hollandois, & un plus grand nombre de Dantzickois & Hambourgeois.

On charge, dans ce port, des suifs, de la chandelle, des nattes, des youfts ou cuirs, de la cire jaune, de la graine de lin, de l'huile & de la colle de poisson, du beurre fondu, des cordages, toutes sortes de fourrures de Sibérie, des toiles, du savon, des viandes & des poissons salés, &c. &c. : ce dernier article se tire encore, en grande quantité, de Kola, dont le port est situé sur la mer septentrionale.

Commerce de la Baltique.

Le commerce le plus grand, le plus riche, le plus varié de la Russie, est celui

qui ſe fait par la mer Baltique, ſoit par ſes ſujets, ſoit par les étrangers : le port de Pétersbourg en eſt le principal entrepôt. Cette partie de notre ouvrage étant la plus intéreſſante, nous avons dû nous attacher à la traiter avec plus d'étendue & de détail que toutes les autres : nous nous ſommes ſur-tout appliqués à donner des états généraux & particuliers des exportations & des importations, des comptes ſimulés des achats & des ventes, parce que nous ſommes perſuadés qu'il n'y a pas d'autre moyen de déterminer, avec exactitude, le commerce d'une nation : il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût été employé par la plupart des écrivains, qui ont travaillé ſur le commerce des différents peuples.

En général, les Ruſſes ont une grande aptitude au trafic ; mais ils n'ont aucune idée du commerce : leur mal-habileté actuelle, & le ſuccès malheureux de pluſieurs tentatives qu'ils ont faites autrefois dans l'art de la mer, ont fait dire & répéter qu'ils étoient naturellement impropres à la navigation. Mais ici l'on a pris l'inſtitution ſociale pour la nature. Le commerce & la navigation demandent de l'intelligence pour les ſpéculations, de la

droiture dans les marchés, de l'audace pour les entrepriſes, de la fermeté pour l'exécution, &, plus que tout cela, l'ardeur d'acquérir, fondée ſur la certitude de conſerver: or, ces qualités ne ſont que le produit ou l'expreſſion de la liberté, des mœurs & des lumieres. Voilà pourquoi les Ruſſes ſont encore ſi reculés dans l'art de commercer & de naviguer: voilà la vraie raiſon pour laquelle les Chinois ſont le peuple le plus fourbe de la terre, malgré les fables accréditées ſur la bonté de leur gouvernement & la ſageſſe de leurs loix.

La marine marchande Ruſſe conſiſte, pour les grands trajets maritimes, en 12 à 15 vaiſſeaux, dont les trois quarts vont à Bordeaux & en Hollande: ces bâtiments ſont du port de 200 tonneaux. Les deux tiers des matelots doivent être Ruſſes, ſuivant les réglements; mais le capitaine & le pilote peuvent être étrangers, & le ſont communément. Le ſalaire de chaque matelot eſt de cinq roubles par mois, indépendamment de la nourriture qu'on leur donne: la paie du capitaine eſt de deux à trois cents roubles par an; il a, de plus, un bénéfice déſigné par le *droit du chapeau.*

Les négociants nationaux ſont les propriétaires de ces navires; comme ils les chargent pour leur compte, & qu'ils ſont dans la néceſſité d'entretenir les équipages pendant le cours de l'année, il eſt difficile d'apprécier avec exactitude ce que leur coûte le fret. A en juger cependant par les frais détaillés, il leur revient un peu plus cher qu'aux Hollandois, aux Danois, aux Suédois; mais ils ſont amplement dédommagés par les privileges que leur ont accordé les ukaſes de Pierre I & de l'impératrice Anne. Ils conſiſtent en ce que, toutes les fois qu'il eſt conſtaté que la cargaiſon du vaiſſeau leur appartient, ils ne paient que le quart des droits de ſortie, & les trois quarts des droits d'entrée; & qu'au lieu de 125 copeks de douane que tous les étrangers paient pour chaque riſdale, ils en ſont quittes pour 90 copeks.

La Ruſſie n'a aucune compagnie d'aſſurance. Tout s'aſſure dans les pays étrangers, principalement à Londres & à Amſterdam. C'eſt dans les lieux des aſſurances que ſe plaident toutes les conteſtations qui y ſont relatives.

Nous avons dit que la marine marchande Ruſſe n'avoit que 12 à 15 vaiſſeaux

pour les grands voyages de mer : mais le cabotage entre Pétersbourg & les autres ports de Ruſſie ſur la mer Baltique, en occupe un plus grand nombre ; on en a compté quelquefois juſqu'à cent, quand il s'agiſſoit d'approviſionner les garniſons & les troupes réparties dans les provinces maritimes. Ces bâtiments de tranſport ſont d'un uſage indiſpenſable entre Pétersbourg & Cronſtadt : il en faut au delà de deux cents pour ſervir d'alleges aux vaiſſeaux étrangers, leſquels tirent plus d'eau qu'il n'y en a ſur ce paſſage. Le port de ces galiotes eſt de 20 à 30 tonneaux ; elles ont 3 à 5 hommes d'équipage, dont on paie le ſalaire à raiſon de 5 roubles par mois.

Le fret de ces alleges eſt de 2 juſqu'à 6 copeks par poud pour le chanvre, ſuivant la plus ou moins grande quantité de marchandiſes à tranſporter. Pour le fer, il ſe paie ordinairement à trois copeks par poud.

Tel eſt l'état de la marine marchande Ruſſe. Il eſt aiſé d'en conclure que preſque tout le commerce maritime de cet empire eſt entre les mains des étrangers : les Anglois, les Hollandois, les François, les Suédois, Dantzick, Hambourg, Lu-

beck, &c., ſe le partagent en des lots inégaux.

L'Angleterre, après la découverte dont nous avons parlé, continua à faire la plus grande partie du commerce Ruſſe, malgré la concurrence de jour en jour plus conſidérable des autres nations. Sa faveur s'accrut ſucceſſivement, & Pierre I parut la fortifier par l'opinion qu'il conçut, dans ſes voyages, de la ſupériorité de ſa marine, & de ſa forme ſavante de conſtruction. Sous le regne de ce prince, la fondation de Pétersbourg, & l'acquiſition de Riga, Revel, Narva, Vibourg, multiplierent les communications de la Ruſſie, & agrandirent les liaiſons des Anglois, qui eurent dans cette proportion une navigation plus étendue dans la Baltique. L'habitude, qui gouverne la plus grande partie des hommes, & ſur-tout les gouvernements, a perſuadé depuis, aux ſucceſſeurs de Pierre, que les Anglois étoient les plus fermes ſoutiens du commerce de leurs états, & qu'eux ſeuls pouvoient faire circuler des richeſſes dans l'empire. Cette prévention a pris racine dans les eſprits, & même de nos jours les Anglois conſervent la prééminence ſur leurs concurrents. A la vérité, les lumieres, qui

percent lentement à la cour des czars, ont tempéré le deſpotiſme des inſulaires. Les remiſes de la couronne ne ſe font plus par eux, & la plupart de leurs avantages ſont devenus communs aux autres peuples. Mais leur crédit n'en a pas moins une force d'autant plus impoſante, qu'elle eſt appuyée ſur des raiſons de politique, vraies ou fauſſes, qu'ils ne manquent pas de fortifier par des préjugés de commerce, par l'activité de leurs intrigues, par le reſſort, plus puiſſant, de l'argent, & par leur vigilance à ſaiſir tous les événements qui peuvent les favoriſer. Ils ſont le ſeul peuple de l'Europe qui ait un traité particulier de commerce avec la Ruſſie : il fut ſigné, pour la premiere fois, ſous le regne d'Eliſabeth d'Angleterre ; depuis, il a été renouvellé réguliérement à chaque expiration de terme, & le plus récemment, en 1766, entre Catherine II & Georges III pour l'eſpace de vingt ans. Nous allons en extraire les principaux faits, qui diſtinguent les Anglois des autres étrangers qui commercent en Ruſſie.

1°. Le premier de leurs avantages eſt d'avoir, par ce traité, un rapport politique établi avec l'empire de Ruſſie : c'eſt un

titre, une ſauvegarde, tant pour les affaires civiles, que pour celles de commerce. Ils ont par là le droit de réclamer contre des infractions, & d'intéreſſer le gouvernement au redreſſement des griefs.

2°. Les Anglois de Pétersbourg ne ſont juſticiables que du college de commerce, à la différence des autres commerçants étrangers, dont les cauſes ſont commiſes au magiſtrat en premiere inſtance. Le premier de ces tribunaux eſt infiniment préférable au dernier.

3°. Les Anglois ne ſont point obligés de payer les droits d'entrée & de ſortie en riſdales d'Hollande; ils ont le privilege de les acquitter en monnoie courante de Ruſſie.

Il faut remarquer qu'à l'époque du dernier renouvellement de leur traité, l'uſage de payer les droits de la douane en monnoie de Ruſſie étoit commun à tous les négociants étrangers, conformément au tarif de 1766. Mais, en 1771, une ordonnance contraire a enjoint d'acquitter la moitié du montant de ces droits en riſdales d'Hollande, en conſervant ſeulement aux Anglois l'exercice de l'uſage ancien. On ne peut donner à ce nouveau réglement d'autre motif que l'eſpoir d'at-

tirer dans l'empire une somme considérable d'argent, qui, par la refonte, augmentât la masse des especes circulantes. Il s'agit donc d'examiner jusqu'où peut s'étendre cet avantage, & si le ministere Russe étoit raisonnablement intéressé à admettre une distinction aussi odieuse.

Le total de la douane, payée par les étrangers, à l'exception des Anglois, peut monter annuellement à 400 mille roubles : la moitié de cette somme payée en risdales, évaluée à 125 copeks, fait 160 mille risdales, qui, refondues, doivent produire 216 mille roubles; au lieu que, d'après le tarif de 1766, la douane ne recevoit que 200 mille roubles en argent blanc. Ainsi il est évident que l'ordonnance de 1771, qui a imposé les risdales, n'opere qu'une augmentation annuelle de 16 mille roubles pour la couronne.

Mais cette imposition ruine les négociants Allemands & François, obligés de perdre 20 à 25 mille roubles dans l'achat des risdales, & elle doit concentrer en peu de temps toutes les affaires entre les mains des Anglois. Ces deux effets, dont l'un est la suite de l'autre, ne peuvent manquer de rendre imaginaire le profit de la Russie,

& de porter une atteinte fatale à ſon commerce ; car il eſt inconteſtable que les efforts des Anglois, qui ont quinze maiſons en Ruſſie, & y ſont en poſſeſſion du plus grand commerce, doivent tendre & tendent, en effet, à faire baiſſer le cours du change & le prix des denrées d'exportation. Par cette opération, il eſt abſolument néceſſaire qu'ils s'enrichiſſent davantage, à meſure que les autres négociants étrangers ſe ruineront. Les François, les Allemands, les Italiens, auxquels leurs négociants en Ruſſie portent en compte le paiement des riſdales, chercheront alors le moyen de ſe ſouſtraire à cette impoſition ; & ils y réuſſiront en tranſportant toutes les commiſſions aux Anglois. Dès-lors ceux-là, maîtres des changes & des prix, aſſerviront le commerce Ruſſe à leurs monopoles ; dès-lors les étrangers, ayant perdu toute affaire, toute confiance, le paiement des riſdales ceſſera pour la Ruſſie, qui ſe verra fruſtrée de cette augmentation illuſoire de 16 mille roubles. Quand bien même cette révolution ſeroit lente ou incertaine, eſt-ce un inconvénient que la Ruſſie puiſſe mépriſer, que celui d'ôter la ſubſiſtance à cinquante familles fixées

dans ſon ſein, pour enrichir quinze comptoirs dont les chefs réſident à Londres ?

Ces motifs démontrent, à la cour de Pétersbourg, la néceſſité de maintenir la concurrence entre tous les peuples qui prennent part à ſon commerce : d'ailleurs, le traité qui lie la Ruſſie & l'Angleterre eſt tout à l'avantage de la derniere & au détriment de la premiere. Il y a, à la vérité, une égalité de traitement ſtipulée pour les ſujets des deux puiſſances : mais qui ne voit que l'Angleterre ne reçoit pas un ſeul vaiſſeau Ruſſe, tandis qu'elle en envoie plus de cinq cents dans les ports de cet empire ? Qui ne voit que les ſujets de la Ruſſie, devant recourir à la voie de la naturaliſation en Angleterre, pour participer à des privileges réciproques, ne ſauroient en profiter, tant à cauſe de la religion, que par rapport aux obſtacles particuliers qu'ils ne manqueroient pas d'y rencontrer ? Il eſt donc ſinguliérement important, pour la Ruſſie, de rétablir le tarif de 1766, pour ce qui regarde le paiement des droits de ſa douane, & de renoncer à un traité qui s'oppoſe manifeſtement à ſes intérêts, & qui l'enchaîne à

des conceſſions ruineuſes, ſans lui procurer le moindre avantage.

Voilà à peu près quelles étoient les repréſentations des négociants étrangers, dans un mémoire qu'ils ont préſenté, de concert, en 1774, au miniſtere de Ruſſie: il a paru frappé de leur ſolidité, mais il n'en eſt pas moins demeuré là.

Au reſte, l'inconvénient dont ils ſe plaignoient alors eſt aujourd'hui preſque nul. L'influence de la paix de Kainardgi tend, de plus en plus, à mettre l'égalité entre les Anglois & les autres peuples qui commercent en Ruſſie. Nous en parlerons plus amplement au chapitre du change de cet empire.

Les Anglois commercent généralement dans tous les ports de la Ruſſie: ils y portent des draps & autres étoffes de laine, de la clincaillerie, des étoffes de ſoie, des productions de leurs coſonies, des vins & autres marchandiſes de l'étranger. Archangel & Pétersbourg reçoivent le plus grand nombre de leurs vaiſſeaux. Outre les objets d'exportation communs aux autres nations, ils achetent tout le fer qui ſort de l'empire, & dont le produit s'éleve à 3 millions de pouds.

Après

Après les Anglois, les Hollandois ſont ceux qui font le plus d'affaires en Ruſſie. Comme le fonds de leur importation eſt pris des différents états de l'Europe, je crois inutile d'en donner quelque détail : il ſuffit d'ajouter que leurs pêches & leurs colonies leur fourniſſent encore des matieres de commerce.

Dantzick, Hambourg, Lubeck ont avec cet empire des liaiſons conſidérables. Quant aux autres villes ou états du nord, ils font en Ruſſie un commerce plus ou moins grand, ſelon leurs beſoins & leurs reſſources.

L'Eſpagne, dont on connoiſſoit à peine le pavillon dans la mer Baltique, a envoyé, en 1773, dix gros navires à Péterſbourg : ce ſera une eſpece d'époque pour ſon commerce en Ruſſie, & c'eſt une preuve que cette monarchie, autrefois ſi puiſſante & ſi dégénérée ſous les ſucceſſeurs de Philippe II, ſort enfin de ſa léthargie, puiſque, avec de ſi grands avantages dans les mers d'Aſie & d'Amérique, elle étend ſon attention au commerce du nord.

En conſidérant les moyens ſupérieurs qui ſemblent avoir deſtiné la France à

faire le commerce le plus étendu en Ruſſie, il eſt étonnant que les liaiſons de ces deux états ſoient ſi bornées. Comme toute ſorte de motifs doit les porter à établir entr'eux un commerce direct, nous croyons à propos d'en faire un article ſéparé, où nous expoſerons les raiſons qui doivent les y déterminer, à côté des obſtacles qui s'y ſont oppoſés juſqu'ici.

CHAPITRE IX.

Commerce de la France en Ruſſie.

LE commerce de deux états eſt fondé ſur leurs intérêts réciproques. Si les productions de l'un & de l'autre s'adaptent naturellement à leurs beſoins, il eſt de leur prudence d'en faire l'échange le plus avantageux à tous les deux. La France & la Ruſſie ſont dans cette poſition. Si, d'un côté, la nature a ſéparé ces deux empires par une vaſte étendue de pays, de l'autre elle a voulu les rapprocher par le commerce, en répandant dans l'un les richeſſes qui manquent à l'autre.

La France produit, de ſon crû ou par ſes colonies, des ſels, des vins, des eaux-de-vie, des huiles, toute ſorte de fruits ſecs & liquides, du ſucre, du café, de l'indigo, des bois de teinture, des étoffes de ſoie, des étoffes riches, des galons d'or & d'argent, des draps, de la bijouterie, des verres, des glaces, des dentelles, des toiles fines, & quantité d'autres marchandiſes. De ſon côté, la Ruſſie

fournit du chanvre, du lin, des cordages, du goudron, des mâts, des bois, des toiles à voiles & autres, de l'huile & de la colle de poiſſon, des ſuifs, de la cire jaune, du miel, des youfts, toute ſorte de fourrures & de pelleteries.

Les faits viennent à l'appui des principes. Si on demande en Ruſſie quelle eſt la nation dont elle tire le plus, une voix générale s'éleve & crie : c'eſt la France. C'eſt donc avec elle que la Ruſſie doit ſe lier d'un commerce direct : la conſéquence eſt inconteſtable. Une nation qui, avec la facilité d'extraire d'une autre les productions dont elle ne peut ſe paſſer, emploieroit une main tierce pour ſe la procurer, ne ſeroit-elle pas auſſi aveugle qu'un particulier qui, ayant beſoin d'une marchandiſe de Paris, s'adreſſeroit à un homme d'Amſterdam, tandis qu'il lui ſeroit libre de la tirer directement de la premiere ville ?

Telle a été cependant la conduite de la Ruſſie. On juge bien qu'elle a dû être détournée de ſes vrais intérêts par des cauſes importantes : on peut les réduire à trois ; la politique, l'imprudence des François eux-mêmes, & la rivalité des Anglois.

Pierre I, qui ne négligeoit aucun moyen d'éclairer & d'enrichir ſes états, avoit réſolu, au retour de ſon voyage en France, de faire un traité de commerce avec elle. Indépendamment des avantages qu'il enviſageoit, dans l'exécution de ce projet, pour ſon commerce & ſa navigation, il ſatisfaiſoit en même temps le reſſentiment qu'il avoit contre le roi d'Angleterre, qui s'étoit déclaré contre lui dans les derniers temps de la guerre de Suede. Le régent de France ſaiſit avec empreſſement les ouvertures du czar. M. Campredon fut envoyé en Ruſſie en qualité de miniſtre plénipotentiaire, & le ſieur Villardeau en celle de conſul, pour travailler, de concert, à cet ouvrage ſalutaire. La négociation ne pouvoit être longue : le czar étoit ſi déterminé à cette liaiſon, qu'il avoit minuté ce traité de ſa propre main. Sa mort, arrivée dans ce temps, fut une vraie calamité pour la Ruſſie, & dérangea les meſures de la France. Le miniſtere, cependant, n'abandonna pas le projet conçu ; il attendoit une occaſion favorable de le reprendre, lorſque la guerre de 1733 fit évanouir toute eſpérance. Louis XV avoit formé le deſſein généreux de placer ſon beau-pere ſur le trône de

Pologne. Sa protection & le mérite de Staniſlas lui obtinrent les ſuffrages de la nation : mais la force en décida autrement ; une armée Ruſſe diſpoſa de la couronne en faveur de ſon concurrent.

En 1741, l'avénement d'Eliſabeth Petrowna au trône de Ruſſie parut propre à renouer les négociations de commerce. Le marquis de la Chetardie, ambaſſadeur de France, étoit en faveur auprès de l'impératrice : ſon crédit ſembloit de nature à avoir quelque durée. On fut encore trompé : l'indiſcrétion de l'ambaſſadeur, & les intrigues du chancelier Ruſſe Beſtuchew étoufferent la reconnoiſſance dans le cœur de la czarine.

Le ſucceſſeur du marquis de la Chetardie ne fut pas plus heureux dans les fonctions de ſon miniſtere. La cour de Pétersbourg entretenoit ſecrétement des liaiſons avec celles de Vienne & de Londres : cette intelligence s'accrut au point que le roi crut ne devoir pas laiſſer plus long-temps ſon miniſtre en Ruſſie. C'eſt à cette époque que le commerce de France, dans le nord, tomba dans un entier abandon. Dans l'eſpace de cinq ans on ne vit pas arriver un ſeul vaiſſeau de cette nation en Ruſſie ; on ne devoit même

s'attendre à aucun changement favorable, tant que le comte Beſtuchew ſéroit à la tête de l'adminiſtration publique : il communiquoit à toutes les opérations politiques, l'empreinte de ſon animoſité contre la France. On gémiſſoit d'une partialité auſſi outrée, lorſque ſa diſgrace amena une révolution dans les principes du miniſtere Ruſſe. Il fut remplacé par un homme d'un caractere tout oppoſé, & qui ſera long-temps cité dans ſa nation, pour la nobleſſe & la fermeté de ſes ſentiments, ſon zele inébranlable pour le bien public, & la juſteſſe & l'étendue de ſes connoiſſances. A ce portrait, on reconnoîtra le comte de Vorontzow. Pleinement inſtruit des intérêts de ſa patrie, il s'empreſſa de témoigner ſon deſir de la voir unie avec la France, par le double lien de la politique & du commerce. Ces diſpoſitions furent accueillies par la cour de Verſailles : ſon ambaſſadeur à Péterſbourg eut ordre de profiter des circonſtances, pour reſſerrer le lien de l'intelligence entre les deux cours, & un conſul y fut envoyé pour relever le commerce de la nation.

Cet objet important occupa alors, plus ſérieuſement que jamais, l'attention du

miniſtere François : il chercha les moyens de parvenir enfin à un ſuccès ſouvent attendu & toujours échappé. L'achat des tabacs d'Ukraine parut y devoir amener, en établiſſant la confiance auprès du gouvernement de Ruſſie ; il ſervoit, d'ailleurs, de fondement à un commerce plus étendu, & mettoit la France en état de ſe paſſer des tabacs de Virginie, par leſquels elle contribue à la puiſſance & à la richeſſe de ſes ennemis naturels. Les fermiers-généraux ne pouvoient manquer d'adopter cet arrangement, d'autant mieux qu'ils devoient trouver plus de profit à tirer de l'Ukraine une denrée qu'ils exportoient de l'Amérique. Le traité fut donc conclu avec le comte Pierre Schouvalow, propriétaire d'un privilege excluſif pour la vente de ces tabacs. Il fut convenu qu'on en commenceroit l'exécution par une exportation de mille quintaux dans l'intervalle de deux années : le premier envoi devoit ſervir d'eſſai, pour s'aſſurer de la bonté de ces tabacs ; condition ſans laquelle ce traité eût été abſolument impraticable. Ce commerce promettoit les plus grands avantages s'il avoit du ſuccès ; mais il n'en eut pas. D'un côté, les tabacs furent trouvés de mau-

vaiſe qualité : on crut d'abord que, dans le premier envoi, on avoit manqué de choix ou négligé la préparation. Un ſecond fut plus ſoigné, & n'eut pas un meilleur ſort : la ferme craignit pour ſon débit général, ſi le peuple, dont elle devoit conſulter les goûts, venoit à s'appercevoir du changement ou du mêlange qu'il pourroit prendre pour une tromperie lucrative. D'un autre côté, M. de Schouvalow forma des plaintes injuſtes : les conditions qu'il propoſa n'étoient pas plus équitables, & il perſiſta à n'y rien changer. Les Anglois, comme on peut bien penſer, ne furent point neutres dans cette affaire : ils ranimerent leurs efforts pour la traverſer ; ils offrirent même d'acheter une denrée qu'il leur étoit impoſſible de commercer, plutôt que de la voir paſſer dans les mains de leurs rivaux. Enfin, tant d'obſtacles & de difficultés firent abandonner une entrepriſe, que la France n'avoit embraſſée que dans la vue de ſe concilier l'amitié de la Ruſſie.

La négociation des tabacs n'étoit pas encore abandonnée, que la France entamoit celle d'un traité de commerce : l'un & l'autre eurent le même ſort ; la mort d'Eliſabeth en fit perdre le ſouvenir.

L'élévation de Pierre III au trône, &, six mois après, celle de Catherine II n'ont produit aucun changement favorable.

Tels ont été les obſtacles politiques qui ont arrêté l'eſſor du commerce François en Ruſſie : d'autres s'y ſont joints encore, & ils étoient de nature à avoir une influence plus puiſſante.

Il faut le dire à la honte des négociants de France, ce ſont eux qui ont porté les coups les plus funeſtes au commerce de leur nation en Ruſſie.

En 1723, trois vaiſſeaux François, envoyés dans la Baltique, y eſſuyerent des pertes conſidérables. Cette expérience malheureuſe devoit être attribuée à l'ignorance extrême, où l'on étoit alors, des maximes & des uſages du commerce de Ruſſie. Cette cauſe naturelle ne tomba point dans l'eſprit des négociants de France : ils conclurent, au contraire, que ce commerce étoit ruineux par lui-même. Ce préjugé ſe fortifia de plus en plus, &, dès-lors, les Hollandois & les Anglois, qui ne manquoient pas de le favoriſer, devinrent les poſſeſſeurs excluſifs de toute la communication de la France & de la Ruſſie. Les Hollandois allerent dans les ports de France charger ſes productions

& ſes marchandiſes, & les porterent dans les ports de la Baltique. Les Anglois reçurent la plus grande partie de ces cargaiſons par leurs commis en Ruſſie, & firent les ventes & les achats : les uns & les autres exécuterent l'actif & le paſſif du négoce François. Il étoit vraiſemblable que les lumieres acquiſes inſenſiblement, deſſilleroient enfin les yeux ſur la navigation & le commerce du nord, & que les négociants de France rougiroient de partager des richeſſes qu'ils pouvoient concentrer dans leurs mains. Mais, l'habitude une fois priſe, le jour de la raiſon pénetre difficilement. La plupart perſiſterent à croire que les Anglois & les Hollandois avoient ſeuls la clef des mers ſeptentrionales; ils ſe confirmoient dans cette opinion en voyant le gouvernement, ou ſes fermiers, tranſporter à nos ennemis un objet auſſi important que la fourniture de la marine royale. Il faut l'avouer, un exemple de cette nature étoit du plus grand poids : il n'eſt pas même concevable qu'on tînt une conduite auſſi décourageante, dans le temps même qu'on s'occupoit de l'établiſſement d'un commerce ſolide en Ruſſie, & qu'on paroiſſoit convaincu de l'intelligence & de la probité de deux maiſons Françoi-

ſes de Pétersbourg. Mais enfin cet exemple a ceſſé, quoiqu'indirectement & par haſard : il ne peut plus influer ſur les négociants de France ; &, quant aux autres raiſons qui pourroient encore les retenir, il faut leur démontrer combien leur erreur eſt groſſiere, & leur conduite peu patriotique.

Les Hollandois envoient annuellement plus de quatre cents vaiſſeaux dans les ports de Ruſſie : on peut avancer que la moitié de ces cargaiſons eſt compoſée de marchandiſes de France. Ces vaiſſeaux ſe chargent, à leur retour, des productions de la Ruſſie, & prennent des deſtinations différentes : un petit nombre, engagé à fret, paſſe directement aux ports de France, d'Eſpagne, d'Italie, &c. ; mais la plus grande partie va dépoſer ſes chargements en Hollande, où ils ſont entrepoſés pour être vendus à l'étranger mal aviſé, qui vient les y acheter de la ſeconde main. On va juger combien ces deux navigations, du midi au nord & du nord au midi, ſont diſpendieuſes ; combien de frais elles entaſſent ſur la tête du négociant qui emploie leur canal pour faire ſon commerce ; & combien il ſeroit plus facile aux François de faire des profits beaucoup

coup plus considérables, s'ils transportoient, par leurs vaisseaux, leurs productions & les ouvrages de leurs manufactures.

Personne n'ignore que les sels, les vins & les eaux-de-vie de France se récoltent dans les mois de septembre & d'octobre. Leur transport dans le nord ne pouvant se faire qu'au printemps suivant, les Hollandois, qui vont les prendre dans les ports de France, sont obligés de les décharger chez eux, & d'attendre que la saison rigoureuse de l'hiver ait passé, & que les mers, sur-tout la Baltique, soient rouvertes à la navigation. Cette nécessité d'entrepoſer les productions apportées de France, leur coûte des droits d'entrée & de sortie, tant pour les vaisseaux que pour les cargaisons; un grand nombre de frais de débarquement, de magasinage, rabatage, rembarquement, pilotage, &c. Ces frais doivent être encore plus considérables pour les chargements du nord, parce que la plus grande partie de ces marchandises est volumineuse & de peu de valeur. Il est donc aisé de concevoir combien, dans l'un & l'autre cas, le prix des marchandises doit hausser, & les bénéfices diminuer. Qu'on rapproche maintenant

cette navigation de celle qui s'offre aux François ſur les mêmes objets : le vaiſſeau François, outre l'avantage de ne charger qu'au temps de ſon départ pour la Baltique, & d'éviter les frais de l'entrepôt, du rembarquement, &c., pourra ſortir du port de ſa nation beaucoup plutôt que le Hollandois du ſien, parce que les canaux & les rades de Hollande ſont plus tard débarraſſés des glaces. Il arrivera donc avant lui dans les ports de Ruſſie; bien plus, ſes vins & ſes eaux-de-vie ſeront d'une vente plus favorable, parce qu'on ſait que la qualité en eſt ordinairement altérée par les Hollandois. Quant aux productions de Ruſſie, le négociant François, qui les achetoit en Hollande, trouvera les mêmes avantages ci-deſſus à ſe ſervir de la voie directe du navigateur de ſa nation : non-ſeulement il économiſera tous les frais dont nous avons parlé, & dont l'avantage peut être évalué à 30 pour cent; mais il ſera aſſuré de recevoir des marchandiſes d'une meilleure qualité, par la raiſon, bien ſimple & bien vraie, que les Hollandois réſervent toût ce qu'il y a de mieux pour leur marine & leur navigation.

On objectera, ſans doute, que la ſo-

briété & l'eſprit économique des Hollandois rendent leur navigation moins diſpendieuſe; mais on doit ſavoir qu'elle eſt beaucoup plus lente, par la modicité de leurs équipages & la forme de leur conſtruction : d'ailleurs, quand bien même cet inconvénient ne ſeroit pas auſſi avéré qu'il eſt vrai en effet, la navigation Hollandoiſe ne peut compenſer la grandeur des frais mentionnés. Enfin, il ne ſeroit pas ſi difficile qu'on le penſe, de faire adopter leur maniere de vivre aux équipages François. Pour ce qui eſt de l'habileté des navigateurs, on peut aſſurer que les François, qui vont dans la Baltique, ont droit à la plus grande confiance. Il eſt conſtant qu'ils le diſputent aux Anglois par la célérité, & qu'ils l'emportent ſur les Hollandois pour l'intelligence & l'activité. On a vu, en 1773, un vaiſſeau du Havre faire deux voyages à Péterſbourg dans le même été. Un autre capitaine, auquel un négociant de Bordeaux héſitoit, par un miſérable préjugé, de confier ſes marchandiſes, eſt parti de ce port plus de huit jours après un Hollandois, & eſt arrivé avant lui à la même deſtination. On n'a rapporté ces exemples, faciles à groſſir, que pour raſſurer

les doutes & la timidité peu glorieuſe de certains négocians de France, relativement aux navigateurs de leur nation dans les mers du nord ; mais, quand même ils n'auroient pas tous les mêmes lumieres, l'intérêt préſent ne ſauroit-il rien ſacrifier à l'intérêt à venir ? Où en ſeroit la navigation, ſi on s'étoit toujours aſſervi à la crainte des haſards ?

Un autre genre d'obſtacle préjudiciable au commerce de France en Ruſſie, c'eſt la préférence que les négocians de la premiere ont donnée & donnent encore, quoiqu'en plus petite quantité, aux maiſons Angloiſes de Pétersbourg, ſur celles de leurs compatriotes qui y ſont établis : ils penſent que le commerce de cet empire ne peut ſe faire que par des capitaliſtes qui ont un crédit perſonnel. D'après cette prévention, & ſuppoſant que leurs compatriotes ſont deſtitués de cet avantage, ils leur refuſent une confiance qu'ils s'empreſſent d'accorder à leurs antagoniſtes. De là il réſulte pluſieurs maux : les maiſons Françoiſes de Ruſſie tombent dans l'indifférence ; leur réputation même n'eſt pas à l'abri des ſoupçons que cette conduite doit naturellement inſpirer. Ces commiſſions, exécutées par les Anglois,

groſſiſſent, dans les regiſtres de la douane, la ſomme de leur exportation, & diminuent d'autant celle de la nation Françoiſe. Ce tableau infidele, mis ſous les yeux du miniſtere Ruſſe, lui perſuade que le commerce de cette derniere eſt entiérement déſavantageux à la balance de l'empire, & qu'elle ne ſauroit être ſoutenue que par les premiers. Il ſe diſpenſe d'approfondir les faits, & dès-lors il ne manque pas un ennemi à la France pour rendre impraticable toute idée d'un commerce direct.

On devroit ſavoir que tous les négociants étrangers en Ruſſie, ont commencé ſans capitaux & ſans crédit perſonnel. Ils tiennent, ou ils ont tenu l'un & l'autre de leurs commettants. Ce qui les diſtingue proprement, c'eſt la connoiſſance qu'ils doivent avoir des uſages du commerce de cet empire; leur fidélité à remplir les commiſſions dont on les charge; leur dextérité à tirer le plus prompt & le plus ſûr parti des fonds qu'on leur confie, des marchandiſes qu'on leur envoie; à profiter des variations du change; à s'aſſurer des acheteurs & de la bonté des productions qu'on leur livre : voilà tout ce qu'on

peut & qu'on doit desirer d'un correspondant en Russie.

Les Anglois de Pétersbourg n'ont été d'abord que de simples commis envoyés de Londres, & qui, dans la suite, ont pu devenir associés. Les négociants de France n'ont qu'à tenir la même conduite, & ils trouveront les mêmes avantages dans leurs compatriotes : ils ont même la facilité de se dispenser de ces avances, puisque Pétersbourg renferme trois ou quatre maisons de leur nation, dont nous pouvons annoncer la solidité & l'intelligence. Elles ont déjà des liaisons toutes formées avec la métropole, qu'elles accroissent insensiblement. Il est à souhaiter que leur succès acheve de ramener les esprits qui restent encore prévenus : c'est le seul moyen de secouer le joug, aussi onéreux que volontaire, auquel on s'est assujetti jusqu'ici, & qui, en augmentant la puissance d'un ennemi déjà trop redoutable, contribue, plus que tout autre cause, à certifier ses rivalités.

La jalousie active des Anglois les tient bien plus éclairés sur les avantages de la France, qu'elle ne l'est elle-même par la possession qu'elle en a · ils sentent qu'ils

ne pourroient ſoutenir la concurrence des François, ſi ces derniers parvenoient à faire couler, librement & directement, les richeſſes de leur ſol & de leurs fabriques en Ruſſie; ſi les deux états s'uniſſoient enfin pour les intérêts de leur commerce réciproque. Auſſi ne laiſſent-ils point repoſer les manœuvres ſourdes de l'intrigue & de la ſéduction; auſſi ſont-ils attentifs à embraſſer toutes les circonſtances favorables, pour multiplier les ſemences de diſcorde, les ſoupçons obſcurs, les bruits injurieux, dont l'effet eſt d'éloigner une harmonie qui leur ſeroit fatale. Les moyens ne leur manquent pas pour acquérir des partiſans : la faveur dont ils jouiſſent leur donne la facilité d'inſpirer les ſentiments dont ils ſont pénétrés. Ce n'eſt pas ſeulement l'affaire de quelques particuliers, c'eſt la cauſe commune, celle de la nation, celle du gouvernement. L'Angleterre n'a jamais connu d'autre politique, depuis Cromwel, que celle de ſon commerce. D'autres nations, a dit un grand écrivain, ont fait ſouvent céder les intérêts de leur commerce à leurs intérêts politiques : elle, au contraire, a toujours fait céder ſes intérêts politiques aux intérêts de ſon commerce. Ce paſſage analyſé ne ſignifie au-

tre choſe, ſinon que l'Angleterre eſt celui de tous les états commerçants qui a adopté le meilleur plan de *politique*. Ce mot, qui, dans nos gouvernements modernes, ne préſente à l'eſprit que de petites vues, de plus petites intrigues, & des trames ſecretes contre une nation; la *politique*, chez le peuple dont nous avons pris ſeulement le terme, étoit l'art qu'on ne conçoit plus, l'art ſublime d'élever la proſpérité publique ſur la baſe des proſpérités particulieres.

Les Anglois, avec la plus forte ambition de commerce, ont le pouvoir, & plus encore le courage, de lui faire des ſacrifices. Lorſque le baron de Volff vint en Ruſſie, dans les derniers jours d'Eliſabeth, il trouva les Pruſſiens en poſſeſſion de fournir l'habillement de l'armée impériale : il conçut le projet de les en dépouiller, pour tranſporter cette branche importante à ſa patrie. Il n'y avoit d'autre moyen que de livrer les draps à plus bas prix; il falloit perdre deux cent mille roubles; il les perdit, & emporta la préférence. Cette opération déconcerta les Pruſſiens : leurs fabriques tomberent; &, lorſque l'Anglois fut aſſuré de leur impuiſſance de ſe relever, il remit la livraiſon

des étoffes ſur le prix fixé par les Pruſſiens. Le gouvernement d'Angleterre ne laiſſa pas la conduite de Volff ſans récompenſe; il lui envoya une vaiſſelle d'argent au coin des armes de la couronne : il fit plus, il le nomma ſon conſul, &, bientôt après, ſon réſident à la cour de Ruſſie. Je demande à préſent quel eſt le ſujet d'une autre puiſſance, capable de ſuivre l'exemple de Volff; quel eſt le gouvernement capable d'imiter celui d'Angleterre. Avouons donc qu'une nation, qui montre un pareil caractere, doit avoir l'empire du commerce, & l'emporter infiniment ſur toutes celles où le trône & l'état ſont deux volontés différentes, où l'intérêt du peuple n'eſt pas l'intérêt du ſouverain.

Concluons que la France parviendra difficilement à arracher à l'Angleterre la prépondérance qu'elle a en Ruſſie, & à laquelle elle étoit appellée par l'avantage de ſes productions, par la nature & la liberté du commerce. Elle ne peut du moins ſe le promettre, qu'autant que ſes négociants en Ruſſie ſeront en état d'acquérir de la conſidération; qu'autant que les ſujets du même royaume ſe réuniront pour le bien de la nation, & pour leurs intérêts particuliers; qu'autant qu'on convaincra le miniſ-

tere Ruſſe, qu'un commerce direct entre les deux puiſſances eſt l'ouvrage le plus heureux que la politique puiſſe faire pour le bonheur des deux peuples. Tous ces changements demandent le concours & les encouragements du gouvernement, dont l'influence doit aplanir les difficultés. Ces encouragements ſi néceſſaires, ſi ſouvent demandés, tant de fois ſentis par les miniſtres, & toujours ineffectués, ſe réduiſent à l'établiſſement d'une maiſon nationale à Pétersbourg, compoſée d'un certain nombre de négociants de réputation, qui accréditeront le commerce François, & formeront des ſujets propres à l'étendre dans les différents ports de la Ruſſie; à une gratification de tant par tonneau d'encombrement, à accorder à tout vaiſſeau François qui aura exporté un chargement de Ruſſie; à l'entretien d'un pilote ſurnuméraire dans cháque navire faiſant voile pour la Baltique; objet important pour avoir des guides fideles & expérimentés dans une mer couverte d'iſles & d'écueils, & dont la Ruſſie n'a pu encore, ou n'a pas voulu obtenir une carte exacte: enfin, à la modération de l'ordonnance de la marine pour la partie des claſſes, en faveur de la navigation du nord.

On peut assurer que ces concessions, peu dispendieuses & bornées à un temps, répandroient l'activité parmi les armateurs & les négociants de France, fiers de la protection attentive de leur roi. Les avantages principaux qui en résulteroient, sont l'accroissement des fortunes particulieres, & conséquemment de celles de l'état ; l'augmentation des denrées ; la perfection des arts, dont la nature est de s'étendre en raison des consommations & des débouchés ; la formation d'un grand nombre de matelots ; l'extension de la navigation Françoise, & la multiplication de ses forces militaires.

Il est encore plus facile de concevoir les grands intérêts de la Russie, dans un commerce direct avec la nation qu'il lui importe le plus de favoriser. Outre les avantages généraux, il lui offre les moyens de former une marine marchande. Cet établissement feroit naître l'esprit de commerce parmi ses sujets, & celui-ci les arts, l'industrie & le desir de la paix, qui en dérivent naturellement. Son gouvernement, entraîné par des objets aussi propres à diriger sa politique, abandonneroit enfin les principes que la maladie d'une vaine gloire lui a fait adopter jusqu'ici ; il

ſentiroit que la guerre, fatale à quelques nations, pernicieuſe à toutes, ne fait nulle part des plaies auſſi profondes, auſſi difficiles à fermer, que dans ſon empire ; qu'il faut y féconder l'eſpece humaine, au lieu de la détruire ; qu'il ne peut ſubſiſter que par la concorde au dedans, & la tranquillité au dehors : alors, au ſein de la paix, il s'occuperoit de ſes beſoins moraux & politiques, & parviendroit, avec le temps, à ſe donner des hommes & des citoyens.

On ne ſauroit aſſigner la véritable raiſon pour laquelle le gouvernement de France n'a pas accordé, à ſon commerce en Ruſſie, les encouragements mentionnés ci-deſſus. Nous ne pourrions penſer qu'il attende, pour cet effet, l'occaſion de s'unir étroitement avec la cour de Péterſbourg, & de négocier, avec ſuccès, un traité de commerce entre les deux puiſſances. Nous n'ignorons pas qu'un traité ne fût utile, dès qu'il ſeroit le garant de l'amitié des deux nations, & le fondement à toutes les opérations de commerce auxquelles on pourroit ſe livrer avec ſécurité. Mais un commerce direct ne peut-il s'établir ſans un traité ? Si les ſimples lumieres naturelles, les premieres notions

de

de commerce, le démontrent avantageux, eſt-il abſolument néceſſaire de l'étayer encore d'un engagement politique ? Qui empêche les vaiſſeaux François de commercer, de ſe multiplier dans les ports de la Ruſſie ? Qui empêche les Ruſſes de fréquenter ceux de la France ? Tout ce qu'on peut attendre préalablement de la Ruſſie, & que le bon ſens & l'intérêt de cet empire ſollicitent, c'eſt qu'elle établiſſe une égalité parfaite parmi toutes les nations qui concourent pour ſon commerce ; qu'elle mette ſur-tout dans ſon tarif une proportion de taxe accommodée à ſes beſoins, à ſes goûts & à la valeur des différentes marchandiſes qu'elle reçoit de l'étranger. Elle ſent elle-même les vices de ſon tarif actuel ; elle s'eſt occupée à les corriger dans un nouveau qu'elle promet depuis quelques années. On ignore les obſtacles qui s'oppoſent à ſa publicité & à ſon uſage ; mais ils ne peuvent être aſſez forts pour balancer un moment l'utilité d'un changement auſſi juſte & auſſi deſirable.

Au demeurant, ſi le gouvernement François étoit fermement attaché au projet d'un traité, on ne voit d'autre moyen d'y parvenir, que de convaincre la cour

de Ruſſie que la France eſt en état de favoriſer ſa balance par la quantité de ſes exportations. Il s'agit donc d'exciter les armateurs & les négociants François à la navigation & au commerce du nord ; &, pour produire une émulation aſſez active, il ne faut pas moins que des faveurs auſſi conſidérables que les encouragements demandés.

Ce qui ajoute ſinguliérement aux raiſons par leſquelles nous avons prouvé les avantages d'un commerce direct entre la France & la Ruſſie, c'eſt que, malgré les douanes exceſſives de cette derniere, malgré les privileges excluſifs des Anglois, malgré toutes les prohibitions ou entraves impoſées au commerce de la France, les affaires de celle-ci augmentent ſucceſſivement à Pétersbourg, à meſure que les lumieres & l'expérience deſſillent les yeux faſcinés de ſes négociants. En 1773, l'exportation directe des François n'étoit que de la valeur de 260 mille roubles ; en 1774, elle a été de 346,321 roubles. Dans la premiere de ces deux années, le port de Pétersbourg n'a reçu que 11 vaiſſeaux de la même nation ; dans la derniere, il en a reçu 18. On peut juger, par cette progreſſion rapide, quel ſeroit l'état

du commerce François en Ruſſie, s'il acquéroit aujourd'hui tout l'eſſor dont il eſt ſuſceptible.

Les principaux ports François qui concourent pour la navigation de la mer Baltique, ſont ceux du Havre, de Nantes, de Bordeaux, de Cette & de Marſeille.

Le Havre eſt celui qui fournit le plus de vaiſſeaux : la préférence qu'il obtient ſur les autres, pour ce qui concerne les productions des colonies Françoiſes, eſt fondée ſur ſa plus grande proximité de la mer du nord ; de plus, ſon voiſinage de Paris lui aſſure la fourniture des modes, des bijous, & de tous les ouvrages des arts dont fourmille cette capitale. Les cargaiſons du Havre pour la Ruſſie conſiſtent en draps fins, toiles de Rouen, ſucre, café, indigo, fruits confits de toute eſpece, liqueurs des iſles, glaces, meubles, ouvrages d'or & d'argent, &c.

Nantes importe à peu près les mêmes genres de marchandiſes, mais en moindre quantité.

Bordeaux fournit à la Ruſſie des vins, des eaux-de-vie, des productions des colonies, des fruits ſecs, de la poudre à friſer, de la pommade, &c.

Cette envoie des vins de Languedoc, des fruits, des huiles, des bas de ſoie, quelques étoffes de laine.

Marſeille, des huiles, des olives, des capres & anchois, des oranges & autres fruits, dela pommade de Graſſe, & beaucoup d'autres marchandiſes.

Avant la confection des tarifs actuels de la Ruſſie, le commerce de Lyon étoit très-conſidérable dans cet empire : l'énormité des droits & les prohibitions l'ont beaucoup diminué. Mais il ne laiſſe pas d'être encore important : tout le monde ſait qu'il conſiſte en étoffes de ſoie & ouvrages d'or & d'argent : on les tranſporte par terre de Lyon à Lubeck, d'où elles vont par mer à Pétersbourg, ou en d'autres ports. Toutes les étoffes riches de Lyon ſont défendues en Ruſſie, à l'exception des glacées d'or & d'argent, dont elle n'a pu ſe paſſer pour les habits de cérémonie des ordres militaires.

Suite du commerce de la Baltique.

Après Pétersbourg, Riga eſt le port le plus fréquenté de la Baltique.

On exporte de Pétersbourg une quantité prodigieuſe de chanvre & de lin, du

fer, des cuirs, des pelleteries ou fourrures, des mâtures, du miel, des ſuifs, de la cire jaune, des toiles à voiles, des cordages, du goudron, des nattes, &c.

On tire du port de Riga, des grains, des mâtures, du lin, du chanvre & autres productions. Riga fait actuellement des profits conſidérables ſur le commerce de Pologne. Ce débouché verſe par an plus de 150 mille roubles dans ſa douane, par le tranſit des marchandiſes qui vont ou viennent pour le compte de la république. Le roi de Pruſſe a encore augmenté ces avantages, en défendant l'entrée du ſel en Pologne par Koénisberg. Ce paſſage lui étant fermé, le ſel a reflué ſur Riga.

L'exportation générale du port de Pétersbourg eſt montée, en 1774, à la valeur de, Roubles, . 9,086,215
En ajoutant les droits de ſortie, 849,319

On a le total de, Roubles, 9,935,534

L'importation dans la même année a été de, R. 8,829,591
En déduiſant les droits d'entrée, R. 1,214,101 } 7,615,490

On trouve que la balance du commerce a été, en faveur de Pétersbourg, de la ſomme de, . R. 2,320,044

Il eſt entré en or & en argent pour . . . R. 621,365

Celle des autres ports eſt beaucoup plus avantageuſe, non-ſeulement parce qu'il n'y a point d'importation de marchandiſes de luxe, mais à cauſe du négoce de contrebande qui y eſt beaucoup moins conſidérable, les effets volumineux étant plus difficiles à dérober à l'œil de la douane, & les bénéfices qui en réſulteroient étant trop diſproportionnés au péril de la confiſcation.

Etat du commerce général de la Ruſſie.

Pour en donner un calcul exact nous remontons à l'année 1773.

Exportation.

Marchandiſes & productions Ruſſes, montant à la valeur de, Roubles, . 17,653,428

Droits prélevés dans les douanes de l'empire, au nombre de 43, . 3,562,919

} 21,216,347

Importation.

Marchandiſes étrangeres, R. 13,308,801

Balance générale en faveur de la Ruſſie, Roubles, . . 7,907,546

Pour donner une notice complete du commerce de Ruſſie, nous ajouterons un état univerſel & détaillé des productions ou marchandiſes qui s'exportent annuellement de ſes ports, & des comptes ſimulés d'achats & de ventes des articles les plus remarquables d'exportation & d'importation. Nous nous aſſurons du plaiſir que ces comptes feront aux négociants, qui ſont ou peuvent être un jour dans le cas d'établir des liaiſons en Ruſſie, puiſque d'un coup-d'œil, & à quelque différence près que le temps amene néceſſairement, ils verront les prix des marchandiſes qu'ils voudront tirer ou envoyer, avec toutes les ſortes de frais dont elles ſont ſuſceptibles : mais il eſt à propos de faire précéder ces états & ces calculs, d'une évaluation des poids & meſures dont on ſe ſert en Ruſſie.

Poids & mesures de Russie.

Les poids de Russie sont :

La livre, qui équivaut à 13 onces à peu près de France, & qui se divise en 32 lots ; le lot est de 3 solotniks ; le solotnik de 3 grains, & le grain de 10 scrupules. On se sert aussi en Russie de deniers, de karats, de grains.

Le poud, qui contient 40 livres de Russie, ou 33 livres de France environ.

Le berkovitz, qui contient 10 pouds.

Le tchetvert pour les grains, qui est de 9 $\frac{1}{2}$ pouds.

Les mesures sont, pour les liquides :

Le vedro, contenant 13 pintes de Paris.

La pipe de 12 ancres, l'ancre étant de 40 pintes de Paris.

Les mesures pour les longueurs, sont :

L'archine, 100 aunes de France font 164 archines.

Le verschok, qui est la seizieme partie d'une archine.

La verste, qui équivaut à un quart de lieue de France, de 25 au degré.

Les pelleteries se mesurent par sac, le sac contient 3 archines.

ETAT général des marchandiſes & productions qui s'exportent de Ruſſie année commune, compoſé des années 1767, 68 & 69.

Grains, denrées, & autres.

	Pouds.	Roubles.
BLEDS, comme froment, ſeigle, millet, orge, pois, avoine, ſarraſin, riz, farines, braſſin & gruaux, 55907 tchetverts.		
Houblon, . . .	2761	
Thé, de diverſes ſortes, .	150	
Tabac de grande & petite Ruſſie, en rouleaux & en feuilles, . . .	46441	
Idem, de ſemence de Virginie & d'Amesford, & d'autres ſemences étrangeres, recueillies dans les nouvelles plantations de la grande & petite Ruſſie, en feuilles & travaillé, .	872	
Graine de lin, pour ſemence & pour huile, 59149 tchetverts.		

	Pouds.	Roubles.
Lin, de premiere ſorte, .	248144	
Lin, de ſeconde ſorte, .	94395	
Lin, de troiſieme ſorte, .	21287	
Lin, de la derniere ſorte, .	20376	
Huile de chanvre & de lin,	150274	
Chanvre, premiere ſorte, .	1368987	
Idem, ſeconde ſorte, .	177576	
Idem, troiſieme ſorte, .	70338	
Idem, derniere ſorte, .	147143	
Fil tortillé, fin, blanc, & gris, ...	21	
Fil coloré, ...	25	
Plumes d'oie, . .		543
Toile de lin, large & blanche, 306110 archines.		
Idem, étroite & blanche, 2246750 archines.		
Toile de lin, large & non blanchie, 2469 arch.		
Id. étroite & non blanchie, 71495 archines.		
Toile griſe, groſſe, large & étroite, 993483 arch.		
Toile fine & large, en rouleaux, 1884 arch.		
Idem, étroite, en rouleaux, 5412 archines.		
Toile groſſe, pour emballage, large & étroite, 5528 arch.		
Toile polie, imprimée &		

	Pouds.	Roubles.
colorée, 140917 arch.		
Toile étroite, ou krachenine ordinaire, 261755 arch.		
Toile cirée, 3 arch.		
Nappes blanches, largeur de trois archines & plus, 210 archines.		
Toile pour ſerviettes, largeur moins que trois archines. . . .	18	
Serviettes larges & blanches, 1470 archines .	32	
Toile à voiles de cinquante archines, 41125 pieces.		
Id. fine, nommée wlaamek, largeur 1 $\frac{1}{2}$ archine, 587385 archines.		
Id. nommée ravendok, plus étroite, 2404255 arch.		
Calmande de lin, 1943830 archines.		
Toile blanche & bleue, largeur 1 archine, nommée *tich*, 12314 arch.		
Id. largeur moins d'une archine 367 archines.		
N. B. Ce *tich* eſt employé pour la couverture des matelas, & pour doubler les habits.		

	Pouds.	Roubles.
Toile blanchie & bleue, large & étroite, 85050 archines.		
Toile percée, large & étroite, nommée *bran*, 19903 archines.		
Rhubarbe, . . .		8870
Anis, ...	3031	
Anis étoilé, . . .	297	
Cables de chanvre, goudronnés & non goudronnés, ci . . .	35263	
Cables de chanvre de la derniere sorte, . .	10052	
Champignons secs, . .		8
Caviar, preſſé & frais, .	15870	
Souliers pour hommes & pour femmes, 7218 paires.		
Tonneaux de différents bois, 322 tonneaux.		
Cire blanche & jaune, .	5340	
Bougie blanche & jaune, .	300	
Beurre de vache & de brebis, ...	4476	
Miel, ...	135	
Savon blanc, jaune & verd, de Ruſſie, . . .	32720	
Suif bouilli, de différentes ſortes, . . .	52713	
Suif de bœuf, &c. bouilli,	272926	
Chandelles de ſuif, . .	23802	

Métaux.

	Pouds.	Roubles.
Métaux.		
Fer gueuse, en canons, bombes, boulets, barres, chaudieres & chaudrons,	8003	
Fer cassé, en différents ouvrages, . . .	8531	
Fer en fonte, . . .	1932426	
Fer-blanc, doublé, 73 feuill.		
Différents ouvrages de fer-blanc, . . .	83	
Plaques de fer, noir, doublé & uni, . . .	166	
Fer travaillé par les forgerons, ...	1749	
Fer en ouvrages de ferrurerie, ...		956
Ancres de fer, . . .	55	
Clous de fer, . . .	451	
Fusils garnis en fer, & en cuivre jaune, vingt, en nombre.		
Or & argent battus, 76 livrettes.		
Cuivre rouge en pieces, plats & planches, comme aussi en coupons, vieille vaisselle, canons & cloches, ...	6256	
Cuivre rouge, travaillé en		

	Pouds.	Roubles.
chaudieres, vaiſſelle, &c. étamé & non étamé, .	144	
Cuivre rouge & jaune, travaillé, . . .	34	
Viandes & beſtiaux.		
Bœufs de diverſes races, 3001 bœufs.		
Chevaux, . . .		7327
Viande de bœuf, fumée, .	8	
Idem, ſalée, . . .	2528	
Viande de porc, ſalée & fumée, ...	2694	
Langues de bœufs, ſalées & fumées, 14476 pieces.		
Viande fraîche de bœuf, porc & brebis, . .	2258	
Sauciſſes de viande, . .	1	
Viande d'oiſeaux, ſalée & ſéchée, . . .	6	
Pelleteries & fourrures.		
Peaux de bœufs, non préparées, 3 pieces.		
Peaux de bœufs, accommodées à la façon de celles d'élans, 122 pieces.		
Peaux de chevaux, à la même maniere, . .	9	

	Pouds.	Roubles.
Peaux de chevres & de beliers, préparées, 2208 pieces.		
Peaux blanches & noires, préparées, 2348 pieces.		
Peaux préparées, 54 pieces.		
Peaux d'élans, préparées, 23 pieces.		
Peaux de cerf & de saigatlh, préparées, 87 pieces.		
Peaux non préparées, .		3
Peaux de semelles, 80 .	5613	
Saffian, de diverses couleurs, 309 peaux.		
Peaux de veaux seches, 7 peaux.		
Peaux de lisinovy, serozy, chakluſii & de belka, 495 peaux.		
Peaux blanches de chiens, préparées pour des gants, 10 peaux.		
Os de mamouts de Sibérie,	4	
Dents de poiſſons, grandes & petites, . . .	80	
Sacs de cuir doux, 127 sacs.		
Pelleteries, martres, zibelines, de différentes sortes, en sacs & pieces, comme dos, ventres, nombrils, pattes, gorges & queues,		10902

	Pouds.	Roubles.
Renards noirs, de différentes sortes, . . .	810	
Idem, rouges & blancs, de différentes sortes, . .		1001
Idem, en sacs, noirs de dos, gorges & pattes, . .	461	
Idem, rouges & blancs de dos & de gorges, 192 sacs.		
Idem, du chignon du cou, 40 sacs.		
Idem, en sacs, noirs du ventre, 270 sacs.		
Idem, des pattes, oreilles, fronts & queues, 20 sacs.		
Sacs de gorges, de diverses pelleteries, 3013 sacs.		
Lynx de diverses sortes, 844 cuirs.		
Dos de lynx, 6 sacs.		
Ventres de lynx, 2 sacs.		
Pattes de lynx, 7 sacs.		
Rassamacki, 129 cuirs.		
Hermines, 97335 pieces.		
Idem, en sacs, 30 sacs.		
Renards de pierre bleus, 38 cuirs.		
Idem, blancs & belettes de toute sorte, 13130 cuirs.		
Ventres & dos de renards de pierre bleus, 40 cuirs.		
Pattes d'idem, $\frac{1}{2}$ sac.		

	Pouds.	Roubles.
Peliſſes de renards bleus,		124
Sacs de dos de renards blancs, 5 ſacs.		
Ventres d'idem, 13 ſacs.		
Sacs de renards blancs, 3 ſacs.		
Petits-gris, ou écureuils de diverſes ſortes, 2161665 cuirs.		
Sacs de dos d'idem, 1740 ſ.		
Queues d'idem, 48 ſacs.		
Ventres d'idem, 3852 ſacs.		
Martres de différentes ſortes, 3369 cuirs.		
Dos d'idem $\frac{1}{3}$ de ſac.		
Pattes & ventres d'idem, 26 ſacs.		
Gorges & fronts d'idem, 10 ſacs.		
Korſaki, 12988 cuirs.		
Belettes, 8556 cuirs.		
Charki, 23337 cuirs.		
Petites hermines, ou hatski, 119625 cuirs.		
Petites hermines, 75 ſacs.		
Loups de différentes ſortes, 1280 cuirs.		
Idem, dos, 38 ſacs.		
Peliſſes de dos d'idem, 21 peliſſes,		
Ventres d'idem, 32 ſacs.		

	Pouds.	Roubles.
Peliſſes de ventres d'idem, 28 peliſſes.		
Peaux de lievres blancs, 19225 cuirs.		
Idem, gris, 275673 cuirs.		
Peaux de lievres, blancs & gris, en dos, ventres, fronts, pattes, oreilles, 6220 ſacs.		
Dos de lapins, noirs & blancs, 44 ſacs.		
Ventres d'idem, 6 ſacs.		
Peaux d'agneaux d'Ukraine & de Kalmoukie, blancs & gris, 24110 cuirs.		
Idem, noirs, 38940 cuirs.		
Peliſſes de peaux d'agneaux de Ruſſie de toutes couleurs, 751 peliſſes.		
Idem, de la Kalmoukie & des Kirghis, blancs, 14 peliſſes.		
Idem, bruns ou rouges, 71 peliſſes.		
Idem, noirs, 112 peliſſes.		
Peaux de caſtors du Kamtzcatka, grandes & petites, 3 cuirs.		
Peaux de blaireaux, 8496 cuirs.		
Peaux de chats, de toutes		

	Pouds.	Roubles.
fortes & couleurs, 72295 cuirs.		
Dos de chats, 575 facs.		
Ventres d'idem, 83 facs.		
Genottes, pour . .		81
Peaux d'ours, noirs & gris, grandes & petites, 1575 cuirs.		
Idem, blancs, 49 cuirs.		
Peaux d'ircha, 65 pieces.		
Poiſſons.		
Stokfiſch ſec, . . .	93	
Citrina, belluga, &c., ſalé & ſéché, . . .	12588	
Saumon & ſigi, ſalé & fumé, ...	8	
Colle de poiſſons en livrettes, ...	2526	
Colle de poiſſons en monceaux, . . .	63	
Colle de ſaumon, . .	1471	
Colle forte de cuirs, . .	47	
Etoffes & ouvrages de laine, de ſoie, & autres différentes marchandiſes.		
Draps ordinaires de laine, 21432 archines.		

	Pouds.	Roubles.
Écharpe de laine, . .		1852
Idem, de soie, . .		615
Bas travaillés en Russie, 276 douzaines.		
Soie d'Italie, de la Chine, & autres pays, filée & crue, . . .	87	
Poil de vache, cru, . .	73	
Soie de porc, . . .	17174	
Poils de cerfs & d'élans, .	1	
Cuirs de Russie, rouges, blancs & noirs, . .	155125	
Queues de chevaux, 43280 queues.		
Soufre, ...	98	
Castoreum de Cabardin, .	4	
Idem, de castor, avec & sans lait, . . .	8	
Acier, ...	499	
Sel de Russie, . . .	3711	
Goudron, 25386 tonneaux,	261223	
Poix, ...	30230	
Salpêtre, ou nitre, . .	2166	
Pierre spéculaire de différentes sortes, . .	3	
Bottes, 6063 paires.		
Nattes doubles ordinaires, 1020001 nattes.		
Sacs de nattes, grandes, 5567 sacs.		
Id., plus petites, 5554 sacs.		

	Pouds.	Roubles.
Gants de cuir, avec la fourniture de laine, noirs & blancs, 1497 paires.		
Pierres d'écreviſſes, . .	161	
Duvet de différents oiſeaux,	162	
Idem, d'un oiſeau nommé agatſch, . . .	9	
Pain d'épices, . .	13	
Potaſſe, . . .	1181	
Lits de plumes, . .		2344
Poudre fine & à canon,	35	
Manchons de diverſes pelleteries, . . .		464
Galons, dentelles, rubans faux, fabriqués en Ruſſie,		117
Pierres de meule pour aiguiſer, . . .		7
Kilimes de différentes places, 2355 kilimes.		
Couvertures de laine, 1716.		
Poil de chevre, . .	43	
Crins de cheval, gris & crus, ...	1072	
Idem, cuits, . . .	6081	

COMPTES SIMULÉS

D'achats & de ventes des marchandises d'exportation & d'importation en Russie.

COMPTE SIMULÉ.

A 1000 Pouds chanvre, premiere sorte, ou net à 13 Roubles par 10 Pouds, R. 1300″;

Frais.

Douane de P. 1000″ à 165 ¾ Copeks, ci		R. 165″ 75
Dont la moitié en	R. 82″ 88	
& l'autre ½ à 125 Copeks, Rifdales 66″ 15, & à 140 Copeks,	92″ 82	
	R. 175″ 70	
Fanaux & accidents à 3 p. °/°,	5″ 27	
Braquer à 5 Cop. par Berkowitz,	5″	
Courtage d'achat, ½ p. °/°,	6″ 50	
Idem, des traites, ¼ p. °/°,	3″ 88	
Au commun, ⅛ p. °/°,	1″ 62	
Recevoir, lier, peser, charger, & tous frais jusques à bord, de 18 balles, à 1 R. par balle,	18″	
Frais extraordinaires, 1 p. °/°,	13″	
		228″ 97
	R. 1528″ 97	
Provision 2 p. °/°,	30″ 58	
	R. 1559″ 55	

COMPTE SIMULÉ.

A 100 P. chanvre, deuxieme ſorte, à 12 R. 1200″.

Frais.

Douane de 100 P. à 136 C. pour 10 Pouds, . . .	R. 136″	
Dont la $\frac{1}{2}$, . . .	R. 68″	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Riſd. 54″ 20, & à 140 Copeks, .	76″ 16	
	R. 144″ 16	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	4″ 32	
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	6″	
Braquer à 5 C. par Berkowitz, .	5″	
Recevoir, peſer, lier, &c. de 25 balles, à 80 Cop. . . .	20″	
Courtage des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$, .	3″ 54	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . . .	1″ 50	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, .	12″	
	196″ 52	
	R. 1396″ 52	
Proviſion 2 p. $\frac{0}{0}$, . .	27″ 93	
	R. 1424″ 45	

N. B. 1°. Ces comptes ſimulés ont été dreſſés dans un temps où le change étoit très-bas en Ruſſie, & où par conſéquent les négociants étrangers étoient obligés d'acheter les Riſdales au prix de 140 Copeks. Mais actuellement que le change a hauſſé conſidérablement, le coût des Riſdales a diminué dans la même proportion, comme on le verra dans le chapitre X.

2°. On entend par frais *au commun*, les frais & dépenſes de la factorerie pour le bien de ſon commerce, voyez le chapitre XI.

3°. On ne compte ici ni le péage du Sund, qui eſt de 2 pour cent, ni le fret qui varie ſelon les nations & la deſtination des vaiſſeaux, ni les frais d'aſſurance.

COMPTE SIMULÉ.

A 1000 P. chanvre, troiſieme ſorte, ou $\frac{1}{2}$ net à 11 Roubles, . . . R. 1100″

Frais.

Douane de 100 P. à 100 $\frac{3}{4}$ Cop.	R. 100″ 75	
Dont la $\frac{1}{2}$, . . .	R. 50″ 38	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Riſd. 40″ 15, & à 140 C. . .	56″ 42	
	R. 106″ 80	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	3″ 20	
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, .	5″ 50	
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$, .	3″ 20	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	1″ 37	
Braquer à 5 C. par Berkowitz, .	5″	
Recevoir, lier, peſer, charger, &c. de 30 balles, à 60 C. par balle,	18″	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, .	11″	
	154″ 7	
	R. 1254″ 7	
Proviſion 2 p. $\frac{0}{0}$, . .	25″ 8	
	R. 1279″ 15	

COMPTE SIMULÉ.

A 1000 P. étoupes de chanvre, à 4 R. R. 400″

Frais.

Douane de 1000 P. à 58 ¼ Cop.	R. 58″ 25	
Dont la ½, . . .	R. 29″ 13	
& l'autre ½ à 125 Copeks, Risd. 23″ 15, & à 140 Cop. . .	32″ 62	
	R. 61″ 75	
Fanaux & accidents, 3 p. °/₀, .	1″ 85	
Courtage d'achat, ½ p. °/₀, . .	2″	
Idem, des traites, ¼ p. °/₀, . .	1″ 26	
Au commun, ⅛ p. °/₀, . .	50	
Braquer à 5 C. par Berkowitz, .	5″	
Recevoir, lier, peser, charger, &c. de 40 balles, à 50 Cop. .	20″	
Frais extraordinaires, 1 p. °/₀, .	4″	
		96″ 36
	R. 496″ 36	
Provision 2 p. °/₀, . .		9″ 92
	R. 506″ 28	

COMPTE SIMULÉ.

A 1000 P. lin, premiere sorte, nommée à 12 têtes à 22 $\frac{3}{4}$ R. . . . . R. 2275″

Frais.

Douane de 1000 P. à 348 $\frac{3}{4}$ Cop.	R. 348″ 75	
Dont la $\frac{1}{2}$, . . .	R. 174″ 38	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Risd. 139″ 25, & à 140 Cop. . .	195″ 30	
	R. 369″ 68	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	11″ 9	
Recevoir, peser, charger, &c. des 100 ballots, à 30 C. par ballot,	30″	
Lier, à 5 C. par Berkowitz, .	5″	
Braquer, à 4 C. par idem, .	4″	
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	11″ 38	
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	6″ 97	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . . .	2″ 84	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, .	22″ 75	
	463″ 71	
	R. 2738″ 71	
Provision 2 p. $\frac{0}{0}$, . .	54″ 78	
	R. 2793″ 49	

COMPTE SIMULÉ.

A 1000 P. lin, deuxieme ſorte, nommée à 9 têtes à 19 $\frac{3}{4}$ R. . . . R. 1975?

Frais.

Douane de 1000 P. à 310 Cop.	R. 310″ 25	
Dont la $\frac{1}{2}$, . . .	R. 155″ 13	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Riſd. 124″ 5, & à 140 Cop. . .	173″ 74	
	R. 328″ 87	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	9″ 87	
Recevoir, charger, &c. à 30 Cop. par Berkowitz, . . .	30″	
Lier, à 5 C. par idem, . . .	50″	
Braquer, à 4 Cop. par idem, .	4″	
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	9″ 88	
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	6″ 10	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	2″ 44	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, .	19″ 75	
	415″ 91	
	R. 2390″ 91	
Proviſion 2 p. $\frac{0}{0}$, . .	47″ 82	
	R. 2438″ 73	

COMPTE SIMULÉ.

A 1000 P. lin, troisieme sorte, nommée à 6-têtes à 16 $\frac{3}{4}$ R. . . . R. 1675″

Frais.

Douane de 1000 P. à 232 $\frac{1}{4}$ Cop.	R. 232″ 25	
Dont la $\frac{1}{2}$, . . .	R. 116″ 13	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Risd. 92″ 45, & à 140 Cop. . .	130″ 6	
	R. 246″ 19	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	7″ 38	
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, .	8″ 38	
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$, .	5″ 10	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	2″ 9	
Recevoir, peser, charger, &c. à 30 C. par Berkowitz ou 10 P.	30″	
Lier, à 5 C. par 10 P. . .	5″	
Braquer, à 4 C. par 10 P. . .	4″	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, .	16″ 75	
	324″ 89	
	R. 1999″ 89	
Provision, ...	40″	
	R. 2039″ 89	

COMPTE SIMULÉ.

A 1000 P. codille de lin, à 6 R. . R. 6000

Frais.

Douane de 1000 P. à 97 $\frac{1}{4}$ Cop.	R. 97″ 25	
Dont la $\frac{1}{2}$, ...	R. 48″ 63	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales 30″ 45, & à 140 C. . .	54″ 46	
	R. 103″ 9	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	3″ 9	
Braquer, à 10 Cop. par 10 P. .	10″	
Recevoir, peser, charger, &c. de 60 balles à 50 Cop. . .	30″	
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	3″	
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	1″ 94	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	75	
Fraix extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, .	6″	
	157″ 87	
	R. 757″ 87	
Provision 2 p. $\frac{0}{0}$, . .	15″ 16	
	R. 773″ 3	

COMPTE SIMULÉ.

A 1000 P. cordage, à 190 C. par P. . R. 1900″

Frais.

Douane à 45 C. par 10 Pouds,	R. 45″	
Dont la $\frac{1}{2}$, ...	R. 22″ 50	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Rifdales 18″, & à 140 Cop. . .	25″ 20	
	R. 47″ 70	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	1″ 43	
Recevoir, pefer, charger, &c. à 70 C. par 10 Pouds, . .	70″	
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, .	9″ 50	
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$, .	5″ 50	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	2″ 37	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, .	19″	
		155″ 50
	R. 2055″ 50	
Proviſion 2 p. $\frac{0}{0}$, . .		41″ 10
	R. 2096″ 10	

COMPTE SIMULÉ.

A 1000 P. huile de lin, à 160 C. par P. R. 1600″

Frais.

Douane de 1000 P. à 16 $\frac{1}{4}$ C. par P.	R. 160″ 25	
Dont la $\frac{1}{2}$, . . .	R. 80″ 13	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales 64″ 5, & à 140 Cop. . .	89″ 74	
	R. 169″ 87	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	5″ 9	
Recevoir, braquer, charger, &c. aux tonneliers, de 40 tonneaux, à 1 $\frac{1}{2}$ R. par tonneau, . .	60″	
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	8″	
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$, .	4″ 76	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	2″	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, .	16″	
	265″ 72	
	R. 1865″ 72	
Provision 2 p. $\frac{0}{0}$, . .	37″ 31	
	R. 1903″ 3	

COMPTE SIMULÉ.

A 1000 P. huile de chanvre, à 140 C. les 10 Pouds, ... R. 1400″

Frais.

Douane de 1000 P. à 16 $\frac{1}{4}$ Cop.	R. 160″ 25	
Dont la $\frac{1}{2}$, . . .	R. 80″ 13	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales 64″ 5, & à 140 C. . . .	89″ 74	
	R. 169″ 87	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	5″ 9	
Recevoir, peser, charger, &c. aux tonneliers; de 40 tonneaux, à 1 $\frac{1}{2}$ R. par tonneau, . .	60″	
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	7″	
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$, .	4″ 24	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	1″ 75	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, .	14″	
		261″ 95
	R. 1661″ 95	
Provision 2 p. $\frac{0}{0}$, . .	33″ 24	
	R. 1695″ 19	

COMPTE SIMULÉ.

A 1000 P. suif à chandelle, à 25 R. les 10 Pouds; . . . . . R. 2500″

Frais.

Douane de 1000 P. à 285 ¾ Cop. les 10 P. . . .	R. 285″ 75	
Dont la ½, . . .	R. 142″ 88	
& l'autre ½ à 125 Cop. Risdales 114″ 15, & à 140 Cop. . .	162″ 2	
	R. 302″ 90	
Fanaux & accidents, 3 p. °/°, .	9″ 8	
Recevoir, peser, charger, aux tonneliers, &c. de 40 tonneaux à 70 Cop. par tonneau, .	28″	
Courtage d'achat, ½ p. °/°, .	12″ 50	
Idem, des traites, ¼ p. °/°, .	7″ 37	
Braquer, à 5 C. par 10 Pouds,	5″	
Au commun, ⅛ p. °/°, . .	3″ 12	
Frais extraordinaires, 1 p. °/°, .	25″	
	392″ 97	
	R. 2892″ 97	
Provision 2 p. °/°, . .	57″ 86	
	R. 2950″ 83	

COMPTE SIMULÉ.

A 1000 Pouds, ſuif à ſavon, à 23 Roub. par 10 Pouds, ... R. 2300″

Frais.

Douane de 1000 P. à 285 ¾ C.		R. 285″ 75
Dont la ½, . . .	R. 142″ 88	
& l'autre ½ à 125 Cop. Riſdales 114″ 15, & à 140 Cop. .	162″ 2	
	R. 302″ 90	
Fanaux & accidents, 3 p. °/°, .	9″ 8	
Recevoir, peſer, &c. aux tonneliers, de 40 tonneaux, à 70 Cop. par tonneau, . . .	28″	
Braquer, à 5 C. par 10 P. .	5″	
Courtage d'achat, ½ p. °/°, . .	11″ 50	
Idem, des traites, ¼ p. °/°, . .	6″ 84	
Au commun, ⅛ p. °/°, . .	2″ 88	
Frais extraordinaires, 1 p. °/°, .	23″	
		389″ 20
		R. 2689″ 20
Proviſion 2 p. °/°, . .		53″ 78
		R. 2742″ 98

COMPTE SIMULÉ.

A 100 P. cire jaune, à 13 R. par Poud, R. 1300″.

Frais.

Douane de 100 P. à 32 ½ C. par P.	R. 32″ 50	
Dont la ½, ...	R. 16″ 25	
& l'autre ½ à 125 Cop. Rifdales 13″, & à 140 C. . . .	18″ 20	
	R. 34″ 45	
Fanaux & accidents, 3 p. °/°, .	1″ 4	
Recevoir, peſer, ſac, nattes, emballage, &c. à 10 Cop. par P.	10″	
Braquer, à 3 Cop. par Poud, .	3″	
Courtage d'achat, ½ p. °/°, . .	6″ 50	
Idem, des traites, ¼ p. °/°, . .	3″ 50	
Au commun, ⅛ p. °/°, . .	1″ 62	
Frais extraordinaires, 1 p. °/°, .	13″	
		73″ 11
	R. 1373″ 11	
Proviſion 2 p. °/°, . .	27″ 46	
	R. 1400″ 57	

COMPTE SIMULÉ.

A 100 P. Bougie, à 15 R. le Poud, R. 1500″

Frais.

Recevoir, peser, charger, emballage, &c. à 20 C. par Poud, . .	R. 20″
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	7″ 50
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	3″ 94
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . . .	1″ 87
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, ,	15″
	48″ 21
	R. 1548″ 21
Provision 2 p. $\frac{0}{0}$, . .	30″ 96
	R. 1579″ 17

COMPTE SIMULÉ.

A 100 P. chandelle moulée, à 340 C. . R. 340″

Frais.

Douane de 100 P. à 28 C. par P.	R. 28″	
Dont la $\frac{1}{2}$, ...	R. 14″	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Riſdales 11″ 10, & à 140 Cop. . .	15″ 68	
	R. 29″ 68	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, . .	88	
Recevoir, peſer, charger, emballage, &c. à 20 C. par caiſſe, .	20″	
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . . .	1″ 70	
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$, . . .	1″	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . . .	42	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, .	3″ 40	
	57″ 8	
	R. 397″ 8	
Proviſion 2 p. $\frac{0}{0}$, . .	7″ 94	
	R. 405″ 2	

COMPTE SIMULÉ.

A 50 P. colle de poiſſon, premiere ſorte, à 36 R. par Poud, . . . R. 1800″
A 50 idem, deuxieme ſorte, à 32 R. R. 1600″

Frais.

Douane de 100 P. à 150 Copeks, R. 150″

Dont la $\frac{1}{2}$, ... 75″
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Riſdales 60″, & à 140 Cop. . . 84″

R. 159″

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, . 4″ 77
Emballage, recevoir, peſer, &c. à 20 C. par P. . . . 20″
Braquer, à 25 C. par Poud, . 25″
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . . 17″
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$, . 9″ 36
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . . . 4″ 25
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, . 34″

R. 273″ 37
Proviſion 2 p. $\frac{0}{0}$, . . 73″ 46

R. 3746″ 83

COMPTE SIMULÉ.

A 120 rouleaux cuir rouge, premiere ſorte, . .	P. 180
50 idem, deuxieme ſorte, .	70
15 idem, troiſieme ſorte, .	20
10 idem, peſant, . .	30
10 idem, hallia, ...	10
205 rouleaux ont peſé, .	P. 310
Augmentation 3 p. $\frac{0}{0}$,	9 10
	P. 319 12
A déduire pour les liens $\frac{1}{4}$ liv. par rouleau, ...	5
	P. 319 17
	& à 575 C. R. 1835″ 26
A 50 rouleaux Roſwal,	P. 75
Bonification, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	2 10
	P. 77 10
A déduire $\frac{1}{4}$ l. de 10 roul.	2
	P. 77 8 à 475 C. 366″ 82

La ſuite ci-après.

R. 2202″

Total de ci-devant, R. 2202″ 3

Frais.

Douane de 396 P. à 88 ¼ Copeks,	R. 349″ 48	
Dont la ½,	R. 174″ 74	
& l'autre ½ à 125 Cop. Risdales 139″ 40, & à 140 Cop.	195″ 72	
	R. 370″ 46	
Fanaux & accidents, 3 p. °/₀,	11″ 11	
Braquer, à 2 C. par Poud,	7″ 92	
Nattes, cordes, emballages, charges, &c. à 9 Cop. par rouleau,	22″ 95	
Courtage d'achat, ½ p. °/₀,	11″ 1	
Idem, des traites, ¼ p. °/₀,	6″ 81	
Au commun, ⅛ p. °/₀,	2″ 75	
Frais extraordinaires, 1 p. °/₀,	22″ 2	
	455″ 3	
	R. 2657″ 11	
Provision 2 p. °/₀,	53″ 17	
	R. 2710″ 28	

COMPTE SIMULÉ.

A 100 P. soie de porc, premiere sorte, à 7 R. 700″
40 idem, deuxieme sorte, à 6 R. . 240″

R. 940″

Frais.

Douane de 140 P. à 48 ¼ C. R. 68″ 25

Dont la ½, ... R. 34″ 13
& l'autre ½ à 125 Cop. Risdales
27″ 15, & à 140 Cop. . . 38″ 22

R. 72″ 35
Fanaux & accidents, 3 p. °/°, . 2″ 17
Braquer, à 4 C. par P. . . 5″ 60
Recev. charger, peser, nattes, &c.
à 5 C. par P. . . . . 7″
Courtage d'achat, ½ p. °/°, . . 4″ 70
Idem, des traites, ¼ p. °/°, . . 2″ 65
Au commun, ⅛ p. °/°, . . . 1″ 17
Frais extraordinaires, 1 p. °/°, . 9″ 40
105″ 4

R. 1045″ 4
Provision 2 p. °/°, . . 20″ 90

R. 1065″ 94

COMPTE SIMULÉ.

A 10000 peaux de lievre, premiere sorte, 1 pour 1, . . 10000
3000 idem, deuxieme sorte, 3 p. 2, 2000
2000 idem, troisieme sorte, 2 p. 1, 1000

15000 peaux de lievre comptées pour 13500

& à 90 R. par mille, R. 2470″

Frais.

Douane de 15000 peaux, à 17 R. 58 Cop. par mille, . . R. 263″ 70

Dont la $\frac{1}{2}$, ... R. 131″ 85
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales 105″ 24, & à 140 Cop. . . 147″ 68

R. 279″ 53
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, . 8″ 38
Braquer, à 2 Roubles par mille, 30″
Recevoir, emballer, transporter, charger, &c. de 12 balles, à 1 $\frac{1}{2}$ Rouble, ... 18″
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . . 12″ 35
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$, . 7″ 27
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . . 3″ 9
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, . 24″ 70
383″ 32

R. 2853″ 32
Provision 2 p. $\frac{0}{0}$, . . 57″ 6

R. 2910″ 38

COMPTE SIMULÉ.

A diverſes ſortes pelleteries ; ſavoir,

100 Timbres hermines apprêtées, à 12 R. 40 peaux, ...	R.	1200ᵗ
100 Renards blancs, à 1 R. . . .		100ᵗ
100 Fourrures de petit-gris de ventre noir, à 3 R.		300ᵗ
100 Idem, petit-gris clairs, à 2 R. .		200ᵗ
100 Idem, dos de petit-gris noirs, à 10 R.		1000ᵗ
1000 Petit-gris noirs, noir de Sibérie, avec les queues pour		136ᵗ
1000 Petit-gris clairs, pour . . .		74ᵗ

La ſuite ci-après. R. 3010ᵗ

Total de ci-devant, R. 3010″

Frais.

Douane de 100 timbres hermines, à 154 Copeks, R.	154″	
100 Renards, 330 Cop. par 10 . .	33″	
200 Fourrures petit-gris à 30 C. par four.	60″	
1000 Fourrures, dos de petit-gris à 90 C. par fourrure, .	90″	
2000 Petit-gris à 1098 $\frac{3}{4}$ Cop. par $\frac{00}{00}$, .	21″ 97 $\frac{1}{2}$	
	R. 358″ 97 $\frac{1}{2}$	
Dont la $\frac{1}{2}$, . . .	R. 179″ 49	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Rifdales 143″ 30, & à 140 Cop. . .	201″ 4	
	R. 380″ 53	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	11″ 41	
Battre les peaux, plier, charger, emballer, &c. . . .	21″ 63	
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	15″ 5	
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$, .	8″ 90	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	3″ 76	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, .	30″ 10	
	471″ 38	
	R. 3481″ 38	
Proviſion 2 p. $\frac{0}{0}$, . .	69″ 62	
	R. 3551″	

COMPTE SIMULÉ.

A 100 P. cuirs de cheval cuits, à 4 R.		R. 400″
100 P. idem, crus, à 2 R. . .		200″
		R. 600″

Frais.

Douane de 200 P. à 50 C. par 10 P.		R. 10″
Dont la $\frac{1}{2}$, . . .		R. 5″
& l'autre $\frac{1}{2}$, à 125 Cop. Risdales 4″, & à 140 C. . . .		5″ 60
		R. 10″ 60
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .		32
Recevoir, emballer, peser, &c. à 60 C. par balle, de 10 Pouds, .		12″
Braquer, à 10 C. par 10 P. . .		20″
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . .		3″
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$, . .		1″ 68
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . . .		75
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, .		6″
		54″ 35
		R. 654″ 35
Provision 2 p $\frac{0}{0}$, . .		13″ 8
		R. 667″ 43

COMPTE SIMULÉ.

A 100 P. fer, nommé vieux ſoble, à 83 C. R. 830″.

Frais.

Douane de 1000 P. à 37 $\frac{1}{4}$ Cop. par 10 Pouds, . . .	R. 37″ 25	
Dont la $\frac{1}{2}$, . . .	R. 18″ 63	
& l'autre $\frac{1}{2}$, à 125 Cop. Riſdales 14″ 45, & à 140 C. . .	20″ 86	
	R. 39″ 49	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	1″ 18	
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	4″ 15	
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	2″ 28	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . . .	75	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, .	8″ 30	
Recevoir, peſer & charger, à 10 C. par 10 Pouds, . . .	10″	
		66″ 43
	R. 896″ 43	
Proviſion 2 p. $\frac{0}{0}$, . .	17″ 92	
	R. 914″ 35	

COMPTE SIMULÉ.

A 1000 tschewerts froment, à 250 Copeks pour sac en double natte, de 9 P. 20 l. R. 5200″

Frais.

Recevoir, peser, charger, &c. à 15 C. par tschewert,	R. 150″	
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$,	26″	
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$,	13″ 87	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$,	6″ 50	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$,	52″	
		248″ 37
		R. 5448″ 37
Provision 2 p. $\frac{0}{0}$,		108″ 96
		R. 5557″ 33

A 1000 tschewerts seigle, à 450 C. R. 4500″
Tous les frais comme ci-dessus spécifiés, 330″

R. 4830″

COMPTE SIMULÉ.

A 1000 tschewerts graine de lin, pour sac en double natte de 8 P. à 360 C. . R. 3600″

Frais.

Recevoir, peser, charger, &c. à 15 C. par sac, ou tschewert,	R. 150″	
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . . .	18″	
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$, . . .	9″ 73	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . . .	4″ 50	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, . .	36″	
		218″ 23
		R. 3818″ 23
Provision 2 p. $\frac{0}{0}$, . . .		76″ 36
		R. 3894″ 59

COMPTE SIMULÉ.

A diverſes toiles à voiles, ſavoir :

100 pieces de la fabrique de Kantſcheroff & Ferikoff, premiere ſorte, à 8 R. .	R. 800″
100 pieces de celle de Longinin & des Balaſcheff, deuxieme ſorte, à 7 ½ R. . .	750″
100 pieces des fabriques ordinaires, ou troiſieme ſorte, à 6 R.	600″
	R. 2150″

Frais.

Douane de 300 pieces à 48 ¾ C.	R. 146″ 25	
Dont la ½, . . .	R. 73″ 13	
& l'autre ½, à 125 Cop. Riſdales 58″ 25, & à 140 C. . . .	81″ 90	
	R. 155″ 3	
Fanaux & accidents, 3 p. °/₀, .	4″ 65	
Recevoir, nattes, cordages, emballage, tous frais juſqu'à bord, à 2 ¼ R. par balle de 20 pieces,	33″ 75	
Courtage d'achat, ½ p. °/₀, . .	10″ 75	
Idem, des traites, ¼ p. °/₀, . .	6″ 7	
Au commun, ⅓ p. °/₀, . . .	2″ 69	
Frais extraordinaires, 1 p. °/₀, .	21″ 50	
	234″ 44	
	R. 2384″ 44	
Proviſion 2 p. °/₀, . .	47″ 68	
	R. 2432″ 12	

COMPTE SIMULÉ.

A 100 pieces ravendock, à 6 Roubles par piece de 50 archines, . . R. 600″

Frais.

Douane à 44 ½ C. par piece de 50 archines, ...	R. 44″ 50	
Dont la ½, ...	R. 22″ 25	
& l'autre ½ à 125 Cop. Risdales 17″ 32, & à 140 Cop. . .	24″ 69	
	R. 46″ 94	
Fanaux & accidents, 3 p. °/°, .	1″ 41	
Recevoir, emballer, charger, &c. à 7 C. par piece, ...	7″	
Courtage d'achat, ½ p. °/°, . .	3″	
Idem, des traites, ¼ p. °/°, . .	1″ 70	
Au commun, ⅛ p. °/°, . . .	75	
Frais extraordinaires, 1 p. °/°, .	6″	
		66″ 80
		R. 666″ 80
Provision 2 p. °/°, . .		13″ 33
		R. 680″ 13

COMPTE SIMULÉ.

A 100 pieces vluams linnen, à 7 ½ R. par piece de 50 archines, ... R. 750″

Frais.

Douane à 57 ½ C. pour 50 arch.	R. 57″ 50	
Dont la ½, ...	R. 28″ 75	
& l'autre ½ à 125 Copeks, Risd. 23″, & à 140 Copeks, . .	32″ 20	
	R. 60″ 95	
Fanaux & accidents, 3 p. ⁰/₀, .	1″ 83	
Recevoir, emballer, charger, &c. à 7 Cop. par piece, . .	7″	
Courtage d'achat, ½ p. ⁰/₀, . .	3″ 75	
Idem, des traites, ¼ p. ⁰/₀, .	2″ 13	
Au commun, ⅛ p. ⁰/₀, . . .	″ 93	
Frais extraordinaires, 1 p. ⁰/₀, .	7″ 50	
		84″ 9
	R. 834″ 9	
Provision 2 p. ⁰/₀, . .	16″ 68	
	R. 850″ 77	

COMPTE SIMULÉ.

A 100 pieces calamincken ont mesuré 5000 archines, à 13 Copeks par archine, R. 650″.

Frais.

Douane à 68 ¼ Copeks, pour 60 archines, . . .	R. 56″ 88	
Dont la ½, ...	R. 28″ 44	
& l'autre ½ à 125 Copeks, Rifdales 22″ 38, & à 140 Copeks,	31″ 85	
	R. 60″ 29	
Fanaux & accidents, 3 p. ⁰/₀, .	1″ 80	
Recevoir, emballer, charger, &c. à 7 C. par piece, . . .	7″	
Courtage d'achat, ½ p. ⁰/₀, . .	3″ 25	
Idem, des traites, ¼ p. ⁰/₀, .	1″ 86	
Au commun, ⅛ p. ⁰/₀, . .	81	
Frais extraordinaires, 1 p. ⁰/₀, .	6″ 50	
	81″ 51	
	R. 731″ 51	
Provision 2 p. ⁰/₀, . .	14″ 63	
	R. 746″ 14	

COMPTE SIMULÉ.

A 1000 archines toile large pour ſerviette,
à 105 Roubles par mille archines, R. 1050″
1000 Idem, étroite, à 60 R. par mille, 600″

R. 1650″

Frais.

Douane de 20000 archin. à 3 R.
par $\frac{00}{00}$, ... R. 60″

Dont la $\frac{1}{2}$, ... R. 30″
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Riſd.
22″, & à 140 C. . . . 33″ 60

R. 63″ 60

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, . 1″ 90
Recevoir, meſurer, emballer, &c.
à 70 C. pour 1000 archines, . 14″
Braquer à 15 C. pour 1000 arch. 3″
Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . 8″ 25
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$, . 4″ 50
Au commun, $\frac{1}{3}$ p. $\frac{0}{0}$, . . 2″ 6
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, . 16″ 50

113″ 81

R. 1763″ 81
Proviſion 2 p. $\frac{0}{0}$, . . 25″ 27

R. 1789″ 8

COMPTE SIMULÉ.

A 10000 archines toile large, à 100 R. par 1000 archines, . R. 1000″
10000 arch. idem étroite, à 70 R. . 700″

R. 1700″.

Frais.

Douane de 10000 archines toile large, à 5 R. les 1000, R. 50″
Idem, 10000 arch. toile étroite, à 502 ¼ Cop. les 1000 arch. . 50″ 28

R. 100″ 28

Dont la ½, ... 50″ 14
& l'autre ½ à 125 Cop. Risdales 40″ 5, & à 140 Cop. . . 56″ 14

R. 106″ 28

Fanaux & accidents, 3 p. °/°, . 3″ 18
Recevoir, mesurer, emballer, &c. à 70 Cop. par 1000, . . 14″
Braquer, à 15 C. pour mille, . 3″
Courtage d'achat, ½ p. °/°, . . 8″ 50
Idem, des traites, ¼ p. °/°, . 4″ 75
Au commun, ⅓ p. °/°, . . 2″ 12
Frais extraordinaires, 1 p. °/°, . 17″

158″ 83

R. 1358″ 83
Provision 2 p. °/°, . . 37″ 17

R. 1896″

COMPTE SIMULÉ.

A 10000 archines toile commune pour emballage, ou serpilliere, à 30 R. pour 1000 archines, ... R 300″

Frais.

Douane à 1 R. pour 1000 archines, R. 10″		
Dont la $\frac{1}{2}$, ... R. 5″		
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales 4″, & à 140 C. . . .	5″ 60	
	R. 10″ 60	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	31	
Recevoir, mesurer, emballer, &c. à 70 Cop. par 1000 arch. .	6″	
Pour braquer, à 10 Copeks par 1000 archines, . . .	1″	
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	1″ 50	
Idem, des traites, $\frac{1}{4}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	82	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	37	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, .	3″	
		23″ 60
		R. 323″ 60
Provision 2 p. $\frac{0}{0}$, . .		6″ 47
		R. 330″ 7

COMPTE SIMULÉ.

A 5000 doubles nattes, grande ſorte, à 60
R. pour 1000, . . . R. 300″
5000 nattes ſimples, à 30 R. p. 1000, 150″

R. 450″

Frais.

Douane de 10000 pieces à 5 R.
81 ¼ C. pour 1000, . . R. 58″ 12 ½

Dont la ½, ... R. 29″ 7
& l'autre ½ à 125 Cop. Riſdales
23″ 13, & à 140 Cop. . . 32″ 55

R. 61″ 62
Fanaux & accidents, 3 p. °/₀, . 1″ 84
Recevoir, peſer, &c. à 1 ½ Roub.
pour 1000 grandes, . . 7″ 50
Idem, de ſimples, à 1 R. 30 C.
pour °/₀, ... 6″ 50
Courtage d'achat, ½ p. °/₀, . 2″ 25
Idem, des traites, ¼ p. °/₀, . 1″ 33
Au commun, ⅛ p. °/₀, . . 56
Frais extraordinaires, 1 p. °/₀, . 4″ 50

86‴ 10

R. 536″ 10
Proviſion 2 p. °/₀, . . 10″ 72

R. 546″ 82

COMPTES DE VENTE

De diverſes marchandiſes d'importation qui ſont : SAVOIR,

A 5 barils cochenille ont peſé brut Pouds, . 24 31 l.
Pour les ſacs, tare, . 7

net Pouds 23 36 l. à 270 R. 6453″.

Frais.

Douane de 24 Pouds, ou 960 l. à 83 ½ Cop. . . . R. 801″ 60

Dont la ½, . . . R. 400″ 80
& l'autre ½ à 125 Cop. Riſdales 320″ 32, & à 140 Cop. . 448″ 90
R. 849″ 70

Fanaux & accidents, 3 p. °/°, . 25″ 49
Fret d'Amſterdam, . . . 30″ 46
Frais de recevoir, déclarer, délivrer, &c. à 50 Cop. par Poud, 12″
Courtage de vente, ½ p. °/°, . 32″ 27
Au commun, ⅛ p. °/°, . . 8″ 7
Frais extraordinaires, 1 p. °/°, } 3 p. °/°, 193″ 59
Commiſſion de vente, 2 p. °/°, }
1151″ 53

Produit net, . R. 5301″ 42

COMPTE DE VENTE.

19 Barils indigo ont pesé net Pouds 67 16,
à 115 R. par Poud, . . R. 7751″.

Frais.

Douane de 67 16 P. à 625 $\frac{1}{4}$ Cop. par Poud, . . .	R. 421″ 42	
Dont la $\frac{1}{2}$, . . .	R. 210″ 71	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Risd. 168″ 38, & à 140 Cop. . .	235″ 98	
	R. 446″ 69	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	13″ 40	
Frais de recevoir, déclarer, délivrer, à 40 C. par Poud, .	26″ 96	
Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, .	38″ 76	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . . .	9″ 69	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, Commission de vente, 2 p. $\frac{0}{0}$, } 3 p. $\frac{0}{0}$,	232″ 59	
	768″ 3	
Produit net, .	R. 6982″ 97	

COMPTE DE VENTE.

A 4 tonneaux garance, premiere qualité, & 8 tonneaux garance non robée : savoir,
4 tonneaux, premiere qualité, ont pesé

brut,	4523 l.
tare,	300
net, l.	4223
Augmentation 20 p. $\frac{0}{0}$,	844
liv.	5067

ou Pouds, 126 27 l. à 12 $\frac{3}{4}$ R. 1615″ 10

8 tonneaux idem, non robée, ont pesé brut, 7760 l.
tare, 566 l.

net, l.	7194
Augmentation 20 p. $\frac{0}{0}$,	1439
liv.	8633

ou Pouds, 215 33 l. à 785 C. 1694″ 22

La suite ci-après, R. 3309″ 32

Total de ci-devant, R. 3309″ 32

Frais.

Douane de P. 342 20 l. à 60 C.	R. 205″ 50	
Dont la $\frac{1}{2}$, . . .	R. 102″ 75	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Rifdales 82″ 10, & à 140 Cop. . .	115″ 8	
	R. 217″ 83	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	6″ 53	
Frais de recevoir, &c. à 5 C. par P.	17″ 12	
Courtage d'achat, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	16″ 55	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	4″ 14	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, Commiffion de vente, 2 p. $\frac{0}{0}$, } 3 p. $\frac{0}{0}$,	99″ 28	
	361″ 45	
Produit net, .	R. 2947″ 87	

COMPTE

COMPTE DE VENTE.

A 60 barils alun, à 13 Roub. par 10 P. R. 1014″

Frais.

Douane de 780 P. à 96 C. par 10 P.		R. 74″ 88
Dont la $\frac{1}{2}$, . . .	R. 37″ 44	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Rifdales 29″ 5, & à 140 Cop. . .	40″ 74	
	R. 78″ 18	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	2″ 34	
Recevoir, déclarer, délivrer, &c. à 40 Cop. pour 10 Pouds, .	31″ 20	
Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, .	5″ 7	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	1″ 25	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, Provifion de vente, 2 p. $\frac{0}{0}$, } 3 p. $\frac{0}{0}$,	30″ 42	
		148″ 46
Produit net, .		R. 865″ 54

COMPTE DE VENTE.

A 200 P. café de St. Domingue, à 9 R. par Poud, ... R. 1800″

Frais.

Douane à 234 ½ Cop. par Poud,	R. 469″	
Dont la ½, . . .	R. 234″ 50	
& l'autre ½ à 125 Cop. Rifdales 187″ 30, & à 140 Cop. . .	262″ 64	
	R. 497″ 14	
Fanaux & accidents, 3 p. °/°, .	14″ 91	
Recevoir, déclarer, délivrer, &c. à 15 C. par Poud, . .	30″	
Courtage de vente, ½ p. °/°, .	9″	
Au commun, ⅛ p. °/°, . . .	2″ 25	
Frais extraordinaires, 1 p. °/°, Provifion de vente, 2 p. °/°, } 3 p. °/°,	54″	
	607″ 38	
Produit net, .	R. 1192″ 70	

COMPTE DE VENTE.

A 10 tonneaux ſucre canari, ont peſé 250 P.
à 8 R. par Poud, . . . R. 2000″

Frais.

Douane de 250 P. à 143 ½ Cop.	R. 358″ 75	
Dont la ½, . . .	R. 179″ 38	
& l'autre ½ à 125 Copeks, Riſd. 135″ 25, & à 140 Cop. . .	200″ 90	
	R. 380″ 28	
Fanayx & accidents, 3 p. °/°, .	11″ 40	
Frais de recevoir, délivrer, &c. à 10 Cop. par Poud, . .	25″	
Courtage de vente, ½ p. °/°, . .	10″	
Au commun, ⅛ p. °/°, . .	2″ 50	
Frais extraordinaires, 1 p. °/°, Proviſion de vente, 2 p. °/°, } 3 p. °/°,	60″	
	489″ 18	
Produit net, .	R. 1510″ 82	

COMPTE DE VENTE.

A 200 P. ſucre brut en poudre, à 4 R. p. P. R. 800″.

Frais.

Recevoir, peſer, déclarer, délivrer, tranſporter, &c. à 10 C. par Poud, ...		R. 20″
Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . .		4″
Au commun, $\frac{1}{5}$ p. $\frac{0}{0}$, . .		1″
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, Proviſion de vente, 2 p. $\frac{0}{0}$,	3 p. $\frac{0}{0}$,	24″
		49″
Produit net, .		R. 751″

COMPTE DE VENTE.

A 20 balles poivre, ont pesé 200 P. à 12 R. par Poud, ... R. 2400″.

Frais.

Douane de 200 P. à 40 C. par P.	R. 80″	
Dont la $\frac{1}{2}$, ...	R. 40″	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales 32″, & à 140 Cop. . .	44″ 80	
	R. 84″ 80	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	2″ 54	
Recevoir, déclarer, délivrer, transporter, &c. à 150 C. par balle,	30″	
Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	12″	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . . .	3″	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, Provision de vente, 2 p. $\frac{0}{0}$, } 3 p. $\frac{0}{0}$,	72″	
	204″ 34	
Produit net, .	R. 2195″ 66	

COMPTE DE VENTE.

A 50 pipes huile de Séville, ont pesé net P. 1250, à 12 R. par Poud, . R. 7500″

Frais.

Douane de 1250 P. à 60 C. p. P.	R. 750″	
Dont la $\frac{1}{2}$, . . .	R. 375″	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales 300″, & à 140 C. . . .	420″	
	R. 795″	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .		23″ 85
Recevoir, peser, lier, &c. à 8 C. par Poud, ...		100″
Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . .		37″ 50
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . .		9″ 37
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, } Provision de vente, 2 p. $\frac{0}{0}$, } 3 p. $\frac{0}{0}$,		225″
		1190″ 72
Produit net, .	R. 6309″ 28	

COMPTE DE VENTE.

A 25 caisses, contenant 1250 flacons huile de Provence, à 40 Cop. . .	R. 500″
500 flacons capres, à 35 Cop. . .	175″
	R. 675″

Frais.

Douane de P. 93 30 C. à 36 C.	R. 33″ 75	
Idem de capres, P. 18 30 l. à 5 R.	93″ 75	
	R. 127″ 50	
Dont la $\frac{1}{2}$, . . .	R. 63″ 75	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Rifdales 51″, & à 140 Cop. . .	71″ 40	
	R. 135″ 15	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	4″ 5	
Recevoir, déclarer, transporter, &c. à 50 Cop. par caisse, . .	17″ 50	
Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, .	3″ 37	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . . .	84	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, Provision de vente, 2 p. $\frac{0}{0}$, } 3 p. $\frac{0}{0}$,	20″ 25	
	181″ 16	
Produit net, .	R. 493″ 84	

COMPTE DE VENTE.

A 100 caisses citrons, à 5 R. .	R. 500″
100 caisses oranges douces, à 6 R.	600″
	R. 1100″

Frais.

Douane à 36 Cop. par caisse,	R. 72″
Dont la $\frac{1}{2}$, . . .	R. 36″
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Risd. 28″ 40, & à 140 Cop. . .	40″ 32
	R. 76″ 32
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	2″ 29
Recevoir, transporter, &c. à 30 C.	60″
Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, .	5″ 50
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	1″ 37
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, Provision de vente, 2 p. $\frac{0}{0}$, } 3 p. $\frac{0}{0}$,	33″
	178″ 48
Produit net, .	R. 921″ 52

COMPTE DE VENTE.

A 100 pipes de 12 ancres vin d'Eſpagne, de Rota & Moker, à 80 R. par barrique ou pipe, R. 8000″

Frais.

Douane à 4 ½ R. par barrique de 6 ancres, . . .	R. 900″	
Dont la ½, . . .	R. 450″	
& l'autre ½ à 125 Cop. Riſdales 360″, & à 140 C. . .	504″	
	R. 954″	
Fanaux & accidents, 3 p. °/₀, .		28″ 62
Recevoir, tranſporter, délivrer, &c. à 2 R. par pipe, . . .		200″
Courtage de vente, ½ p. °/₀, .		40″
Au commun, ⅛ p. °/₀, . .		10″
Frais extraordinaires, 1 p. °/₀, Proviſion de vente, 2 p. °/₀, }	3 p. °/₀,	240″
		1472″ 62
Produit net, .		R. 6527″ 38

Les prix des autres qualités ſont,

MY { Pour 1 pipe de 13 ancres vin blanc de St. Lucas, . . . R. 80″

I D / M } Pour 1 pipe de 13 ancres de Madere, 130″.

I B / B } Pour 1 pipe de 13 ancres vin doux, 140″

R Z Pour 1 pipe de 13 anc. vin vieux Xérès, 120″.

COMPTE DE VENTE.

A 100 barriques vin blanc ordinaire, à 40 R. par barrique, . . . R. 4000″
100 barriques vin rouge ordinaire, à 55 R. par barrique, . . . 5500″

R. 9500″.

Frais.

Douane de 200 barriques, à 15 R. 66 Copeks par barrique, R. 3132″

Dont la $\frac{1}{2}$, . . . R. 1566″
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales 1252″ 40, & à 140 Cop. . 1753″ 92

R. 3319″ 92

Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, . 99″ 60
Recevoir, déclarer, délivrer, &c. à 175 Cop. par barrique, . . 350″
Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . 47″ 50
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . . 11″ 90
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, } 3 p $\frac{0}{0}$, 285″
Provision de vente, 2 p. $\frac{0}{0}$, }

4113″ 92

Produit net, . R. 5386″ 8

COMPTE DE VENTE.

A 77 pieces draps $\frac{10}{4}$, ont mesuré 2200 arch.
à 2 R. 40 Cop. . . . R. 5280″

Frais.

Douane à 30 Cop. par archine,	R. 660″	
Dont la $\frac{1}{2}$, . . .	R. 330″	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales 264″, & à 140 Cop. . .	369″ 60	
	R. 699″ 60	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	20″ 98	
Recevoir, déclarer, délivrer, &c. à 25 Cop. par piece, . .	18″ 75	
Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, .	26″ 40	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	6″ 60	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, Provision de vente, 2 p. $\frac{0}{0}$, } 3 p. $\frac{0}{0}$,	158″ 40	
		930″ 53
Produit net, .		R. 4349″ 47

AUTRE POUR LES ROUBLES.

A 4000 Risdales en nombre, font de poids,
Risdales 3835 $\frac{47}{73}$, & à 140 Cop. R. 5561″ 55

Frais.

Pour fret d'Amsterdam, à $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$,	R. 20″	
Courtage de vente & des remises, à $\frac{3}{4}$ pour $\frac{0}{0}$, ...	41″ 70	
Provision, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, ...	27″ 80	
		89″ 50
Produit net, .		R. 5472″ 5

COMPTE DE VENTE.

A 4000 feaux, nommé sieben ſtern, }	à 37 R. les 100,	R. 2590″
3000 idem dopelfiſch, }		
3000 idem, bocal, à 28 R. . .		840″
		R. 3430″

Frais.

Douane de 10000 feaux, à 288 C. pour $\frac{0}{0}$, . . .		R. 288″
Dont la $\frac{1}{2}$, . . .		R. 144″
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Riſdales 115″ 10, & à 140 Cop. . .		161″ 28
		R. 305″ 28
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .		9″ 15
Recevoir, déclarer, tranſporter, &c. à 20 Cop. par $\frac{0}{0}$, . . .		20″
Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, .		17″ 15
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . .		4″ 26
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, } Proviſion de vente, 2 p. $\frac{0}{0}$, }	3 p. $\frac{0}{0}$,	102″ 90
		458″ 74
Produit net, .		R. 2971″ 26

COMPTE

COMPTE DE VENTE.

A 500 bûches, bois de Ste. Marthe, ont pesé 300 P. à 36 R. par 10 P. . R. 1080″

Frais.

Douane de 300 P. à 12 C. par P.	R. 36″	
Dont la $\frac{1}{2}$, ...	R. 18″	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Copeks, Risd. 14″ 20, & à 140 Cop. . .	20″ 16	
	R. 32″ 16	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	1″ 14	
Frais de recevoir, délivrer, &c. à 50 Cop. par 10 Pouds, . .	15″	
Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	5″ 40	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	1″ 35	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, Provision de vente, 2 p. $\frac{0}{0}$, } 3 p. $\frac{0}{0}$,	32″ 40	
	93″ 45	
Produit net, .	R. 986″ 45	

COMPTE DE VENTE.

A 500 P. bois de Sandal pilé, à 11 R.	R. 550″
500 idem, non pilé, à 6 R. . .	300″
	R. 850″

Frais.

Douane de 1000 P. à 12 Copeks, par Pouds, . . .	R. 120″	
Dont la $\frac{1}{2}$, ...	60″	
& l'autre $\frac{1}{2}$ à 125 Cop. Risdales 48″, & à 140 Cop. . .	67″ 20	
	R. 127″ 20	
Fanaux & accidents, 3 p. $\frac{0}{0}$, .	3″ 81	
Recevoir, peser, délivrer, &c. à 50 C. par 10 P. . . .	50″	
Courtage de vente, $\frac{1}{2}$ p. $\frac{0}{0}$, . .	4″ 25	
Au commun, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$, . . .	1″ 6	
Frais extraordinaires, 1 p. $\frac{0}{0}$, Provision de vente, 2 p. $\frac{0}{0}$, } 3 p. $\frac{0}{0}$,	25″ 50	
	211″ 82	
Produit net, .	R. 638″ 18	

SPÉCIFICATION

DES principaux articles d'exportation ; à combien de pour cent ſe montent tous les frais juſqu'à bord, y compris la proviſion, comptée ſur le prix d'achat ci-après :

SAVOIR,

BOUGIES, 5 $\frac{1}{4}$ pour cent, ſur le prix de 15 roubles par poud.

Chandelles, 19 pour cent, ſur le prix de 3 roubles 40 copeks par poud.

Chanvre, premiere ſorte, 20 pour cent, ſur le prix de 13 roubles pour 10 pouds.

Dit, deuxieme ſorte, 19 pour cent, ſur le prix de 12 roubles, ditto.

Dit, troiſieme ſorte, 16 $\frac{1}{4}$ pour cent, ſur le prix de 11 roubles, ditto.

Codille de chanvre, 27 pour cent, ſur le prix de 4 roubles, ditto.

Codille de lin, 28 $\frac{3}{4}$ pour cent, ſur le prix de 6 roubles, ditto.

Calamenk, 15 pour cent, ſur le prix de 13 copeks par archine.

Cire jaune, 7 $\frac{3}{4}$ pour cent, ſur le prix de 13 roubles par poud.

Cordage, 10 $\frac{1}{4}$ pour cent, ſur le prix de 190 copeks par poud.

Colle de poiſſon, premiere & deuxieme ſorte, par $\frac{2}{2}$ 10 $\frac{1}{4}$ pour cent, ſur le prix de 36 & 32 roubles par poud.

Crin de cheval cuit & cru, par $\frac{2}{2}$ 11 p. $\frac{0}{0}$, ſur le prix de 4 & 2 roubles par poud.

Cuir ou iouſſten, 23 pour cent, ſur le prix de 5 $\frac{3}{4}$ 4 $\frac{3}{4}$ roubles par poud.

Fer, 10 pour cent, ſur le prix de 83 copeks par poud.

Froment, 6 $\frac{3}{4}$ pour cent, ſur le prix de 520 copeks par tſchetvert.

Graine de lin, 8 $\frac{1}{4}$ pour cent, ſur le prix de 360 copeks, ditto.

Huile de chanvre, 21 pour cent, ſur le prix de 140 copeks par poud.

Huile de lin, 19 pour cent, ſur le prix de 160 copeks, ditto.

Lin, premiere ſorte, 23 pour cent, ſur le prix de 22 $\frac{3}{4}$ roubles par 10 pouds.

Dit, deuxieme ſorte, 23 $\frac{1}{2}$ pour cent, ſur le prix de 19 $\frac{3}{4}$ roubles, ditto.

Dit, troiſieme ſorte, 21 $\frac{3}{4}$ pour cent, ſur le prix de 16 $\frac{3}{4}$ roubles, ditto.

Nattes grandes & petites, 21 pour cent, ſur le prix de 30 & 60 roubles par $\frac{00}{00}$.

Peaux de lievres, 18 pour cent, ſur le prix de 190 roubles par mille.

Ravendock, 13 $\frac{1}{2}$ pour cent, ſur le prix de 6 roubles par poud.

Seigle, 7 $\frac{1}{2}$ pour cent, ſur le prix de 450 copeks par tſchetvert.

Suif à chandelle, 18 pour cent, ſur le prix de 25 roubles par 10 pouds.

Soie de porc, 13 $\frac{1}{4}$ pour cent, ſur le prix de 6 & 7 roubles par poud.

Suif à ſavon, 19 $\frac{1}{4}$ pour cent, ſur le prix de 23 roubles par 10 pouds.

Toiles à voiles, 13 pour cent, ſur le prix de 6, 7 $\frac{1}{2}$ & 8 roubles par poud.

Toiles larges & étroites pour ſerviettes, 8 $\frac{1}{4}$ pour cent, ſur le prix de 105 & 60 roubles par $\frac{00}{00}$.

Toiles larges & étroites, 11 $\frac{1}{2}$ pour cent, ſur le prix de 100 & 60 roubles, ditto.

Toiles communes, 10 pour cent, ſur le prix de 30 roubles, ditto.

Vlaams linne, 13 $\frac{1}{2}$ pour cent, ſur le prix de 7 $\frac{1}{2}$ roubles par poud.

LISTE

Des marchandiſes pour le chargement:

SAVOIR,

Bougies, 80 pouds net.
Chanvre & codille, 60 pouds.
Codille de lin, 60 pouds.
Cordages, 120 pouds.
Chandelles, 80 pouds brut.
Cire jaune, 100 pouds en paquets, 80 pouds net en tonneaux.
Colle de poiſſon, 60 pouds.
Cuir ou iouſſten, { 60 rouleaux. / 88 pouds pour l'Italie.
Crin de cheval, 60 pouds.
Calamenck, par balle.
Froment, 16 tſchetverts.
Fer, 120 pouds.
Graine de lin, 16 tſchetverts.
Huile de chanvre, 120 pouds brut.
Huile de lin, 120 pouds ditto.
Peaux de lievres, par balle.
Ravendock, par balle.
Suif à ſavon, 120 pouds brut.
Suif à chandelle, idem.
Soie de porc, 120 pouds brut.
Seigle, 16 tſchetverts.
Toiles à voiles, 60 rouleaux.
Toiles larges & étroites, par balle.
Lin, 60 pouds.
Nattes, 600 pieces petite ſorte, 400 grande ſorte.
Vlaams linne, par balle.

CHAPITRE X.

Changes & monnoies de Ruſſie.

LE change relatif d'un état eſt le vrai thermometre de ſon commerce ; ainſi que la valeur intrinſeque des eſpeces, & le rapport de l'importation à l'exportation, ſont les regles naturelles du change : il doit hauſſer ou baiſſer, ſelon le degré de foibleſſe ou de faveur de ces deux cauſes. D'après ce que nous avons dit ſur le commerce de Ruſſie, & l'obſervation que nous ferons ſur ſes monnoies, il eſt certain que le change de cet empire devroit lui être conſtamment avantageux ; mais des cauſes étrangeres influent quelquefois ſur ſa balance, & lui impriment un mouvement défavorable : il eſt néceſſaire d'en parler.

Dans tous les temps les eſpeces ont été rares en Ruſſie, & on peut en donner pluſieurs raiſons. Les naturels du pays ſont dans l'habitude d'enterrer ſecrétement l'argent qu'ils amaſſent, pour le ſouſtraire

à l'avidité de leurs maîtres : les mines d'or & d'argent ſont d'un produit trop foible pour ſuffire à la fabrication néceſſaire aux beſoins de la circulation : enfin, tous les étrangers, qui ne paſſent dans cet empire que dans l'eſpoir d'y acquérir une certaine fortune, ſe retirent auſſi-tôt qu'ils ont rempli leur deſſein, & la tranſportent dans leur patrie. Cet objet n'eſt pas de peu de conſidération pour quiconque connoît la Ruſſie.

Le gouvernement de Ruſſie s'eſt conſtamment occupé des moyens de corriger cet inconvénient de la rareté des eſpeces, très-grand ſans doute dans un état commerçant.

1°. Il a défendu la ſortie des eſpeces, ſous des peines rigoureuſes.

2°. Il a obligé les marchands étrangers, à l'exception des Anglois, à payer les droits de la douane en monnoie d'Hollande. On a vu, plus haut, que ce réglement ne produiſoit qu'une ſomme de 16 mille roubles de plus dans les finances de la couronne, ou bien dans la circulation, & qu'il ruinoit le commerce de la nation, en concentrant toutes les affaires dans les mains des Anglois. Mais aujourd'hui ces

deux inconvénients deviennent nuls, & il faut en donner ici la raiſon.

La Ruſſie n'a pu ſoutenir la derniere guerre contre les Turcs, ſans faire des remiſes très-fortes dans l'étranger. Pour ſubvenir à ces dépenſes, elle a été forcée de faire des emprunts en Hollande, à Gênes, à Veniſe. Il eſt évident que ces emprunts & ces remiſes devoient néceſſairement influer ſur le change; en effet, on l'a vu tomber, en 1773 & 1774, au deſſous de 38 ſtivers; &, dans les années précédentes, il n'eſt jamais monté au deſſus de 41. Le commerce a donc ſouffert à proportion de cette diminution dans le cours du change : les négociants étrangers ont été obligés, pendant ces temps, d'écrire, d'acheter en Hollande les riſdales depuis 135 juſqu'à 145 cop. & de perdre conſéquemment plus de 9 pour $\frac{0}{0}$ ſur une monnoie qu'ils livroient à la douane pour 125 copeks. C'eſt alors qu'ils ont dû ſe plaindre d'un impôt auſſi odieux qui les immoloit aux Anglois, & qu'ils ont effectivement préſenté le mémoire raiſonné dont il a été queſtion au chap. VIII. Ils ont enfin reſpiré à la paix de Kainardgi, dont l'effet devoit inſenſiblement amener un change avantageux dans un empire

qui a la balance du commerce en ſa faveur. Leurs eſpérances n'ont point été trompées : le change avoit hauſſé de trois ou quatre pour cent avant l'été de 1775 ; & aujourd'hui, au mois de février 1776, il eſt à 44 & $\frac{3}{4}$ ſtivers, c'eſt-à-dire, que le rouble, qui n'avoit valu que 3 liv. 18 ſ. argent de France, vaut préſentement 4 l. 16 ſous : il eſt même vraiſemblable qu'il hauſſera davantage. Ainſi le prix des riſdales tombant à meſure que le change prend de l'eſſor en Ruſſie, les négociants étrangers ſont maintenant ou ſeront bientôt dans le cas de ſe les procurer au même prix qu'ils les livrent à la douane : ils n'auront plus à lutter contre un peuple monopoleur, & le gouvernement de Ruſſie ne trouvera plus d'obſtacle à abolir un réglement inutile.

Aux deux moyens précédents, dont elle s'eſt ſervie pour augmenter la ſomme des eſpeces circulantes, la Ruſſie en a joint deux autres ; ſavoir, la création des billets, & l'altération des monnoies.

L'impératrice Eliſabeth a été la premiere à introduire l'uſage du papier monnoie en Ruſſie : ces billets ou aſſignations de banque different de ceux qui ont cours dans pluſieurs états, en ce qu'ils ne ſont

point rembourſables, au moins en argent. Sous le regne d'Eliſabeth, le nombre en étoit aſſez modique : mais, ſous Catherine II, il s'eſt accru ſucceſſivement dans les circonſtances critiques de ſon empire ; de ſorte qu'actuellement il y en a pour 36 millions de roubles dans la circulation. On prétend qu'il y a aſſez de cuivre & de fer dans les magaſins de la couronne, pour convertir & réaliſer cette énorme quantité imaginaire : j'en doute ; mais, quand cela ſeroit vrai, la tranſmutation de ces métaux en or & en argent ne pouvant ſe faire que par les opérations du commerce extérieur, il eſt facile d'en conclure que l'encouragement & la faveur de celui-ci ſont ſeuls en état d'augmenter le numéraire effectif de l'empire.

Il doit paroître étonnant, à quiconque n'a pas une connoiſſance exacte de la Ruſſie, comment on a pu y accréditer une monnoie fictive dont la confiance publique eſt le premier appui. Mais il eſt facile de revenir de ſa ſurpriſe, quand on fait attention à la diſette des eſpeces d'or & d'argent, à la difformité de celles de cuivre circulantes, & à l'embarras de les tranſporter ; à l'abondance des matieres premieres, qui font face à la plus grande

partie des dettes contractées au dehors ; à la facilité de négocier le papier ; enfin, à la néceſſité indiſpenſable de le recevoir. Cependant on ne peut s'empêcher de remarquer que cette création de billets eſt une reſſource, qui peut devenir dangereuſe par la trop grande facilité d'en abuſer.

Il eſt démontré que l'altération des monnoies eſt une opération fauſſe & pernicieuſe : les maux qu'elle entraîna chez les Romains dans les temps de leur corruption ; ceux qu'elle a opérés chez les peuples modernes, devroient être une leçon bien inſtructive pour les ſouverains. Mais c'eſt un moyen aiſé de ſubvenir aux beſoins préſents ; ils ne réſiſtent pas à la tentation d'un bien momentané, qui doit faire des plaies profondes à leurs finances & au commerce de leurs ſujets. On juge bien qu'un pareil ſyſtême n'a pas manqué de plaire au gouvernement de Ruſſie, dans les conjonctures où il a été placé par des guerres ou des révolutions fréquentes. Ici au moins il ne paroît pas auſſi étonnant. Le prince & l'état étant deux choſes fort différentes, le premier a la triſte facilité de ruiner le dernier ſans en reſſentir le moindre ébranlement : cela ſe confir-

mera

mera par l'hiſtoire des variations des monnoies de Ruſſie, depuis un ſiecle ſeulement.

Juſqu'à Pierre I, la plus haute monnoie de Ruſſie avoit été des copeks d'argent, & la plus baſſe des demi-copeks ; le titre en étoit égal, ou même ſupérieur à celui des eſpeces des autres états : Perry remarque qu'il en avoit fait paſſer en Angleterre avec un bénéfice de 3 pour cent. Après la bataille de Narva, où le czar perdit ſes troupes & ſon artillerie, il fut néceſſaire de lever de nouvelles armées, & principalement des étrangers, parce qu'étant plutôt diſciplinés, il pouvoit les oppoſer à l'ennemi avec plus de confiance. L'argent manquoit, & le crédit devoit être rare : on conſeilla à Pierre de recueillir toute la vieille monnoie, de faire une nouvelle fonte, & de fabriquer des copeks qui euſſent la valeur des anciens, avec un poids moindre de $\frac{3}{4}$. L'avis fut approuvé & exécuté. Pour augmenter encore les profits, on ajouta de l'alliage ; un an après, on frappa des roubles & des eſpeces moins fortes. Cette altération apporta un changement énorme dans le commerce : la riſdale de Hollande, qui ne valoit auparavant que 55 copeks, en

valut alors cent. Le change tomba de 30 à 45 pour cent, & tout augmenta de prix à mesure que le change baissoit. Enfin, le résultat de cette opération fut que le czar, obligé de doubler ses revenus, doubla la taxe de ses sujets.

Les anciens roubles de Pierre I, qui ne sont que des risdales de Hollande refrappés, sont au titre de 13 lots, 14 grains ; 14 roubles faisant une livre poids de Russie, & contenant 82 & $\frac{1}{3}$ solotniks d'argent fin. Les roubles modernes du même prince sont au titre de 11 lots, 12 grains ; 14 roubles & 40 copeks, pesant une livre de Russie, contenant 70 solotniks d'argent fin.

Ce titre & ce poids se soutinrent sous les regnes de Catherine I & de Pierre II. Le titre augmenta sous les impératrices Anne & Elisabeth : il fut à 12 lots, 15 grains, 15 roubles, 84 copeks faisant une livre de Russie, contenant 77 solotniks d'argent fin. Ainsi tout ce qui manque au titre des monnoies Russes, jusqu'à 96 solotniks, est réputé alliage ou frais de fabrication.

Il y a eu, sous l'impératrice Catherine II, une nouvelle altération de monnoies. La différence entre le rouble de

cette princeſſe & celui d'Eliſabeth, eſt, quant au poids, de 21 copeks; &, quant au titre, de 17 copeks; ce qui fait 38 pour cent.

Les impériales de Catherine II diffèrent encore de celles d'Eliſabeth ſur le poids & ſur le titre. Quant au poids, cette différence eſt de 31 pour cent; ce qui en fait une de 3 roubles, 10 copeks. Quant au titre, les impériales d'Eliſabeth ſont de 21 karats; & celles de Catherine II ne ſont que de 18; ce qui produit une différence d'un rouble, 73 copeks. En ajoutant ces deux différences, on en a une de 4 roubles, 83 copeks par chaque impériale; de ſorte que la valeur intrinſeque des impériales de l'impératrice actuelle, n'eſt que de 5 roubles, 17 copeks; ce qui va à 48 pour cent de déchet ſur les anciennes pieces de ce nom.

Le cuivre que la couronne achete aux particuliers, à raiſon de 6 roubles le poud, vaut, en monnoie, 16 roubles; ce qui fait un bénéfice de plus de 266 pour cent pour la couronne.

Il réſulte de ces faits que, comme il eſt naturel de donner la préférence aux monnoies dont la valeur numéraire approche le plus de la valeur réelle, chacun

l'attachera aux eſpeces d'argent : elles deviendront plus cheres, plus rares, & conſéquemment la circulation en diminuera; ce qui n'arrivera pas ſans cauſer au commerce un grand préjudice.

2°. Que les étrangers s'appliqueront à tirer de Ruſſie les anciennes eſpeces d'or & d'argent, pour en fabriquer de nouvelles, ſur leſquelles le profit eſt trop grand pour être arrêté par des loix pénales. Les Lubeckois ſont déjà connus pour ne ſtipuler qu'en vieilles eſpeces.

3°. Que le profit immenſe qui ſe trouve ſur les eſpeces de cuivre, attirera certainement du cuivre, de fabrique étrangere, au coin de Ruſſie. On doit s'y attendre avec d'autant plus de raiſon que, ſous le regne d'Eliſabeth, où le gain devoit être moindre, on vérifia que, n'y ayant eu que pour huit millions de cuivre ſorti des monnoies de l'empire, il y en avoit douze dans la circulation.

4°. Que l'influence de cette contrebande affectera ſinguliérement le commerce; car, ſuppoſons qu'un négociant étranger veuille acheter du chanvre, & qu'il ſache que le prix courant eſt de 12 roubles payables en argent, ayant introduit en France des eſpeces de cuivre au

coin de l'empire, il offrira 13 roubles en cuivre, & obtiendra la préférence qui procure un excédant de 8 pour cent au vendeur, lequel, pouvant trouver le débouché de ſon cuivre à 4 ou 5 pour cent de perte au plus, s'aſſure au moins un bénéfice de 3 pour cent. A l'égard du négociant étranger, les 13 roubles ne lui coûtent réellement que 6 roubles, 50 copeks au plus. Qu'il envoie le chanvre pour ſon compte en Hollande ou ailleurs, il eſt viſible qu'il peut le donner à 84 pour cent, à meilleur marché qu'un autre qui l'auroit acheté à 12 roubles en argent: de là il réſulte que les productions du pays ne pourroient, à la longue, être exportées, ſans une diminution exceſſive, dans les prix; diminution qui ſeroit toute au préjudice du cultivateur, & par conſéquent de l'état dont le commerce eſt la ſeule reſſource.

Ces obſervations ſur les monnoies de cuivre de la Ruſſie, ſont à la portée des ſpéculateurs les plus bornés. Il paroît auſſi que la cour de Pétersbourg a ſenti le déſavantage qui pourroit en réſulter pour ſes états, puiſque, avec la facilité de mettre dans le commerce la quantité énorme de cuivre qu'elle conſerve dans

ſes magaſins, elle défend l'exportation de ce métal, dans la crainte ſans doute que les étrangers, ſur-tout ſes voiſins, ne le lui achetaſſent en nature, pour le faire enſuite paſſer dans ſon empire, frappé à ſon propre coin. On peut encore donner à cette défenſe d'exporter le cuivre: deux motifs aſſez plauſibles. Le premier eſt la néceſſité de le garder, pour éteindre & réaliſer une partie au moins des billets de banque; & le dernier eſt fondé ſur les prêts que la couronne fait à la nobleſſe de ſes états, en monnoie de cuivre, à raiſon de 6 pour cent d'intérêt, & à la charge de rembourſer les capitaux, & de payer les intérêts en or ou en argent. La différence entre le cours du cuivre & de l'argent étant de 3 pour cent, elle ſe procure évidemment un intérêt de 9 pour cent dans cette opération.

La Ruſſie ne change qu'avec Amſterdam & Londres, à 65 jours de date pour la premiere de ces places, & à trois mois pour la derniere. S'il arrive que l'on tire de Ruſſie ſur Paris, Hambourg & les autres villes d'Allemagne, les lettres ſont ordinairement payables à Amſterdam.

La Hollande regle le change de Ruſſie

comme celui du reſte de l'Europe : le pair en eſt donc déterminé par le rapport de la valeur intrinſeque du rouble à la valeur intrinſeque des riſdales. Le rouble, ſous Anne & Eliſabeth, étoit, comme nous l'avons dit, au titre de 77 ſolotniks de fin, la livre de Ruſſie : le riſdale étoit, comme il eſt encore, à 82 ſolotniks, auſſi la livre de Ruſſie. Celui-ci vaut 50 ſous courants de Hollande ; mais, comme il gagne une prime de 3 pour cent ſur la même monnoie à Amſterdam, on doit le ſupputer ſur le pied de 51 $\frac{1}{2}$ ſous. Quant au poids, 560 riſdales peſent un poud, & pour ce poids, il falloit 633 roubles, 60 copeks, à raiſon de 15 roubles, 84 copeks la livre. Ces faits poſés, on trouva que le rouble étoit égal à 44 $\frac{3}{8}$ ſous de Hollande ; ce qui eſt le pair du change.

D'après cette maniere de le déterminer, il ſeroit conſéquent de penſer que l'altération du titre des monnoies, ſous Catherine II, auroit dû entraîner une autre fixation. Cependant ce changement n'a point eu lieu, & la raiſon en eſt que la balance du commerce étant avantageuſe à la Ruſſie, & les eſpeces ne ſortant pas de l'empire, les monnoies de ce pays ſont devenues des meſures fixes, en

conſervant leur nom & leur valeur poſitive, j'entends la valeur qui y eſt attachée par le ſouverain. D'ailleurs, comme on laiſſe dans la circulation les eſpeces au coin de tous les princes depuis Pierre I incluſivement, une fixation nouvelle du change ſeroit auſſi impraticable qu'inutile. A la vérité, l'altération a augmenté le prix des denrées; mais, dans la même proportion, le négociant étranger hauſſe le prix de ſes marchandiſes.

Les monnoies de Ruſſie, ſont :	Valeur en Ruſſie.	Argent de France au cours actuel, février 1776.
En or.	R. Cop.	liv. ſous.
L'impériale, ...	10	48
La demi-impériale, . . .	5	24
Le ducat, ...	2	9...12
Le rouble d'or, . } rares.	1	4...16
Le demi-rouble d'or, }	$\frac{1}{2}$	2... 8
En argent.		
Le rouble valant 100 copeks,	100	4...16
Le demi-rouble ou *poltina*, 50 copeks, ...	50	2... 8
Le quart de rouble, 25 cop.	25	1... 4
Les pieces de 20, de 15 & de 10 copeks ; la derniere s'appelle *grivne*, . . .	20	19 $\frac{1}{6}$
	15	14 $\frac{1}{12}$
	10	9 $\frac{3}{12}$
En cuivre.		
Les pieces de 10 copeks, ou grivne, ...	10	9 $\frac{3}{12}$
Les pieces de 5 copeks, . .	5	4 $\frac{10}{12}$
Les pieces de 3 copeks, . .	3	2 $\frac{3}{4}$
Ces dernieres s'appellent *altina.*		
Les pieces de 2 copeks, . .	2	1 $\frac{10}{12}$
Le copek, ...	1	$\frac{11}{12}$

CHAPITRE XI.

Uſages du commerce de Ruſſie.

LE commerce de Ruſſie ne reſſemble point à celui des autres états; on diroit qu'il y a changé de nature. Ailleurs un négociant n'a beſoin que de connoître ſes facultés, les principes & le terme de ſes opérations : la bonne foi fait le reſte. En Ruſſie, il faut s'aſſurer de tout, avant que de rien entreprendre; il faut juger les hommes & les productions, connoître le temps & la façon de contracter, l'uſage des paiements, les différents incidents, les routes de la fourberie, les formalités de ce qu'on appelle juſtice. La pratique de la douane; l'eſprit du tarif, plus encore que ſa lettre; les privileges de la couronne; les défenſes particulieres d'entrée ou de ſortie; les entraves de toute ſorte, dont le commerce eſt embarraſſé comme un enfant dans le maillot; tout cela forme encore une étude diſtincte & néceſſaire : on avanceroit preſque, que le négociant étranger en Ruſſie y doit faire

un cours de politique & de morale expérimentales.

La navigation pour les ports de Ruſſie n'eſt ouverte que ſix mois de l'année, depuis la fin du mois de mai juſqu'au commencement de ſeptembre. Il faut avoir ſongé long-temps d'avance aux cargaiſons de retour; ſans quoi les vaiſſeaux ſeroient expoſés à s'en retourner à vuide, ou obligés d'hiverner en Ruſſie. L'uſage eſt de contracter en janvier & février, pour recevoir les livraiſons quatre ou cinq mois après, ou même plus tard, ſelon les arrangements de l'acheteur. Nous avons déjà dit que les marchands Ruſſes ont le droit excluſif de fournir les productions du pays; ainſi ce ſont eux qui s'engagent avec les étrangers qui vont faire les emplettes dans les provinces, pour les livrer au terme convenu : on eſt obligé de les payer comptant d'avance au temps du contrat, ou à celui de la livraiſon, ou moitié à l'un & à l'autre de ces termes. Quant aux marchandiſes d'importation, c'eſt le contraire, & toujours à l'avantage des nationaux. Le négociant étranger ne peut vendre en détail ſes marchandiſes, à moins qu'il n'ait acquis le droit de bourgeoiſie : il les vend donc en gros aux Ruſ-

ſes & à crédit; ſavoir, à 9, 12 & quelquefois 18 mois de terme. Cet uſage n'exiſtoit pas à la naiſſance du commerce de Ruſſie; la regle étoit égale de part & d'autre dans les achats & dans les ventes; chacun payoit & recevoit comptant : inſenſiblement les profits de ce commerce ayant attiré l'avidité des négociants de toutes les nations, la concurrence leur fit perdre une grande partie de leurs avantages, & fit tomber toute la faveur dans la main des Ruſſes. Les marchandiſes d'importation diminuerent de prix, &, dans la même proportion, les productions de l'empire augmenterent de valeur. Dans le choc des rivalités, quelques-uns des négociants étrangers, pour emporter la préférence des ventes, conſentirent de livrer leurs marchandiſes à crédit, en continuant toujours de payer comptant les denrées fournies par les Ruſſes : ce parti ne manqua point de réuſſir, & cet uſage, confirmé par le temps, eſt devenu une maxime fondamentale. Cependant, malgré le déſavantage qui paroît réſulter de cette pratique pour les étrangers, ceux qui ont des fonds étendus, trouvent le moyen de compenſer ces avances & ces crédits, par la fixation du prix de leurs ventes &

de

de leurs achats : il n'y a de perte réelle que pour ceux qui ont peu d'abondance, & un cercle d'affaires peu conſidérable.

Tout négociant étranger en Ruſſie doit donc être pourvu de fonds ſuffiſants : les variations du change lui en font encore ſentir l'utilité. La diviſion de ces fonds ſe fait naturellement en deux parties ; l'une pour l'achat des marchandiſes d'importation, & l'autre pour l'achat des marchandiſes d'exportation ; de maniere qu'il ſe fait une circulation continuelle de ces deux fonds : celui provenant de l'envoi de France, par exemple, ſert l'année ſuivante pour un fonds en Ruſſie ; & le premier envoi de Ruſſie forme le ſecond envoi de France, & ainſi ſucceſſivement.

Toutes ces opérations étant concertées & conduites avec intelligence, il ſemble que le commerce devroit marcher d'un pas libre & ferme ; mais il eſt ſouvent arrêté par des obſtacles ruineux. Les Ruſſes ne ſe contentent pas toujours du crédit d'une année : on a ſouvent bien de la peine à les amener au paiement, & il n'eſt pas rare de finir par perdre ſon argent. Ils commencent quelquefois, à l'échéance du terme, par profiter des délais accordés par les loix, & puis ils inventent

des chicanes & des ſubterfuges. On fait proteſter leurs lettres de change ; ils n'en ſont point émus. On les traduit devant le magiſtrat ; à peine ſe défendent-ils. Enfin, il y a des exemples qu'ils ſe ſont laiſſé condamner aux galeres ; qu'ils ont même ſollicité cette ſentence, qui devoit les délivrer de la pourſuite de leurs créanciers. Il y a des exemples où ceux-ci ont été obligés d'empêcher la condamnation, & de menacer le magiſtrat d'appeller au ſénat d'une juſtice auſſi injuſte.

Dans tous les états commerçants, les lettres de change ſont un effet de circulation : on les négocie ; on en fait des paiements ; c'eſt de l'argent comptant, & quelquefois plus. En Ruſſie, c'eſt une branche pour ainſi dire morte : les Ruſſes n'en veulent pas en ſolde de leurs marchandiſes, quoiqu'elles ſoient tirées par leurs compatriotes.

La bonne foi des Ruſſes eſt, pour les négociants étrangers, ce qu'étoit la foi punique pour les Romains, & même à plus juſte titre, parce que Rome, inique & avide de conquêtes, étoit en poſſeſſion de calomnier tous les peuples qui oſoient lui réſiſter. Pierre I ne ſera point taxé d'avoir méconnu ſon peuple : or, il le

jugeoit trop ruſé pour n'être pas fourbe ; c'eſt la raiſon qu'il donna aux juifs, en leur refuſant la permiſſion de s'établir dans ſon empire. Les marchands Ruſſes étudient ſans ceſſe les moyens de tromper l'étranger dans le poids, la qualité, l'aunage des marchandiſes.

Un négociant étranger, venant de faire une emplette, fit chercher des poids chez un Ruſſe de ſa connoiſſance. Celui-ci lui fit demander de quelle ſorte de poids il vouloit ſe ſervir ; ſi c'étoit pour vendre ou pour acheter.

Il n'y a pas long-temps qu'il s'éleva une plainte devant le ſénat, au ſujet d'une fraude commiſe par les marchands nationaux ; ils avoient augmenté les liens de leurs rouleaux, au point que cela leur procuroit un gain de 10 pour cent au delà du prix de leurs marchandiſes. Cet abus ayant été porté en juſtice par les étrangers, le ſénat défendit de mettre aux rouleaux des liens qui excéderoient le poids de 3 pour cent. Les Ruſſes n'ont pas reſté ſans reſſources ; ils ont mis des liens ſi légers, ſi minces, qu'ils ne font plus qu'un objet d'un demi pourt cent, & ils ſe font payer du reſte des 3 pour cent que le ſénat leur a, diſent-ils, accordés.

Nous n'avons pas ici la noire envie d'exagérer les vices du commerce de Ruſſie, de médire de la nation, encore moins de la calomnier. Ainſi nous nous faiſons un plaiſir, autant qu'un devoir, de déclarer que la plupart des aſſertions & des faits précédents ne regardent que la partie ſubalterne du corps des marchands Ruſſes; que d'ailleurs, depuis le regne de Catherine II, on trouve plus de bonne foi dans les marchés, plus d'exactitude dans les engagements, plus de juſtice dans la déciſion des affaires contentieuſes. Reſtauratrice du commerce, ce ſera un droit de plus à l'immortalité, que cette princeſſe mérite d'obtenir à tant d'autres égards. Tout homme intelligent & impartial devra donc faire attention, en liſant ce chapitre, que les abus & les inconvénients dont il y eſt parlé, ſont, en grande partie, des effets néceſſaires des beſoins & des circonſtances, ou de la police encore imparfaite des peuples; &, qu'avec les plus grands talents & les meilleures vues, un ſouverain eſt forcé d'abandonner, au temps & à ſes héritiers, le ſoin d'amener la maturité de certaines réformations impraticables dans des moments précipités. Mais un écrivain qu'animent l'amour

de l'ordre & le desir du bonheur des hommes, ne peut taire des vérités intéressantes, soit qu'elles soient senties & connues, mais sans effet, soit qu'elles soient ignorées, sur-tout de ceux en qui réside le pouvoir de les faire triompher.

Deux loix de Pierre I, qui subsistent encore, tendent singuliérement à étouffer le commerce de Russie, en favorisant la mauvaise foi des nationaux, & en assujettissant les négociants étrangers à une défiance & à des perquisitions tout-à-fait contraires à la nature du négoce.

Par la premiere, les Russes, fils de famille, ne peuvent sortir de la puissance paternelle tant que le pere jouit de la vie; conséquemment ils ne possedent rien en propre, & les engagements qu'ils passent sous leurs noms, sont réputés nuls & inadmissibles en justice. Ainsi, si un négociant étranger contracte avec un Russe établi dans le commerce, soit en lui livrant des marchandises, soit dans quelque autre affaire, de quelque nature qu'elle soit, il n'a aucun moyen de s'en faire payer, si le pere représente & se saisit des biens ou effets de son fils, comme lui appartenants.

Par la seconde, Pierre I a défendu de

faire crédit aux marchands de ſon empire, au delà de 5 roubles.

Il eſt évident que ce prince n'a eu d'autres motifs, en faiſant ces ordonnances, que d'empêcher que les étrangers ne fuſſent trompés, & de contenir ſes ſujets novices en matieres de commerce. Elles étoient peut-être néceſſaires à l'époque de la civiliſation des Ruſſes; mais les circonſtances n'étant plus les mêmes, & cette nation ayant acquis, depuis, de l'expérience & quelques lumieres, il eſt étonnant que ces loix aient été conſervées par les derniers ſucceſſeurs de Pierre I. Il faut avouer cependant qu'on modere, qu'on émouſſe même leur rigueur dans l'échéance des cas; que la premiere n'a preſque plus de faveur, & que la ſeconde ne s'applique qu'à ces petits marchands de détail, appellés en Ruſſe lawchniks : mais il ſeroit encore mieux qu'on déracinât ces épouvantails du commerce.

Un autre réglement, plus préjudiciable aux étrangers, c'eſt celui que leur impoſe la néceſſité de tenir & de louer à la douane des magaſins appartenants à la couronne. Cette obligation dérive de la défenſe qui leur eſt faite par la même

ordonnance, de vendre en détail au deſſous de la valeur de 70 roubles, & de garder dans leurs maiſons leurs marchandiſes, de quelque nature qu'elles ſoient, à l'exception des vins, des liqueurs & quelques autres. De cette loi aſſerviſſante réſultent trois grands déſavantages pour les négociants étrangers.

1°. La diſtance qui ſe trouve entre leurs magaſins & leurs maiſons, leur occaſione un ſurcroît de dépenſes & d'embarras, outre les frais du loyer.

2°. Une partie des marchandiſes qu'ils ſont forcés de garder dans ces magaſins, eſt ſuſceptible d'avarie & de dépériſſement, & conſéquemment elles entraînent des ſoins aſſidus & perdus pour le commerce.

3°. Les négociants étrangers ſont expoſés, par une ſuite de cette défenſe, aux viſites, toujours imprévues & ſouvent injuſtes, que la rivalité ou l'inimitié des marchands nationaux ne manque point de multiplier. Ce dernier inconvénient eſt ſans doute le plus funeſte, puiſqu'il porte l'empreinte de la vexation. Il y a pluſieurs exemples d'étrangers ruinés par cette eſpece d'inquiſition.

A tous ces déſagréments près, & les

riſques qu'il court dans les convulſions du gouvernement, & les troubles ſéditieux des peuples, le négociant étranger jouit en Ruſſie du ſort le plus doux & le plus tranquille : toutes les ſortes de libertés ſont réunies ſur ſa tête. Franc de tout impôt; reſpecté dans ſon domeſtique ; entiérement libre dans ſon culte, dans ſes mœurs, dans ſes uſages ; reçu dans la familiarité des grands ; accueilli & protégé par la ſouveraine, qu'auroit-il à deſirer ? Quelle autre domination ſeroit-il tenté de préférer, ſi l'âpreté du climat ſe combinoit auſſi facilement avec les intérêts de ſa ſanté, qu'avec ceux de ſa fortune ? Remarquons que tous ces avantages ſont dus à Catherine II, qui encourage & chérit tous les arts & tous les talents ; & avouons que l'empire de Ruſſie n'a jamais été gouverné par un ſouverain qui ait eu à la fois autant de génie, de ſuccès & d'humanité.

Les négociants étrangers ont formé deux factoreries à Pétersbourg ; l'une Angloiſe, & l'autre Hollandoiſe ou Allemande. La premiere ne renferme que les Anglois : la derniere comprend les négociants de toutes les autres nations. Ces factoreries ſont des aſſociations ou eſpeces

de communautés, qui s'assemblent une fois l'année régulièrement, & plusieurs lorsque le besoin le demande : elles ont un président à leur tête. Leur établissement est fondé sur l'utilité de soutenir les droits du commerce auprès des tribunaux & du gouvernement. Ces représentations, & les moyens qu'on est obligé d'employer pour les faire réussir, étant de nature à coûter des frais & des distributions, la factorerie s'impose les sommes nécessaires, & les répartit sur ses membres. Comme il n'est pas naturel que les négociants supportent personnellement ces frais, ils les portent en compte à leurs commettants ou correspondants : on les évalue ordinairement à $\frac{1}{8}$ pour cent sur le total des affaires; c'est ce qu'on appelle frais *au commun* dans les comptes simulés ci-dessus.

Les douanes de Russie sont une source d'entraves pour le commerce, non-seulement par la grandeur des droits, par les vexations qu'ils entraînent; mais encore par les difficultés qu'on y fait naître, par les formalités qu'on y exige : ce sont autant de causes qui obstruent les canaux du commerce, arrêtent son activité, & resserrent son étendue. Il faut essuyer en

Ruſſie, tant à l'entrée qu'à la ſortie, des viſites lentes & multipliées, des déclarations méthodiques & ſouvent ridicules, des opérations de commis également longues & dégoûtantes.

Les droits ſont exceſſifs; ils n'ont aucune proportion, ni avec les beſoins de l'empire, ni avec la valeur & la qualité des différentes marchandiſes. La Ruſſie, dans la compoſition de ſes tarifs, a voulu ſe mettre au ton des autres puiſſances commerçantes, ſans conſulter les raiſons frappantes qui lui interdiſent ce parallele: elle n'a pas voulu voir qu'elle avoit un gouvernement Aſiatique avec un échantillon de mœurs Européennes. Tant que ce contraſte lui échappera, ſon influence ſur ſon commerce portera l'empreinte de la contradiction. En Turquie, à la Chine, chez les princes Tartares, les droits ſur les marchandiſes ſont modiques; les fauſſes déclarations n'emportent point la peine de confiſcation : autrement, comment le commerçant pourroit-il ſe garantir de l'oppreſſion ? En Ruſſie, les marchandiſes ſont confiſquées : pour empêcher la fraude, on y favoriſe la délation. L'effet d'un pareil remede, plus dangereux que le mal, ne peut être que d'achever la cor-

ruption des mœurs, qu'on devroit s'appliquer à réformer. Quiconque dénonce la fraude, y eſt récompenſé de la moitié des marchandiſes confiſquées : l'autre moitié eſt laiſſée au négociant ; c'eſt encore une douceur. Cette barriere, & tant d'autres de différents genres, qu'on emploie ſur les côtes & ſur les frontieres, ne ſont pas capables d'arrêter la contrebande. Regle infaillible : à des droits exceſſifs, fraude exceſſive. L'audace augmente avec l'eſpoir d'un gain plus conſidérable, & la violence de la peine ne fait que faciliter la route du crime. Les commis à la douane ſont les premiers à trahir leur devoir. Cette claſſe d'hommes ſe vend dans tous les pays ; à plus forte raiſon en Ruſſie, où tout ſemble entraîner à la corruption. Auſſi la contrebande y eſt-elle prodigieuſe ; elle répand un eſprit mercantile dans tous les états, dans tous les métiers : valets, tailleurs, perruquiers, outchitels ou précepteurs, tout fraude, tout trafique. Comment un négociant pourroit-il y être honnête, & exercer ſon art avec ſuccès ? S'il acquitte les droits, ſes marchandiſes deviennent plus cheres, & il ne peut ſoutenir la concurrence des marchands frauduleux ; alors il perd,

non-seulement ses fonds, mais encore sa réputation. Comment le gouvernement de Russie ne voit-il pas qu'en modérant ses droits il augmenteroit ses finances, par la fidélité de la perception; qu'alors il pourroit supprimer des moyens, ou déraisonnables, ou dispendieux; que ses sujets y gagneroient, & du côté des mœurs, & du côté du commerce?

Les douanes de Russie sont en régie; mais ce n'est pas sans qu'il y ait eu, qu'il y ait encore des tentatives puissantes auprès de la souveraine pour les mettre en ferme. Catherine II y a résisté jusqu'ici; ses lumieres, son zele pour l'accroissement de son commerce, & l'expérience instructive de quelques nations, peuvent répondre de sa fermeté & de sa persévérance.

Il y a en Russie cinq tribunaux qui connoissent des affaires du commerce; la douane, le magistrat, la police, le sénat, & la commission dont les rapports se font à l'impératrice. Ce dernier est un conseil politique, qui ne s'occupe guere que des grands objets & des grands résultats. Parmi les autres, le premier est le plus instruit & le plus capable de juger. Les derniers manquent, ou d'impartialité, ou d'expérience.

d'expérience. Ces quatre tribunaux s'accordent rarement dans leurs déciſions ; ils ſont même animés par un eſprit de jalouſie réciproque.

En Ruſſie, les affaires de commerce éprouvent autant de lenteur dans les jugements, que les affaires civiles ordinaires ; cependant on ſait qu'elles demandent une inſtruction ſommaire & une juſtice prompte. Ce ſont, a dit un écrivain célebre, des actions de chaque jour, & que chaque jour doit décider ; elles ne ſont donc pas ſuſceptibles de beaucoup de formalités ; & voilà pourquoi la juriſdiction circulaire de France eſt une inſtitution admirable.

La lenteur des jugements ſur le commerce en Ruſſie provient, ſans doute, de la multiplicité des ukaſes inſuffiſants ou contradictoires, dont les vuides ou les contrariétés ont ſans ceſſe beſoin de ſupplément ou de correction : on ne ſe permet pas de lui aſſigner des cauſes moins honorables.

La concluſion générale de ce chapitre & des précédents, eſt que le commerce de Ruſſie, borné à l'importation, ſeroit le plus ruineux ; borné à l'exportation,

le plus avantageux, mais seulement pour une compagnie riche en fonds; & que, fait à l'une & à l'autre fin, il sera toujours le plus universel, parce qu'il est plus facile & d'une convenance plus étendue.

CHAPITRE XII.

Découvertes & commerce de la Ruſſie dans la mer orientale & en Amérique.

JUSQU'A ce jour les Ruſſes ont fait un ſecret de leurs découvertes à l'orient du Kamtzcatka : leur diſcrétion myſtérieuſe, & ſur-tout l'importance qu'ils ont paru mettre à ne pas publier leurs ſuccès, ont fait croire à quelques obſervateurs que ces découvertes étoient chimériques, & à d'autres, qu'elles étoient la baſe de plus grands projets d'un autre genre. Nous nous propoſons de jeter quelque jour dans l'obſcurité de cette matiere ; & ſi nous ne pouvons nous flatter de fixer entiérement les doutes de l'Europe, nous réuſſirons au moins à ſoulever un petit coin du voile qui enveloppe la vérité : nous commencerons à parler du Kamtzcatka, dont l'hiſtoire & le commerce ſont inſéparables des découvertes dont il s'agit.

Après la conquête de la Sibérie, le czar Ivan-Vaſiliévitz II voulut en connoî-

tre la population & les frontieres au nord & à l'eſt : il envoya, à cet effet, un certain nombre d'obſervateurs accompagnés de gens de guerre, qui formerent ce qu'on appella l'*expédition*. Cette recherche occupa les dernieres années de ce prince ; mais ce ne fut que ſous ſon fils Féodor Ivanvirtz, que revinrent les voyageurs, avec la relation de leurs découvertes. Conformément à leurs rapports, la Sibérie fut reconnue être bornée au nord par la mer Glaciale, & à l'eſt par l'Océan Pacifique. On a trouvé, dans les archives de la Sibérie, des documents authentiques de cette *expédition*, par leſquels il eſt prouvé qu'un de ſes vaiſſeaux étoit parvenu juſqu'au Kamtzcatka.

Les troubles ſurvenus pendant le regne de l'uſurpateur Boris-Goudonow, & prolongés par les apparitions des faux Démétrius, détournerent long-temps l'attention de la Ruſſie de la découverte du Kamtzcatka. Cette preſqu'iſle reſta ignorée juſqu'au temps de Pierre I. Il paroît qu'à cette époque, des Coſaques, relégués à Iskoutski & à Iakoutski, & forcés de parcourir le pays, pour ſe procurer la quantité de zibelines fixée pour le recouvrement de leur liberté, arriverent de

proche en proche jusqu'au Kamtzcatka, & en indiquerent l'existence. Pierre en fit suivre les traces, & il parvint à en assurer l'entiere découverte par de nouveaux voyages & de nouvelles observations.

La nouvelle de ces succès s'étant répandue dans l'Europe savante, l'académie des sciences de Paris représenta à Pierre I, en 1725, combien il seroit important de couvrir la distance de l'Amérique vers l'est, du nord-est du Kamtzcatka, ou sa communication au nord vers le cap Tschutschi, connu des anciens sous le nom de promontoire *Sabin*. Cette idée fut approuvée du czar, animé du desir d'accroître son empire, flatté sur-tout de la gloire d'étendre les bornes de la terre connue. Il en confia l'exécution à des officiers de marine, entr'autres au capitaine Béring, qui eut ordre de naviguer à l'orient du Kamtzcatka, & de reconnoître les mers & les terres qui pourroient se trouver entre le 57 & le 61e. degré de latitude nord. Béring s'embarqua sur le vaisseau *Gabriel*, construit à cet effet au Kamtzcatka : il s'avança jusqu'à la baie d'Anadir, au 56e. degré, & revint, en 1728, sans avoir eu le succès desiré.

En 1730, cette navigation fut reprise par Geodesist-Gwosdew, & n'eut pas un résultat plus satisfaisant. En 1741, l'impératrice Elisabeth chargea d'une nouvelle tentative le même Béring & le capitaine Tchirikow, accompagnés chacun d'un professeur de l'académie de Pétersbourg. Le premier partit le 5 juin de la même année, & s'embarqua au port d'Avateha avec le professeur Steller : l'autre fit voile le 26 août 1742, ayant à bord l'astronome François la Croyere de l'Isle. Ils prirent des routes différentes pour parvenir au même but.

Béring & Steller trouverent beaucoup d'isles entre le 55 & le 60e. degré de latitude septentrionale. Au 60e., le capitaine crut encore reconnoître une isle dont il nomma le bout *cap St. Elie :* mais Steller soutint que c'étoit la terre ferme, se fit descendre sur la côte, parcourut le pays avec ses interpretes, trouva des villages & des Américains, & fit le rapport de tout ce qui pouvoit fonder son opinion. Mais, ajoutent les mémoires, comme il étoit Allemand, il ne fut pas écouté, & on retourna à l'isle Béring, sous le 55e. degré, 30 minutes, pour radouber le vaisseau, que les vents & les vagues avoient fort

endommagé. Le capitaine mourut dans cette isle qui a conservé son nom ; & Steller, avec le reste de l'équipage, revint au Kamtzcatka, après neuf mois de navigation. Tchirikow, avec la même réussite, ne fit pas une relation plus décisive : il paroît qu'il avoit atteint en effet la terre ferme ; mais il revint dans la croyance que ce n'étoient que des isles.

Vers le même temps, le capitaine Spangenberg navigua vers le midi du Kamtzcatka, & découvrit les isles Kouriles, situées au nord du Japon.

La diversité d'opinions, sur la découverte de l'Amérique, engagea la cour de Russie à essayer encore une troisieme expédition, pour fixer son jugement sur un objet aussi intéressant. En 1764, elle donna deux skounars aux capitaines Tschitschakow, Pannow & Babaïew, & un bâtiment de même construction aux capitaines Krenizin & Levaschow, lesquels eurent ordre de faire voile vers l'Amérique, & d'aller à la rencontre les uns des autres, les premiers par le pole du nord, & les derniers par le Kamtzcatka. Ils se rencontrerent heureusement, & leurs rapports combinés confirmerent la découverte du continent de l'Amérique, depuis

le 60e. degré juſqu'au 70e. degré de latitude du nord. *Voyez la carte.*

Sous le regne de la même impératrice Catherine II, il s'eſt établi une compagnie de marchands Ruſſes pour faire & étendre le commerce de l'empire dans les contrées nouvelles : elle a découvert, depuis 1764 juſqu'en 1766, les iſles Oloutorski & les iſles Oléoutski, qui, avec celles d'Anadir, vues par Béring & Tchirikow, forment le nouvel Archipel du nord dans la mer orientale ou Pacifique entre l'Amérique & le Kamtzcatka.

On ſait, en général, touchant les iſles de cet Archipel, ſituées entre le 50 & 70e. degré de latitude ſeptentrionale, que celles qui ſont compriſes entre le 50 & 55e., ont les mêmes productions que les iſles Aouriles, & que leurs habitants ont les mêmes habillements & les mêmes mœurs que ceux de ces dernieres. Quant à celles qui ſe trouvent entre le 55 & 60e., les peuples qui les habitent reſſemblent, preſqu'en tout, aux Kamſchadalles. Le reſte de ces iſles, qui eſt compris entre le 60 & 70e. degrè, a des forêts & des terres labourables, & contient une grande quantité de gibier.

Les Sauvages, qui peuplent la partie

ſeptentrionale du nouvel Archipel, peuvent être aſſimilés, pour la figure, l'habillement, les mœurs & l'affabilité, aux anciens habitants des iſles découvertes par les François & les Anglois au ſud de l'Amérique.

Les iſles les plus conſidérables & les plus connues de l'Archipel du nord, ſont au nombre de huit : nous allons en donner les détails qu'il nous a été poſſible de nous procurer.

1°. L'iſle d'Yagou a 150 verſtes de circonférence : elle n'a ni forêts ni bois de chauffage ; une ſorte d'herbe y tient lieu de bois à brûler. On ne connoît point au juſte le nombre de ſes habitants, qui ſe nourriſſent de racines rouges que l'on nomme koutouharnike. La plus grande de ſes rivieres n'eſt poiſſonneuſe que pendant les mois de juin, juillet & août.

2°. L'iſle de Kanaga n'eſt éloignée que de 20 verſtes de la précédente, & a 200 verſtes de circonférence ; elle renferme un volcan, dont on tire du ſoufre vif en été. On y compte 200 habitants ; ils ſe nourriſſent de viande & de poiſſon de mer, qu'ils font cuire dans des ſources d'eau bouillante qui ſe trouvent au pied du volcan. Cette iſle n'a ni rivieres, ni

ruiſſeaux, & ſon ſol eſt le même que celui d'Iagou.

3°. L'iſle de Tchetſchina eſt à 40 verſtes de Kanaga, & en a 80 de circonférence ; elle renferme un grand nombre de rochers, & pluſieurs volcans, dont le plus grand eſt nommé *biéla*, le blanc : ne poſſédant d'ailleurs ni eaux thermales, ni fleuves, ni rivieres : il n'eſt pas étonnant qu'elle ne ſoit habitée que par quatre familles.

4°. L'iſle de Tagalak a 40 verſtes de circonférence, & eſt éloignée de 7 de la précédente. Hériſſée de rochers, manquant de rivieres, & inacceſſible à des barques, elle a auſſi peu de population que Tchetſchina.

5°. L'iſle d'Akta eſt à 40 verſtes de Tagalak, avec 103 de circonférence : ſon ſol ne produit aucune ſorte de denrées ; il y croît quelques tulipes & lis ſauvages. Ses habitants, au nombre de 60, ſe nourriſſent de racines rouges. De tous les petits ruiſſeaux qui l'arroſent, il n'y en a qu'un qui fourniſſe du poiſſon. Les baies de cette iſle ſont d'ailleurs très-commodes pour l'abordage des vaiſſeaux.

6°. L'iſle Hanilia eſt à 7 verſtes de la précédente, & en a 300 de circonfé-

rence : elle fourmille de rochers & de ruiſſeaux, dont un ſeul eſt poiſſonneux : elle n'a que 60 habitants.

Tous les inſulaires dont nous venons de faire mention, n'habitent que le pays plat de leurs iſles : ils y creuſent des trous qu'ils nomment jourtes, où ils ſe logent, & qu'ils n'échauffent, dans les grands froids, qu'avec une ſorte d'herbe.

L'habillement de ces peuples conſiſte en jupons & corſets pour les hommes comme pour les femmes. Les jupons des hommes ſont faits de peaux d'oiſeaux de mer, qu'ils prennent dans des filets ſur le rivage : leurs corſets ſont faits d'inteſtins d'animaux marins, tel que le chien de mer. Les jupons des femmes ſont de peaux de caſtors, qu'ils prennent ordinairement dans les mois de mai & de juin.

Ces ſauvages ſe nourriſſent de merluche & de morue. Quand ce poiſſon leur manque, ils ont recours aux choux marins & aux coquillages qu'ils mangent crus. Ils vont toujours tête nue. N'ayant aucune notion de leur ame, ils vivent & meurent, comme les animaux, ſans ſoucis, ſans crainte & ſans regrets.

7°. L'iſle Kad-Iag poſſede une bonne

baie, d'un abord facile pour les vaiſſeaux chargés : elle contient un lac d'environ 6 verſtes de longueur ſur une de large. De ce lac ſort une riviere qui a une lieue de cours, & 100 toiſes de largeur à ſon embouchure dans la mer : elle eſt très-poiſſonneuſe ; on y peche des rougets, des morues, des merluches & des harengs qui ont 7 à 8 pouces de largeur. La population de cette iſle eſt aſſez conſidérable ; ſes habitants ſont féroces, ſans chef, ſans pudeur, ſans noms particuliers qui les diſtinguent entr'eux. Leur vêtement conſiſte en un jupon de peau de caſtor, de renard noir, gris ou rouge, & quelquefois de cerf ; mais on ne ſait d'où ils ſe procurent ces animaux. Ils portent, en hiver, de longues chauſſures de peau de cerf, & ſe couvrent la tête de différentes ſortes de bonnets ; mais, ſemblables aux montagnards d'Ecoſſe, ils ne portent point de culottes ; ils ne connoiſſent point les métaux : les couteaux dont ils ſe ſervent ſont faits d'os de cerf, qu'ils aiguiſent avec une pierre noire, dont ils garniſſent auſſi leurs fleches. Ils n'ont d'autres armes que l'arc, la pique & la cuiraſſe. On a jugé de la férocité de ces inſulaires, par l'ardeur qu'ils témoignerent de ſe jeter ſur

les

les Russes, pour les tuer & s'emparer de leurs dépouilles. Ils se percent la levre inférieure, pour y attacher des colifichets faits d'os d'oiseaux & d'autres animaux : ils sont aussi dans l'habitude de se peindre le visage. Ils habitent des jourtes sordides, & ils naviguent dans des canots.

Les filets dont ils se servent à la pêche dans les rivieres, sont faits de nerfs d'animaux. Ils emploient des hameçons d'os pour prendre certains petits poissons de mer, qu'ils mangent crus sur cet élément, ainsi que la chair de castors, de chats & de chiens de mer. Sur terre, ils se nourrissent de la chair de renards, d'ours, d'hermines & d'autres quadrupedes, ainsi que d'oiseaux tels que les oies sauvages, les grues, les canards, les perdrix, les corneilles, les pies, &c.

Les seuls fruits que cette isle produise, sont ceux qu'on connoît en Russie sous les noms de *broucenitza*, *chikonécha*, *klouk'oua*, *tchernitza*, *goloubelle*, *toloquénianéka*, *sarana*, dont les uns croissent sous la neige, & les autres dans l'été. Le tremble est le seul bois qu'on y trouve ; il monte à une petite hauteur, & n'a pas plus de 4 à 5 pouces de diametre.

8°. L'isle d'Ouminak, découverte avant

1767, a 30 verſtes de circonférence : elle ne fournit point de bois ; elle produit ſeulement une herbe pareille à celle du Kamtzcatka, dont les habitants couvrent & chauffent leurs demeures. Ces inſulaires ne connoiſſent aucun culte ; ils vivent dans la poligamie, & chaque famille couche pêle-mêle dans ſa jourte, où elle deſcend par une ouverture pratiquée dans la partie ſupérieure, à la maniere des Kamſchadalles. Leurs jupons pour hommes ſont faits de peaux d'oiſeaux ; ceux pour femmes, de peaux de caſtors. Les deux ſexes portent des corſets faits d'inteſtins d'animaux, qu'ils couſent avec des nerfs d'animaux effilés & préparés. Il leur arrive ſouvent d'échanger leurs femmes & leurs enfants contre des denrées ou uſtenſiles néceſſaires. Ils vivent de viande & de poiſſon, qu'ils font cuire ordinairement entre deux pierres creuſées qu'ils entourent de feu ; de la chair de baleine que la mer jette ſur le rivage, & de choux marins : ils pêchent les poiſſons de mer à la ligne, & tuent, à coups de fleche, ceux qu'ils pêchent dans les rivieres.

Les habitations de ces inſulaires ſont placées à une certaine diſtance les unes des autres, ſur le rivage de la mer & ſur

les bords des rivieres : ils obſervent l'uſage de ne point chaſſer ſur le terrein d'autrui, & de ne point s'emparer de ce que la mer a jeté ſur le rivage de leurs voiſins, ſans en avoir obtenu la permiſſion.

Lorſqu'ils voyagent, ils ſe logent ſous leurs canots, à moins qu'ils ne ſoient parents ou alliés de l'habitation auprès de laquelle ils ſe rencontrent : dans ce dernier cas, ils ſont accueillis dans les jourtes. S'ils manquent de proviſions, ils ont la facilité d'en emprunter des habitants de l'endroit.

Les hommes ſe coupent les cheveux ſur le front, & quelquefois autour de la tête, au ſommet de laquelle ils ſe font une tonſure ſemblable à celle de nos prêtres : ils attachent auſſi ſouvent leurs cheveux en nœuds par derriere ; &, en général, ils les portent épars dans le deuil & la triſteſſe : ils percent les oreilles, les levres & les narines de leurs enfants, pour y ſuſpendre des ouvrages d'os de poiſſons ou de petites pierres.

Leurs canots ſont conſtruits de peaux d'animaux ; ils ſont de la longueur d'environ ſix toiſes, ſans gouvernail, mais garnis de rames. Ces inſulaires ne voyagent ordinairement qu'en bande de 30 à

40, ayant avec eux toutes leurs femmes & tous leurs enfants. Ils ſe ſervent de l'arc & de la fleche : cette derniere eſt garnie d'os ou de pierre aiguiſée, & longue d'une archine & demie, c'eſt-à-dire, de 3 pieds 4 pouces environ.

L'iſle d'Oumnak ne produit point de bois : ſa population eſt conſidérable ; mais on n'a point aſſez pénétré dans l'intérieur pour en donner une notice exacte.

Commerce de la Ruſſie dans ſes découvertes.

Il eſt donc certain que les Ruſſes ont découvert le continent de l'Amérique ; mais on peut aſſurer qu'ils n'y ont encore aucun port, aucun comptoir. Il en eſt des établiſſements de cette nation dans la grande terre, comme de ceux des nations Européennes dans l'iſle de Terre-Neuve : ſes vaiſſeaux ou frégates arrivent en Amérique. Leurs équipages & les Coſaques chaſſeurs s'établiſſent ſur la côte : les uns s'y retranchent, & les autres y font la chaſſe & la pêche du chien marin & du narval. Ils reviennent enſuite au Kamtzcatka, après avoir été relevés par d'autres frégates ſur les mêmes parages, ou

à des distances plus ou moins éloignées. Ainsi il est vraisemblable que la raison, pour laquelle la Russie cache si soigneusement ses affaires dans cette partie, n'est autre que l'envie de faire un établissement fixe dans la terre ferme qu'elle n'y a point encore, & le desir de faire croire qu'elle en a un, avec celui d'écarter le concours des autres nations voisines par leurs colonies. Mais depuis l'expédition des Espagnols en 1774, qui ont reconnu les côtes d'Amérique découvertes par Tchirikow ; qui ont même apperçu le continent à 49 degrés, à 40 & à 39 ; les Russes ne peuvent plus se flatter du secret de leurs opérations, & de naviguer sans concurrents dans la mer orientale. On doit même s'attendre que ces deux peuples venant à se rencontrer & à se croiser, il en résultera une rivalité, au moins une émulation utile à la propagation des lumieres géographiques, relativement aux nouvelles contrées.

Tout le commerce des Russes en Amérique, & dans les archipels septentrionaux, se fait par le Kamtzcatka. Cette grande presqu'isle est divisée en quatre parties ; savoir, 1°. Botchereskoi-Ostrog, qui renferme une chancellerie su-

bordonnée à celle d'Ochots; la maiſon d'un commandant qui a 117 hommes ſous ſes ordres, tant ſoldats que coſaques; les magaſins; 23 boutiques de marchands; & 41 habitations.

2°. Le fort Miguilskoi.

3°. L'Oſtrog bas.

4°. L'Oſtrog haut.

Toutes les troupes réparties, tant au Kamtzcatka, qu'aux iſles Kouriles, conſiſtent en 414 hommes de troupes réglées, & 706 Kamſchadalles.

Le nombre des habitants tributaires du Kamtzcatka n'eſt que de 3000. Ils fourniſſent annuellement à la couronne 134 caſtors marins, 700 zibelines, & près de 2000 peaux de renards. Le profit de la couronne eſt de 20 mille roubles au moins; & la vente de ſes eaux-de-vie lui produit une ſomme de 3 à 4 mille roubles.

Le commerce que les Ruſſes faiſoient en 1755 au Kamtzcatka n'alloit guere au delà de 10 mille roubles; mais le bénéfice étoit de trois à quatre pour cent.

La compagnie de commerce qui s'eſt établie en 1764, comme nous l'avons vu plus haut, & qui eſt nommée compagnie

du Kamtzcatka, eſt compoſée de vingt marchands Ruſſes, dont les principaux ſont de Moſcou, de Vologda & d'Uſting-Veliki. Les chefs portent au cou une médaille d'or, ſur laquelle eſt le portrait de l'impératrice actuelle, de dix ducats de valeur.

Les premiers fonds de cette compagnie n'étoient que de dix mille roubles, à l'époque de ſa formation ; mais en 1772 ils ſe montoient déjà à 60 mille. On eſtime à plus de 300,000 roubles les fourrures, & les autres marchandiſes qu'elle a tirées de l'Amérique & des iſles en 1773. Depuis 1768, juſqu'en 1773, elle a envoyé, ſur les côtes de ce continent, ſept frégates ou galiotes ; ſavoir, une en 1768, deux en 1770, une en 1772, & trois en 1773. Les bâtiments expédiés, dans les deux dernieres années, ne ſont pas encore de retour, & la raiſon en eſt que cette courſe eſt ordinairement de trois ou quatre ans.

Le commerce d'importation de cette compagnie conſiſte en gros draps, en toute ſorte de chauſſures, qui ſe font à Caſan & à Tobolsk ; en toiles de coton de Bucharie ; en fil, pour faire des filets ; en inſtruments, tels que haches & bri-

quets ; en vins, mais en petite quantité ; en ſucre ; en miroirs, peignes, fauſſes perles, grains de verre, &c. &c.

Ces marchandiſes s'échangent contre des fourrures & des peaux de caſtors, de renards noirs, de zibelines, de loutres, &c.

C'eſt à Ochots que ſe perçoivent les droits de toutes les marchandiſes qui s'exportent du Kamtzcatka, des archipels, & de l'Amerique, ou qui s'y importent de Ruſſie. Le produit de ſes douanes eſt annuellement d'environ 25 mille roubles. Comme les droits ſont taxés au dixieme, & qu'il y a toujours de la fraude dans les déclarations, on peut évaluer le total de ce commerce à 300 mille roubles.

Le commerce des pays découverts eſt déjà lié avec celui de la Chine, où il ſe fait le débit le plus avantageux de leurs fourrures, ſur-tout des caſtors & des renards noirs des iſles Oloutorski & de l'Amérique, qui ſont les plus beaux que l'on connoiſſe pour la couleur, la fineſſe & le luſtre de leur poil. Les Chinois en paient leur peſant d'or : mais les plus riches de ces fourrures ſont envoyées à la cour de Pétersbourg, & c'eſt parmi ces

dernieres qu'ont été choisis les renards noirs, dont sa majesté impériale a fait présent au prince Henri de Prusse, & récemment au grand-seigneur.

Les découvertes de la Russie ouvrent le plus vaste champ à des spéculations de commerce & de navigation. La Sibérie orientale & le Kamtzcatka produisent d'excellents bois de construction ; leurs ports n'attendent que des flottes ; leurs forêts n'attendent que des chantiers & des constructeurs. Que la Russie veuille en profiter, & ses vaisseaux sortis d'Avatcha, de St. Pierre & St. Paul, & surtout d'Ochots, dirigeront leur course, les uns vers l'Amérique, les autres vers les archipels de l'Asie, & les presqu'isles de l'Inde. Par les isles Kouriles, elle touche au Japon : par le détroit Sagalien, ses navigateurs passeront dans le golfe de Léanton, qui n'est qu'à 40 lieues de Pékin. Ce trajet a été déjà fait, il y a douze ans, par un Anglois, au grand étonnement des Chinois.

La Russie pourroit avoir, avec ces deux empires, des liaisons d'autant plus avantageuses, qu'elle y feroit un commerce d'échanges ; & ses liaisons ne seroient ni précaires, ni humiliantes comme celles

des autres Européens, parce qu'elle ſeroit en état de ſe faire reſpecter dans ces mers. Mais que la Ruſſie faſſe attention à la diſtance énorme de ſes contrées orientales, du centre de ſon gouvernement, à la difficulté d'y tranſporter des hommes, déjà trop rares dans le reſte de ſon empire. Qu'elle n'aille pas abuſer un jour de tous ſes avantages, pour ſe livrer à la manie des conquêtes ; qu'elle ne ſe laiſſe pas emporter par la facilité d'impoſer à deux peuples Aſiatiques. Dénués de force & de diſciplines militaires, quel fruit recueilleroit-elle d'une entrepriſe auſſi diſpendieuſe, lors même qu'elle ſeroit couronnée du ſuccès ? Elle n'a déjà que trop de terres & de déſerts : l'immenſité de ſes poſſeſſions peſe ſur ſon trône, & embarraſſe ſon adminiſtration. Qu'elle s'occupe donc uniquement de ſes beſoins préſents & de ſes reſſources réelles ; qu'elle releve & faſſe fleurir l'agriculture dans ſes provinces ; qu'elle s'attache ſurtout à augmenter ſa population ; qu'elle donne des mœurs & une police générale à tant de peuples, qui n'ont de commun que le joug de la même domination ; qu'elle affranchiſſe, qu'elle améliore, qu'elle étende ſon commerce ; qu'elle

faſſe éclorre les arts utiles ſur les traces de la liberté : voilà les objets les plus dignes de ſon ambition ; voilà les vraies conquêtes, & les plus glorieuſes qu'elle puiſſe entreprendre.

FIN.

J08
18-329

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER. *Commerce de la Ruſſie en général*, page 3
CH. II. *Commerce intérieur de la Ruſſie*, 5
CHAP. III. *Commerce extérieur de la Ruſſie*, 66
CHAP. IV. *Commerce de terre extérieur de la Ruſſie*, 67
CHAP. V. *Commerce maritime de la Ruſſie*, 86
CHAP. VI. *Commerce de la Ruſſie par la mer Caſpienne*, 87
CHAP. VII. *Commerce de la Ruſſie ſur la mer Noire*, 105
CHAP. VIII. *Commerce de la Ruſſie par la mer Blanche & la mer Baltique*, 129
CHAP. IX. *Commerce de la France en Ruſſie*, 147
CH. X. *Change & monnoies de Ruſſie*, 247
CH. XI. *Uſages du commerce de Ruſſie*, 262
CHAP. XII. *Découvertes & commerce de la Ruſſie dans la mer orientale & en Amérique*, 279

Fin de la Table.

Partie de La Province Yakutskaia
Ochotsk
R. Amur
Mer de Kan
TChat Ka
Golfe Pongins Kua
Presquisle de Kam TChat Ka
Tikoe More
Ile Sagalien
Isles des Trois Sœurs ou Sesshy
Bolcheretskoi ostrog
Lac Baranchelai
Haut Haut Chat Kos krog
Port de St. Pierre et St. Paul
Bas Kam TChat Ka
Mer de Kant
Chat Ka
Isles Kouriles
I. Trompeuse ou Obmana
I. S. Stepan ou I. St. Etienne
I. St. Macaire
I. Mednaia ou I. decuvre
I. Bering ou ost Beringof
Olou torskie Ostrova
Ostrova a Léontzkie
Montagne St. Iean ou Gora St. Ioanna
R. Kolyma
Nigvni Kalmenoi Zima
Cap. Szalaginskoi
Anadirskoi Ostrog
Riv. Anadir
Oletorsky Cap
Golfe Preobragenskoi
I. Noma
I. Kouchouk
Ostrof. ou Ile alaktcha
I. Touchidane
Amerique Septentrionale
Grande terre ou Balchaia Zemla
Staktane
In taga
I. Auchalta
Ostrof Swetaia mariana
Ostrova Aleutskie Nadarskie
I. Oumnak
I. Kadjag
I. Hamlia
I. Iagou
I. Tchetchina
I. Kanaga
I. Tagadak
I. Akta
Gora S. Galmatia
I. S. Ermogena
CARTE
des Découvertes des
RUSSES
dans la Mer Orientale,
et en Amerique
Pour Servir à l'essai, Sur
le commerce de Russie.
Echelle de Milles Russes
0 100 200 300 400 500 600 700 800
SE TROUVE
à Paris chez Latré Rue St. Jacques,
à Amsterdam chez M.M. Rey Libraire.
à Lyon chez Grabit Libraire.
à Maestricht chez Dufour Libraire.
à Londres chez Emsly Libraire.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.
Gerardin scripsit
Croisey Sculpsit
mipy

RPJCB

E777
M312e